

# SILENCE

ÉCOLOGIE  
ALTERNATIVES  
NON-VIOLENCE

N° 199 - 200  
JANVIER 96

35 F



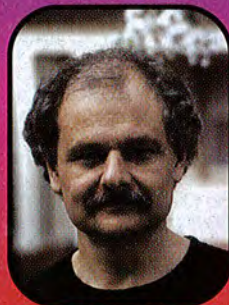
Didier ANGER



Aline ARCHIMBAUD



Marie-Anne ISLER-BEGIN



John CLARK

## Turquie

AZUR SANGLAN

## Moi, ma santé (5)

PRENDRE LE  
TEMPS DE VIVRE

## Nombril

200 NUMEROS

## Essais

GREENPEACE  
DANS LA  
TOURMENTE

## Alternatives

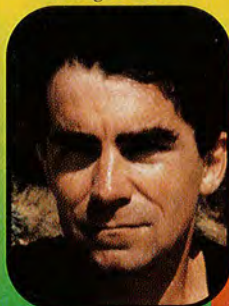
FILMS ECOLO



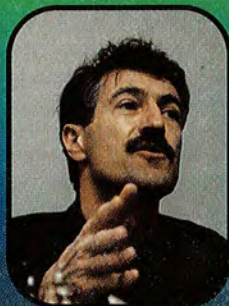
Yves COCHET



Solange FERNEX

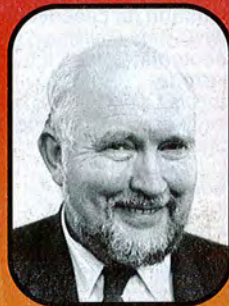


Alain-Claude GALTIE



Alain LIPIETZ

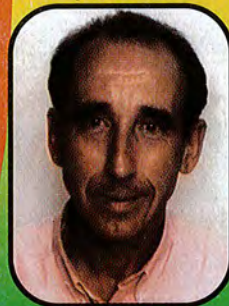
ÉCOLOGIE  
À GAUCHE,  
À DROITE,  
AILLEURS ?



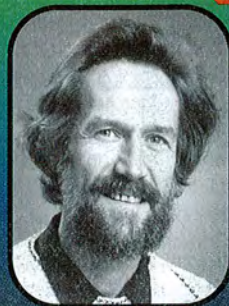
Ludo DIERICKX



Françoise GALLAND



François LALANDE



Serge MONGEAU



Sara PARKIN



Antoine WAECHTER



# Sommaire

## L'écologie, à Gauche, à droite, ailleurs ?

- Une époque se termine, une autre commence de *Didier Anger*..... page 4
- L'écologie politique doit produire des mythes mobilisateurs de *Aline Archimbaud*..... page 8
- Une nouvelle grille de lecture du monde de *Marie-Anne Isler-Béguin* et *Daniel Béguin*..... page 11
- Une politique de l'esprit de *John Clark*..... page 13
- Le paradigme écologiste de *Yves Cochet*..... page 16
- Le mouvement de gauche de cette fin de siècle de *Ludo Dierickx*..... page 18
- Les Verts : un combat pour la vie de *Solange Fernex*..... page 20
- Un projet de société ? de *Françoise Galland*..... page 22
- Restaurer la politique, la dynamique de l'association de *Alain-Claude Galtié*..... page 24
- Les écologistes face à la gauche et à la droite de *François Lalonde*..... page 27
- Ecologie et environnement : les mots et les choses d' *Alain Lipietz*..... page 30
- L'action écologique : sur tous les fronts de *Serge Mongeau*..... page 32
- Le besoin spirituel de l'écologie politique de *Sara Parkin*..... page 34
- L'écologie n'est ni de droite, ni de gauche, elle est écologiste d' *Antoine Waechter*..... page 36

## Alternatives..... page 38

- Allemagne : festival du film écolo
- Presse : d'autres numéros 200
- Greenpeace se décentralise

## Environnement..... page 40

- Digne : fermeture de l'incinérateur
- Rhône : Stockage dangereux

## Nombriil : 200 numéros..... page 42

## Paix..... page 44

- Greenpeace dans la tourmente
- Les Européens contre les armes nucléaires
- Essais nucléaires

## Femmes..... page 46

## Annonces..... page 46

## Société..... page 47

## Turquie : Azur sanglant

de *René Hamm*..... page 48

## Politique..... page 52

- A qui appartient la nature ?

## Nord-Sud..... page 53

## Nucléaire..... page 54

- Nouveau réacteur européen
- Superphénix, Tchernobyl, dix ans ça suffit !
- Le nucléaire hors de prix
- La Hague, Lepage et le plutonium

## Energie..... page 57

- Phébus : nouveaux projets

## Moi, ma santé,

Prendre le temps de vivre de *Serge Mongeau*..... page 58

## Santé..... page 62

- Sécurité sociale : peut mieux faire

## Livres..... page 63

## Courrier..... page 66

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 1er décembre 1995.

# Après la tombola...

La tombola s'est terminée le 1er décembre. Un constat : il est bien dommage que les ventes de billets n'aient décollé qu'en septembre (la moitié des ventes dans les trois derniers mois), mais peut-être qu'une tombola sur un an est une période trop longue. Il s'est vendu 4970 billets dans 76 départements, en Suisse et en Allemagne.

Les plus gros diffuseurs sont :

G. Lebon	(110 dans la Marne)
D. Massa	(110 dans le 29)
S. Menigot	(100 dans la Loire)
M. Klapezkyński	(100 dans le 68)
D. Walter	(100 dans le 68)
JP Caccivio	(70 en Corrèze)

Les derniers souscripteurs sont les suivants :

Aussant R. (Charente-Marit.)	1
Allard M. (Ariège)	1
Aquerem (Yvelines)	4
Arencio G. (Seine-St-Denis)	1
Astier Y. (Rhône)	1
Baarsch M. et A. (Rhône)	2
Berrin S. (Cantal)	1
Boque D. (Bas-Rhin)	1
Botti F. (Meuse)	1
Bracq P. (Nord)	2
Cario L. (Gironde)	1
Cazalis M. (Gard)	3
David G. (Ain)	1
De Maubeuge U. (Loire-Atl.)	5
Deloire M.A. (Hérault)	2
Duforêt C. (Pas-de-Calais)	1

Dumestre M. (Vaucluse)	2
Gaudin D. et G. (Loire-Atl.)	2
Girard M. (Mayenne)	3
Gourd Mme (Rhône)	1
Grieci D. (Rhône)	1
Hue H. (Aude)	2
Iglesias P. (Meurthe-et-Mos.)	1
Joubert C. (Seine-St-Denis)	3
L'Henoret N. (Aube)	1
Lagardère A. (Isère)	2
Le Tallaud A. (Isère)	2
Liothaud R. (Puy-de-Dôme)	1
Madelon S. (Doubs)	1
Manzaneres C. (Aveyron)	1
Oria M. (Paris)	1
Perrine (Paris)	1
Renaud Y. (Ain)	1
Roewer A. (Haute-Garonne)	2
Rony C. (Rhône)	1
Rosset R. (Rhône)	1
Rouzeaud P. (Paris)	3
Seguin C. (Haute-Garonne)	2
Teboul A. (Bouches-du-Rh.)	2
Vignal R. (Isère)	1
Wells S. (Charente)	1
Yardin Y. (Essonne)	3
+ 9 tickets au détail	
soit total Novembre	7090 F
<b>Dons</b>	
Coulon JF. (Val-de-Mar.)	100 F
Boucherle J. (Isère)	100 F
Bec J. (Cantal)	100 F
<b>Total général</b>	<b>7390 F</b>
<b>Reste donc à trouver</b>	<b>50 200 F</b>

## Les gagnants sont en page 43

### Gagner un jeu

### "Sortir du nucléaire" en souscrivant !

Afin de compléter la somme nécessaire à l'achat de notre part au sein de la société propriétaire de nos locaux (50 200 F), nous continuons donc par une souscription.

Par ailleurs nous avons réalisé un jeu "Sortir du nucléaire" pour le compte des Européens contre Superphénix, nous avons négocié avec eux nos "droits d'auteur" sous forme de jeux gratuits.

**Un jeu sera envoyé gratuitement à toute personne nous envoyant un don d'au moins 100 F...**  
jusqu'à épuisement des stocks.

Chèques à l'ordre de "Un Toit pour l'Ecologie",  
9 rue Dumenge, 69004 Lyon.

### Renouvellement d'abonnement

Certains d'entre vous s'étonnent de recevoir une demande de renouvellement d'abonnement un peu tôt par rapport au montant de leur chèque. Le dernier numéro de votre abonnement est indiqué dans le cadre figurant au bas de votre adresse sur le bandeau d'expédition. Nous glissons dans la revue une feuille de réabonnement 1 numéro avant la fin réelle de l'abonnement afin d'éviter une coupure dans votre abonnement. Donc la première feuille apparaît au bout de 11 numéros (pour un abonnement sur 12 numéros).

Par ailleurs, depuis septembre, nous avons modifié les bulletins d'abonnement : l'abonnement le plus classique est pour 12 numéros ce qui ne correspond plus nécessairement à un an. Ainsi, en 1995, nous avons publié un numéro double en janvier, un autre en juillet-août, enfin un numéro supplémentaire mi-septembre et ce numéro est de nouveau double pour janvier 1996. 12 numéros représentent donc moins d'un an. Cette formule nous permet d'être plus souple même si nous restons à peu près mensuel.

## SILENCE

"Ecologie, alternatives et non-violence"  
9 rue Dumenge, 69004 LYON  
Tel: 78.39.55.33.  
CCP 550 39 Y LYON

imprimé sur papier 100% recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Lataol - Tel: 75 85 51 00

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos, dessins, crédits)

N° de Commission paritaire: 64946

N° ISSN 0755-2640

Date de parution: 1er trimestre 1996

Tirage : 3 700 ex

### Editeur : Association Silence

Président : Dominique Zanda  
Vice-Présidente : Perrine  
Trésorière : Myriam Cognard  
Administrateur : Jacques Caclin-Mpouma

### Réalisation du journal

Directeur de publication : Dominique Zanda  
Secrétaires de rédaction : Michel Bernard

Publicité : Michel Jarru  
Relations commerciales : Eve Malafosse  
Documentation : Claude Crolet  
Rédaction : Christian Glasson  
Francis Vergier

Sylviane Poulenard  
Michèle Dussou-Delorme  
Patrice Bouveret

Conseillers scientifiques : Roger Bernard  
Richard Grantham  
Jacques Grinevald  
Henri Peseat  
Henri Peseat  
André Pico

Dessinateurs : Allio  
Mullo  
Lasserpe

Correctrice : Thérèse Régné  
Conception maquette : Hubert Plisson  
Expédition : Malain

Deborah Biache  
Christiane Chapon  
Loïc Gaudin  
Bernard Parez  
Vincent Marlin  
Christian Rony  
Xavier Sérédine  
Myriam Travostina  
Raymond Vignal  
Suzanne Vignal  
Georges David

Correspondants : Alain Claude-Gallié  
René Hamm  
Eric Marquis  
José Oria  
Mireille Oria

Jean-Luc Thiery  
Didier Anger

Et pour ce numéro : Aline Archimbaud  
Marie-Anne Isler-Béguin

Daniel Béguin  
John Clarke  
Yves Cochet  
Ludo Dierickx  
Patrick Faivre  
Solange Fernex

FRAPNA  
Françoise Galland  
Greenpeace

François Lalonde  
Alain Lipietz  
Serge Mongeau  
Sara Parkin  
Antoine Waechter

Photos de couverture : © Silence

© Silence

### Pour participer au journal

#### N°201 - Février

Comité de rédaction et clôture des articles :

samedi 16 décembre à 14 h

Clôture des brèves :

vendredi 12 janvier à 12 h

Expédition :

vendredi 26 janvier à 18 h

#### N°202 - Mars

Comité de rédaction et clôture des articles :

samedi 3 février à 14 h

Clôture des brèves :

vendredi 9 février à 12 h

Expédition :

vendredi 23 février à 18 h

Ce journal est réalisé en grande partie par des bénévoles.

Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Un repas à 21h30 est offert par Silence.

# Malgré tout



**E**ncore un anniversaire avec des zéros ! Sur la durée, le plus étonnant est de se retrouver avec vous, lecteurs, et surtout entre nous, membres de l'équipe-noyau-dur de la revue. On pourrait être tenté de se dire comme Galilée, « et pourtant, elle tourne » tellement au jour le jour, nous sommes loin de cette évidence. Pour certains de nos fidèles lecteurs amoureux, nous sommes vécus comme une mini-communauté œuvrant dans la réalisation de chaque numéro : croisés de l'écologie, super-héros sympathiques, avant-gardistes de la vérité... Las, une enquête approfondie démentirait le tout. Nous ne sommes pas non plus à l'image de nos délateurs. Seulement à mi-chemin entre la tyrannie et la tolérance, la censure et la volonté de ne pas heurter inutilement, l'autocensure et notre volonté d'engager utilement des débats. Nous ne sommes pas toujours conscients des erreurs qui accompagnent un tel désir d'équilibre.

L'équipe n'est pas exempte de tares. Tout d'abord, les écologistes ne sont pas majoritaires. Nous sommes infiltrés par l'extrême droite antisémite, l'extrême droite sémite, les staliniens, les militaires, les ultra-libéraux, les gauchistes, les centristes, les féministes incendiaires, les xénophobes, les naïfs manipulés, les traîtres et les imbéciles. Lors des réunions, nous avons l'impression d'être des dizaines cachés derrière chacun d'entre nous (1). Malgré cette paranoïa, nous restons ouverts aux bonnes idées et fermés aux rabâchages qui nous fatiguent. Notre souhait est de réaliser une revue écolo et non-violente qui vous serve et qui continuera longtemps à vous plaire...

**Dominique ZANDA**

(1) Selon une étude de notre courrier par les Renseignements Généraux, nous serions ainsi quelques centaines, mais parfois seulement trois en réunion selon les organisateurs !

## INTRODUCTION

**D**epuis 1989 et le succès électoral des Verts aux élections européennes, les écologistes français vont de divisions en divisions : apparition de Génération Ecologie dans le giron du gouvernement socialiste de l'époque, puis explosion des Verts et de Génération Ecologie en une bonne douzaine de mouvements.

Les élections françaises de ce printemps 95 (présidentielle et municipales) ont été l'occasion d'un abaissement du débat politique au sein du milieu écologiste : chacun cherchant à dénigrer les autres. Conséquences de cette guerre des chefs : des scores électoraux faibles et, beaucoup plus grave, un discrédit complet des idées écologistes auprès du public, les médias se faisant un plaisir de mettre de l'huile sur le feu.

C'est dans ce contexte que la rédaction de Silence décide de prendre une initiative : lancer un débat sur ce qui semble être un point "chaud", le positionnement des écologistes par rapport aux partis traditionnels.

Nous avons donc choisi d'inviter 25 personnes à prendre la parole, et il nous fallait faire un panel. De fait, nous avons exclu des personnes du Sud en estimant que nous n'aurions pas le temps matériel de récupérer des textes (mais cela nous donnera l'occasion de les retrouver dans un prochain numéro). Pour le reste nous avons exclu les personnes que nous n'avons jamais la joie de rencontrer sur le terrain : essentiellement Génération Ecologie et ses dissidences. Nous avons sélectionné des politiques : Verts (Didier Anger, Marie-Christine Blandin, Yves Cochet, Solange Fernex, Marie-Anne Isler-Béguin, François Lalande, Alain Lipietz, Dominique Voynet), Mouvement Ecologique Indépendant (Michel Duchène, Gérard Monnier, Antoine Waechter), Convergence Ecologie Solidarité (Andrée Buchmann), Alternative Rouge et Verte (Françoise Galland) ; des militants associatifs (Aline Archambaud du REAS, Pénélope Komitès de Greenpeace, Annie Simon du CRID) ; nous y avons ajouté quelques théoriciens comme René Dumont (France), Teddy Goldsmith (Grande-Bretagne), Jacques Grinevald (Suisse), Serge Mongeau (Québec), John Clark (Etats-Unis), Murray Bookchin (Etats-Unis), Ludo Dierickx (Belgique). Enfin, nous avons contacté deux personnes ayant publié des livres d'analyses sur le mouvement écologique (Agnès Roche et Brendam Prendiville). Une petite moitié de ces personnes nous ont répondu.

La demande était la suivante : "nous envisageons la publication d'un dossier sur le thème : "L'écologie, à gauche, à droite, ailleurs ?". Pour cela nous vous demandons de rédiger un texte axé sur le côté philosophique et non sur l'actualité dans lequel vous aborderez : les idées fondamentales de l'écologie, les différences entre écologie et échiquier politique traditionnel, votre positionnement personnel, quel(s) mouvement(s) d'écologie politique ?". Nous demandions en complément une biographie et d'indiquer 5 livres qui permettent d'approfondir la question.

Outre les détails techniques, la règle du jeu prévoyait que seule la liste des personnes contactées était signalée. Ainsi les textes ont été écrits sans avoir connaissance des autres. Enfin, nous n'avons inséré aucun commentaire dans les textes : nous avons par contre rajouté titre, phrase de présentation et intertitres lorsqu'ils manquaient.

La rédaction de Silence

### A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# UNE EPOQUE SE TERMINE, UNE AUTRE COMMENCE...

*Sans perdre notre radicalité , nous devons avoir pour objectifs de participer au pouvoir avec d'autres et de faire le plus possible participer les citoyens. Le problème est alors de l'équilibre à réaliser entre contestation et gestion, entre autonomie politique et alliance.*

**P**laton se plaignait déjà de la déforestation qui sur les pentes méditerranéennes favorisait l'érosion : il défendait déjà l'environnement. Mais le terme "écologie" n'a été inventé qu'à la fin du XIXème siècle par Heackel qui se référait à la science et à la philosophie allemande : il est issu de deux mots grecs signifiant pour l'un "maison" (oïkos) et pour l'autre "discours", "langage" (logos) et par extension langage organisé, "raison".

D'abord scientifique et philosophique, l'écologie est une



vision globale du Monde ; notre maison est la planète. Elle est devenue associative, puis politique au cours de l'après 68 et l'on a pu la définir alors comme une "volonté d'habiter raisonnablement le Monde". Il n'était plus question seulement d'environnement de l'homme, mais aussi des relations des êtres vivants entre eux dans le milieu, des êtres humains en société (travail, logement, sexe, etc), des sociétés entre elles (guerres ou paix...). Etait-ce intégrable dans le clivage droite-gauche devenu classique ?

### Qu'est-ce que la Gauche ?

Elle est apparue avec l'hémicycle parlementaire : on se plaçait à droite, au centre ou à gauche du Président, mais ce n'était pas formel. La gauche était censée être le mouvement, la réforme, ou la Révolution par rapport au "conservatisme" ou à la "réaction".

La gauche n'est qu'une valeur relative et mouvante. Ainsi, avec les Girondins, elle a d'abord été pour la Monarchie constitutionnelle sous la législative. Sous la Convention, les Girondins, sans avoir changé d'idée, se sont retrouvés à droite, les Montagnards républicains, certes en haut, mais à gauche.

La "gauche" a été républicaine mais "opportuniste", laïque mais revancharde et colonialiste avec Jules Ferry et ses amis, radicale, dreyfusarde, pour la défense des droits de l'homme à la fin du 19ème siècle, puis socialiste au début du 20ème, socialiste réformiste (SFIO) ou socialiste révolutionnaire (internationale communiste) après 1920. C'est cela la gauche historique dite du "progrès humain".

Il y a la gauche réelle, celle du "pouvoir", celle dont le modèle était le pouvoir bureaucratique à l'Est, avec les PC et celle de la gestion moins sauvage du libéralisme économique avec la SFIO puis le PS rénové.

Et qu'est-ce que la gauche en Angleterre ? Aux Etats-Unis ?

### L'écologie politique est-elle de gauche ?

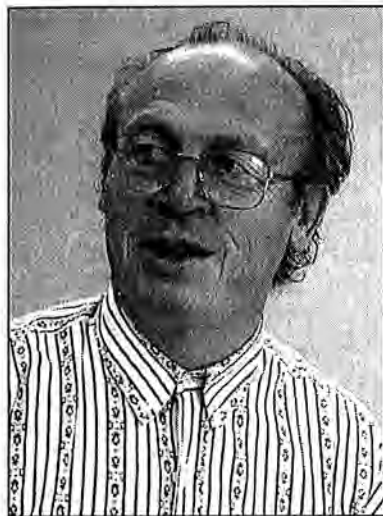
Dans la mesure où elle a remis en cause le libéralisme économique de l'Ouest et le capitalisme d'état de l'Est, dès sa naissance, l'écologie politique manifeste sa volonté de changer la société dite "productiviste", elle se situe dans le mouvement, dans la continuité de la "gauche historique", mais absolument hors de la "gauche réelle au pouvoir".

Nous sommes une contestation du mode de production même lorsque nous voulons "conserver". L'après-Mai 68 nous a vus proliférer. De la critique de la société de consommation, du pillage du tiers-monde, des effets dévastateurs de certains trusts de la chimie, à la lutte contre le nucléaire civil et militaire (Malville, La Hague, Plogoff), contre l'extension du camp militaire du Larzac, il n'y avait qu'un pas et c'est fondateur de l'écologie politique.

"A l'Ouest, l'entreprise reste aujourd'hui sous le régime de la dictature personnelle (patron de droit divin) ou de la dictature déléguée (PDG des sociétés anonymes privées ou des entreprises publiques) ; à l'Est, c'est le parti unique et ses bureaucrates qui se sont substitués aux patrons privés sans changer les rapports de production (...) Les écologistes refusent ces sociétés productivistes et dirigistes, ils veulent changer la société" disions-nous en 1979, avant que n'existent les Verts, dans la plate-forme d'Europe-Ecologie, pour la campagne des Européennes. Ceci nous situait comme éloignés des conservateurs et libéraux établis à l'ouest, mais aussi des socialistes étatistes et communistes. Cependant, éventuellement voisins des socialistes "non autoritaires".

### Qu'est-ce qui pouvait bien nous séparer, au fond ?

Le socialisme partait de l'idée que la contestation de la société provenait de la production capitaliste elle-même, qu'il fallait



**Didier ANGER**

*est venu à l'écologie par la lutte anti-nucléaire de terrain. Membre dès 1972 du premier groupe antinucléaire contre la Hague puis du CRILAN, comité régional d'information et de lutte anti-nucléaire, il sera inculpé et condamné à de nombreuses reprises. Il a participé à de multiples meetings sur la question de l'énergie et des déchets nucléaires aussi bien en France qu'à l'étranger.*

*Il a publié deux livres sur le sujet : "Chronique d'une lutte" (1979) et "Silence on contamine" (1987).*

*Aux législatives de 1978, il réalise le meilleur score national à Valognes (12,69 %). Il fait partie de l'équipe de 10 personnes qui négocieront la naissance des Verts en 1984. En juin 1984, il est tête de liste aux élections européennes (contre une liste Lalonde). En mars 1986, il est l'un des trois conseillers régionaux écologiste élus (avec Antoine Waechter et Andrée Buchman). En 1988, il est candidat "avec le soutien de la majorité présidentielle" et réalise 30 %, un accord mal vu par certains. En juin 1989, il devient député des Verts au Parlement Européen et fait la rotation à la date prévue. Il est de nouveau conseiller régional depuis 1992.*

passer de l'appropriation privée des moyens de production à l'appropriation collective ou sociale, que la classe ouvrière était porteuse de ce changement. Ce que l'utopie socialiste avait imaginé de mieux, c'était l'autogestion ouvrière. La classe ouvrière était le messie, l'essentiel était l'organisation (même par des intellectuels) de la classe ouvrière.



Aujourd'hui, on ne travaille plus que 39 heures par semaine et non 60 (enfin, quand on travaille), et le travail n'est plus le seul lieu de la vie. D'autres lieux de contestation forte du système productiviste sont apparus : les voisins de la production, victimes ou non des nuisances et pollutions, les consommateurs et usagers, victimes ou non de la qualité de celle-ci ou du service rendu, se sont mobilisés. D'autres rapports de domination ont été plus massivement contestés, par exemple, celui de l'homme sur la femme. Aujourd'hui n'a-t-on pas vu apparaître des syndicats et des associations d'exclus par le chômage, par le logement, par la race, séparés des syndicats ouvriers classiques ? Peut-on parler aujourd'hui de la classe ouvrière comme hier, dans une société qui se désindustrialise ?

Une époque se termine.

Toujours en 1979, nous affirmions notre différence : *"l'autogestion ne peut satisfaire pleinement les écologistes. A l'égoïsme individuel du patron de droit divin, l'écologie ne peut se contenter de substituer l'égoïsme collectif des travailleurs d'une entreprise, qui pourrait se désintéresser du milieu de travail et de vie et de sa pollution ; qui pourrait aussi se désintéresser de la qualité du produit consommé, qui pourrait encore se désintéresser de la qualité du produit consommé, qui pourrait encore se désintéresser de la collectivité voisine. Ce vers quoi une société écologique doit tendre, c'est la gestion de l'unité de production par les travailleurs eux-mêmes sous contrôle des populations voisines (pour lutter contre les pollutions) et des consommateurs (pour la qualité des produits)"*.

Nous ne nous contentions plus de vouloir remédier aux effets, mais nous voulions remonter aux causes et nous définissions un nouveau projet, nous inventions le concept d'écogestion de la société.

Ce qui nous séparait fondamentalement de la théorie socialiste, c'est que, pour nous, l'étatisation des moyens de production

ne changeait pas forcément les rapports de production et les rapports sociaux, c'est encore que la classe ouvrière, en pleine destruction, transformation, n'était pas la seule base messianique du changement de la société.

Depuis 1979, l'histoire s'est accélérée. Le libéralisme économique - bien qu'en crise - triomphe idéologiquement. Le socialisme dans sa version "communiste" est en voie de disparition, même s'il survit dans la grande Chine et la petite Cuba. Le socialisme dans sa version réformiste, "au pouvoir", est en difficulté (même s'il s'est refait une petite santé à la présidentielle de 1995 en France), parce que sa pratique libérale et monétariste n'a plus rien à voir avec la théorie fondatrice et qu'il n'en a pas encore trouvé d'autre. Ce sont ces socialismes-là, ces socialismes "réels" qui étaient fondés à représenter la gauche. Nous ne nous y reconnaissons pas ou plus : nous nous sommes définis "ni à droite, ni à gauche".

#### **Le "ni-ni" est fondateur des Verts en 1984**

Il est ce que l'on retient de la campagne des Européennes que je mène en juin de cette année-là, même si, déjà, l'axe principal de celle-ci est le meilleur partage du travail et des revenus.

Il ne signifie pas un refus de choisir entre la droite et la gauche, un néo-centrisme représenté alors chez les écologistes par Brice Lalonde qui, à l'initiative de Mitterrand, recherche une alliance d'abord avec les deux Faure (Edgar au centre droit et Maurice au centre gauche) et ensuite avec Stirn (pas encore socialiste avant de retourner à droite) et Dubin (déjà radical de gauche). Même si Antoine Waechter, alors déjà favorable à un rapprochement avec Brice Lalonde, ne s'engage pas dans la campagne des Européennes, il n'arrive à la tête des Verts qu'en 1986.

C'est encore moins un choix fasciste, comme certains médias ont voulu le faire croire, au début des années 90.

Nous avons clairement affirmé, dès 1985, quand l'extrême-droite montait, que nous choisirions, si nécessaire, de nous effacer devant un démocrate, ou de nous allier avec lui pour faire face au Front National.

Ce n'était pas plus un choix à la gauche de la gauche, bien que certains, avec Félix Gattary, aient voulu nous y entraîner : nous ne nous reconnaissons pas dans le modèle du socialisme et dans la violence (comme moyen de transformation de la société) de cette extrême-gauche.

Toutefois, admettons que la formule "ni droite, ni gauche" a permis à Antoine Waechter d'asseoir son pouvoir sur les Verts en réduisant sa compréhension à la lettre. Elle pouvait induire le refus du débat, de la rencontre avec les autres, et permettre des dérives sectaires et "intégristes".

Ce qui doit rester un acquis, c'est que le "ni-ni" représente une nouvelle radicalité (au sens étymologique du terme) à la fois anti-capitaliste et anti-étatiste et une volonté d'esquisser un nouveau projet de société.

#### **Et le "ni gauche, ni droite" d'un point de vue institutionnel ?**

En 1964, quand les Verts se sont créés, c'est par la fusion du Parti Ecologiste et de la Confédération Ecologiste. Nous refusions un parti écolo-centriste de petits notables ou un parti social-démocrate, voire même "léniniste". Premièrement, parce que l'histoire a démontré que les rapports de domination du Parti sur le syndicat (ou l'association) et de celui-ci (ou celle-ci) sur les "masses" aboutissaient à ne pas changer en profondeur les rapports sociaux et étaient l'un des éléments qui avaient entraîné l'échec du communisme à l'Est et du "socialisme au pouvoir" à l'Ouest. Deuxièmement parce qu'ils ne correspondaient plus à la situation réelle des consciences en miettes des sociétés modernes.

Nous préférons la constitution d'un mouvement sur le



schéma des cercles et des réseaux qui se rencontrent. Un tel schéma organisationnel non figé est beaucoup plus difficile à mettre en place que la structure partidariaire, mais correspond tellement plus aux besoins réels.

### **Aujourd'hui, le socialisme est mort, il faut l'enterrer**

Trotsky disait, fin septembre 1939, la guerre déclarée et peu de temps avant sa mort : "si le prolétariat mondial s'avère incapable d'accomplir la mission qui lui est proposée par l'évolution, il ne restera qu'à reconnaître que le programme socialiste fondé sur les contradictions internes de la société capitaliste finit en utopie" (dans "Défense du marxisme" publié seulement en 1942, après sa mort, et oublié par tous ses épigones.

### **Les "Socialistes", eux, ne sont pas morts**

Ils peuvent même se re-fonder. C'est leur problème mais indirectement le nôtre : ou bien ils s'intégreront à un système qu'ils se contenteront de vouloir réformer, pour maintenir la cohésion sociale dans un monde qui explose, ou bien ils redéfiniront une nouvelle volonté de changer la société.

Il y a place encore pour un grand parti réformateur.

**Il y a place aussi pour une nouvelle vision révolutionnaire (au sens de la radicalité et non de la violence),** de la relation humain-milieu, des hommes et des femmes entre eux en société (pas seulement au travail), des relations entre peuples et régions de la planète, entre le Nord et le Sud... L'écologie politique a été jusqu'à maintenant le pôle autour duquel, en Europe d'abord, a commencé à se construire cette volonté de changer radicalement le cours des choses.

### **Nous sommes nous-mêmes devant une alternative :**

- ou bien recomposer autour de néo-réformateurs, si

l'ex-gauche se réforme et rassemble. Certains écologistes centristes, par opportunisme, ou par conviction, peuvent être tentés de le faire, à Génération Ecologie et aussi chez les Verts, et dans la multitude des groupuscules et des personnes qui en sont sortis ;

- ou bien recomposer autour d'un "pôle écologiste fort" comme affirmé, fin 92, mais peu opératoire, car l'Entente au sommet des écologistes de Génération Ecologie et les Verts ne s'est pas élargie sur le terrain. Vite discréditée, elle est morte peu après sa naissance. La candidature Voynet à la Présidentielle a sauvé les meubles : le regroupement autour de celle-ci sera-t-il durable ?

### **Que faire maintenant ?**

Le nombre est à acquérir et la radicalité à ne pas perdre. La réussite pour nos personnes ne doit pas se substituer à la réussite pour notre projet. Il nous faut en priorité nous inscrire sur le terrain des luttes contre l'exclusion (par le chômage, la race, le sexe, la maladie, etc...), contre la destruction de la Planète (nucléaire, eau, air, déchets) et définir plus précisément notre projet de société, ainsi que les transitions nécessaires.

Cela ne peut signifier le refus de toute alliance, car cela induirait :

- ou bien que nous nous situerions comme oppositionnels ad vitam æternam ;

- ou bien que nous envisagerions façon mégalo-maniaque de prendre, seuls, un jour très hypothétique, le pouvoir.

Quand nous obtenons environ 10 % des voix aux élections, pouvons-nous refuser d'établir un contrat avec un autre, d'autres ? Pour gérer ensemble sur quelques années ? Et supposons que nous obtenions ici ou là, localement, la majorité des voix ou un siège, déciderions-nous alors de gérer seuls ou essaierions-nous de le faire avec des partenaires ? Tout parti ou mouvement qui gouverne seul a tendance à devenir rapidement totalitaire et à se couper du

réel. Nous devons avoir pour objectifs de participer au pouvoir avec d'autres et de faire le plus possible participer les citoyens. Le problème est alors de l'équilibre à réaliser entre contestation et gestion, entre autonomie politique et alliance.

La question des alliances avec les libéro-conservateurs ne se pose pas, sauf face à la menace de l'extrême-droite : nous sommes dans l'opposition. L'alliance entre radicaux autour de l'écologie, pôle que nous devons reconstruire et développer, et réformateurs qui pourraient refonder est une question posée pour les deux ans à venir. C'est-à-dire avant les prochaines législatives et régionales (dont nous ne savons pas si le mode d'élection sera changé ou non). Nous avons peu de temps.

L'histoire n'est pas finie et pour la continuer, souvenons-nous en. Sinon l'écologie politique - en France - n'aura été qu'un nouveau Sisyphe, condamné à pousser son rocher indéfiniment ou jusqu'à épuisement - comme le mouvement ouvrier, du bas vers le sommet de la montagne, et à le voir redescendre au moment où l'on croit avoir atteint son but, quelle que soit la stratégie choisie.

**Didier ANGER**

## **QUELLE ECOLOGIE RADICALE ?**

Débat entre

**Murray Bookchin et Dave Foreman**

Loïn de l'environnementalisme qui cherche à accompagner la société actuelle, l'écologie radicale cherche à définir les modes de fonctionnement d'une autre société. Mais écologie sociale et écologie profonde sont-elles compatibles ?

164 pages  
15 x 21 cm.

Bon de commande  
page 67.





A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# L'ÉCOLOGIE POLITIQUE DOIT PRODUIRE DES MYTHES MOBILISATEURS

**A** l'échelle de la planète, la diffusion des idées écologistes en une vingtaine d'années, s'est effectuée avec une rapidité et une qualité assez remarquables. Peu de doctrines nouvelles ont connu une telle progression, en un temps aussi court.

Au total, la conscience est désormais de plus en plus nette - quoique bien sûr minoritaire - que si notre Terre est capable de supporter un jour dix milliards d'individus, elle ne pourra pas supporter écologiquement dix milliards d'individus ayant le même niveau quantitatif de consommation

promouvoir cette orientation, ils en ont été les porte-parole les plus actifs et les plus conséquents. Au demeurant, les conflits et l'ultra-violence locale qu'on distingue aux marches des pays riches aujourd'hui, et qui ont tous au-delà de leurs formes le même lien au **grand apartheid social mondial**, posent des questions semblables.

Un premier seuil, qu'on pourrait qualifier de **seuil d'alerte**, a donc été atteint. Il n'est guère possible intellectuellement à quiconque de nier sérieusement la relation existant entre la crise écologique, les inégalités mondiales et la question sociale : cette donnée est peut-être mal gérée par eux, mais elle est présente dans le raisonnement et la stratégie des politiques, des dirigeants de firmes multinationales, des personnalités religieuses, ou éthiques, et même si c'est avec un certain retard, dans celui des syndicalistes ou des représentants de la société travailliste/consumériste.

Une deuxième phase est ainsi envisageable où l'on passe de l'irruption de la question à l'émergence de la ou des solutions pertinente(s), c'est-à-dire aux programmes, aux scénarios, aux modèles, aux processus concrets de transition de la situation actuelle vers une logique à la fois plus écologique et plus équitable.

Pour cette deuxième phase, les moyens à mettre en mouvement sont d'une tout autre ampleur. Jusqu'à présent, de petits

*Internationalisation, nouvelles approches intellectuelles et enracinement, concernent à peu près tous les partis et mouvements écologistes dans le monde. Le problème de l'autonomie n'est pas abordé partout de la même manière, mais ce n'est pas forcément le plus important.*

L'option d'un **modèle de développement durable** est désormais inscrite dans la problématique des relations internationales entre Etats, et figure de plus en plus comme un point de repère consensuel dans les déclarations alternatives de cette sorte de contre-société civile mondiale en formation à travers le dialogue des organisations non gouvernementales de développement et des mouvements de citoyenneté.

d'énergie ou d'objets que celui actuellement pratiqué par les pays les plus riches.

## **Crise écologique et inégalités sociales**

Economie, réduction des gaspillages, partage à l'échelle planétaire, sont au cœur de la problématique nouvelle de la gestion des ressources, et du patrimoine : si les écologistes n'ont pas été les seuls à



groupes activistes, mobiles, voire facétieux, des actions locales ou thématiques à fort contenu symbolique, pouvaient suffire pour éveiller la découverte et susciter la prise de conscience de la partie un peu cultivée des populations. Désormais, c'est à des mutations culturelles et sociales sur une échelle considérable et sur un temps relativement long qu'il faut penser, d'aucuns parlant même à juste titre de mutation de civilisation.

### **Faire émerger les ressources nécessaires au changement**

Or, chacun sait que, sauf dans les pires fantasmes totalitaires, les mutations de civilisation ne se décrètent pas, ne se décident ni ne s'imposent. Elles sont le produit d'évolutions conscientes et inconscientes plus ou moins accompagnées, de consensus qui se forment non seulement dans la paix et l'harmonie générale, mais également le bruit et le fracas des conflits et des guerres, dans des processus où renaissance et chaos sont extrêmement mêlés.

L'écologie politique ne sera pertinente que si, entrant de plain pied dans le monde, elle ne s'en tient pas au messianisme et à la prédiction des catastrophes à venir, et si, se positionnant au cœur des contradictions, telles qu'elles se présentent concrètement, elle est capable de faire émerger puis converger les facteurs-ressources de contestation et de changements présents dans toute la société. Or la société, comme l'indique une célèbre formule, fait aussi son histoire sur le terrain des représentations, on dirait aujourd'hui des fantasmes : située au plus près du terrain, l'écologie politique comme nouvelle culture de la transformation doit donc produire ses mythes mobilisateurs, développer sa capacité à faire rêver, produire du désir, de l'élan et de l'enthousiasme.

Plusieurs conditions, souvent énoncées, me paraissent pour cela devoir être réunies ; on me permettra ici d'en citer trois.

### **Un fort contenu mondialiste**

Une mise en réseau planétaire à fort contenu mondialiste des forces luttant dans le même sens contre les effets catastrophiques de la déréglementation généralisée et le condominium USA/Europe/Japon.

La marchandise et l'argent circulent sans frontières ou presque.

Des réseaux d'information se mettent en place. Aucune stratégie sérieuse ne peut se concevoir en dehors non seulement d'une vision globale, mais d'une action sur tous les points des systèmes interdépendants. La possibilité de conduire des opérations de boycott, des campagnes d'opinion concertée, des négociations directes entre producteurs, salariés, agriculteurs, consommateurs... est la seule façon de contrer des stratégies qui, elles, sont d'ores et déjà mondialisées.

Une telle attitude n'est en aucun cas contradictoire avec la proximité du terrain, le régionalisme, l'appui aux identités locales menacées : c'est au contraire dans le processus de la confrontation cosmopolite, du métissage et du contact que renaissent et se redévoient des richesses enfouies et dévalorisées parce que stérilisées par l'isolement.

La jeunesse des pays du Nord, sensible à travers la diffusion musicale et culturelle du monde, à une thématique planétaire, est un des vecteurs essentiels, et un des supports potentiels forts, de cette perspective d'ensemble.

Les mouvements du développement du Sud, seule alternative au déferlement des idéologies ethniques, théocratiques, ou nationalistes, sont de leur côté les alliés naturels et stratégiques des écologistes, trop souvent absents ces derniers temps des forums internationaux où se construisent, même maladroitement, des tentatives de convergence intercontinentales.

### **Un effort intellectuel sans précédent**

Seconde nécessité, un effort intellectuel sans précédent



**Aline Archimbaud**  
*Enseignante, animatrice de Solidarité-Emploi puis du Réseau pour une Economie Alternative et Solidaire, REAS, elle a été élue députée européenne comme personnalité extérieure sur la liste des Verts en 1989. Elle a travaillé au Parlement dans les domaines suivants : lutte contre l'exclusion sociale, économie alternative, partage du travail, droit au logement, rapports Nord-Sud...*

pour reconstruire, pour la science, des espaces de développement indépendants. Le productivisme étant la figure contemporaine d'un embrigadement inédit de la technologie et de la recherche par le capital, il convient de mettre en place là des espaces de pluralité qui recréabilisent des choix démocratiques. La production d'énergie, la question d'un usage écologique et éthique de la génétique, la formation et la distribution de l'information - désormais au cœur de la création de richesses - sont au carrefour d'enjeux considérables qu'on ne peut plus subir.

La concentration des moyens que suppose l'ouverture d'un véritable secteur alternatif de

la recherche, implique des alliances, y compris avec des états, une bataille pour que la puissance politique prenne ses responsabilités, des formes de contrainte et de contre-expertise obligatoire pour les grandes firmes, un redéploiement des secteurs universitaires et de fondations indépendantes.

On voit en la matière à la fois le rôle d'une structuration internationale des écologistes, l'importance de leur action en direction de la jeunesse et leur capacité à s'ouvrir, dans une logique de **transversalité** aux disciplines les plus variées leur permettant, dans une situation caractérisée à la fois par une monopolisation et une crise de l'expertise, de s'ouvrir aux domaines les plus variés de la connaissance.

### Inscrire l'écologie dans des mouvements larges, populaires et variés

Enfin, une troisième condition est indispensable : que l'écologie politique cesse de s'identifier à des groupes éthiques des couches moyennes intellectuelles salariées (correspondant à la fonction de dénonciation) pour s'inscrire dans des mouvements à la fois larges, populaires et variés. Produire et consommer autrement implique des modifications de comportement qui se jouent au cœur de la réforme du travail, de sa place et de son contenu ; une nou-

velle approche de l'économie implique de nouvelles régulations liées notamment à l'irruption et à l'activation d'un troisième secteur d'utilité collective... Au-delà d'un dispositif propragandiste, c'est toute une construction nouvelle qui est nécessaire pour passer d'un modèle à un autre ; cette construction suppose que l'écologie soit présente là où l'ancien et le nouveau s'affrontent, dans la crise urbaine avec les habitants, dans la crise agricole avec les paysans, dans la crise de la reconversion industrielle avec les ouvriers, dans la crise de la répartition de l'activité et du revenu avec les chômeurs, dans la crise de l'aménagement du territoire avec les communautés régionales, dans la crise de l'inégalité entre pays avec les immigrés.

Sans action pour le repositionnement des groupes sociaux en termes non pas seulement idéologiques et de solidarité, mais en termes d'intérêts dans une nouvelle répartition ou dans une requalification des richesses, des pouvoirs et des savoirs, tout n'est que travail superficiel d'opinion et rien ne s'inscrit dans la durée.

### Des démarches différentes possibles

Ces trois grandes nécessités - internationalisation, nouvelles approches intellectuelles et enracinement, concernent à peu près tous les partis et mouvements écolo-

gistes qu'on peut connaître dans le monde, quelles que soient leurs positions électorales actuelles et leur plus ou moins petite taille...

C'est par rapport à elles que se pose le problème politique de l'autonomie organisationnelle des écologistes, qu'il faut examiner avec un certain détachement et sans rejeter l'anathème sur qui-conque.

Soit les partis écologistes plus ou moins recomposés, parviennent, par une concertation internationale accrue et la définition d'une véritable stratégie explicite de développement pour eux-mêmes, à satisfaire ces conditions ou au moins à s'orienter vers leur réunion, et ils seront alors fondateurs d'une véritable politique à vocation majoritaire, soit ils continuent dans le groupuscularisme à la fois opportuniste et gauchisant, et la nécessité écologiste s'articulera à l'une ou l'autre, ou la troisième des traditions politiques existantes et se diffusera dans toute la société par les canaux existants, toute une série de scénarios étant alors possible : intégration de l'écologie à la sociale démocratie recomposée et écologisée, constitution dans la société post-travailleuse d'un lobby écologiste comparable à ce qu'est le syndicalisme ou à ce que sont les unions de consommateurs dans la société salariale de consommation...

A l'heure actuelle, et s'agissant de la France, il n'est pas exact de dire que la vie a définitivement tranché dans un sens ou dans l'autre, quelle que soit notre préférence ; c'est la raison pour laquelle il faut rester humble, unifier les écologistes et les alternatifs qui le souhaitent le plus rapidement possible dans une formation unique, maintenir le lien et les relations de partenariat avec ceux qui font un autre choix, et dans le dialogue qui, de toute façon, dépasse ce type de clivages, s'adresser enfin, selon les options indiquées, à toute la société.

Aline ARCHIMBAUD

## Pour en finir avec le mythe de l'automobile un livre de Colin Ward

préface de René Dumont, postface de Robert Joumart,

Co-édition Silence et Atelier de Création Libertaire.

Au XIXème siècle, le rail connaît un développement fulgurant. Au XXème siècle, la route a détrôné le rail. L'auteur montre dans ce livre comment l'arrivée de l'automobile a conduit à l'apparition d'une société de plus en plus individualiste. Il développe ensuite les alternatives possibles.

144 pages format 14 x 21 cm.

Bon de commande page 67.





A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# L'ÉCOLOGIE, UNE NOUVELLE GRILLE DE LECTURE DU MONDE

**Q**u'est-ce que l'écologie ? C'est une nouvelle grille de lecture du monde, des interrelations entre les êtres vivants, de la limitation des ressources utilisables et des effets estimés des activités humaines sur les grands équilibres planétaires.

langage seul compréhensible aux êtres humains des mécanismes de gestion de la biosphère. Elle confère en soi aux êtres humains, détenteurs de l'information et des grilles d'analyse, une **responsabilité déterminante** pour assurer aux espèces vivantes les conditions de leur développement.

gestion désastreuse des ressources en eau dont on connaît à présent les limites quantitatives, qualitatives et territoriales. L'Homme technicien, malgré ses immenses programmes d'aménagements hydrauliques, n'a pas su résoudre cette problématique majeure allant, même jusqu'à la rendre critique.

Chacun peut prendre conscience de la richesse inestimable de la biodiversité, source majeure des pharmacopées du futur, et de la fragilité de cette ressource prise au piège de pillages éhontés et de destructions irrémédiables dans ses sites les plus prestigieux, comme la couronne équatoriale.

Dans ce contexte, la nature n'est assurément pas de gauche ni de droite, elle poursuit un chemin évolutif ardu qui a permis jusqu'à présent aux êtres vivants de prospérer et de se reproduire sans dommages.

Pourtant l'Homme est aujourd'hui, par sa science et sa technique et par sa démographie, au cœur de la nature car il **en** détermine son devenir. Tout en étant encore tributaire. Cruelle équation car elle suppose une interrelation nécessaire qui doit devenir **durable**.

Comment dès lors amener les hommes à repenser leurs comportements individuels et collectifs selon ce concept de durabilité, alors que tout notre système économique et social est porté par une approche quantitative du développement. A droite comme à gauche, c'est la même analyse sacro-sainte

*Idéologies de gauche ou de droite, il s'agit de la même société qui centre l'activité humaine comme exigence de base d'un projet de société, alors que nous devrions mettre en adéquation nos besoins et nos ressources disponibles afin de définir un devenir durable.*

A partir d'analyses multicritères, il est possible aujourd'hui de présenter des scénarios tendanciels pour le devenir du monde. Ces analyses ont le mérite d'éclairer des activités humaines, aujourd'hui apparemment disjointes, par leur territoire, leur population et leur culture pour en projeter des impacts dont les effets se font sentir à très long terme sur la biosphère.

L'écologie est de fait un observatoire permanent de l'évolution de notre planète, attachée à y décrire avec précision et dans un

Pourtant, alors même que cette conscience s'affine dans la sphère des citoyens responsables, jamais nous n'avons été aussi peu précautionneux vis-à-vis de la Terre, soumise à d'énormes changements consécutifs à notre irresponsabilité, à nos égoïsmes et en définitive à notre lâcheté.

Ainsi, tout le monde s'accorde à reconnaître que les futurs conflits régionaux emportant avec eux leur cortège de misères, de morts et de malheurs, seront dus en partie à l'accapement et/ou à une



### Marie-Anne Isler-Béguin

*Marie-Anne Isler-Béguin et Daniel Béguin, l'un(e) sans l'autre n'auraient peut-être pas persévéré dans le domaine*

*de l'écologie d'abord de terrain puis politique.*

*Aujourd'hui Marie-Anne Isler-Béguin est l'une des porte-parole des Verts.*

*Elle est membre honoraire du Parlement Européen.*

*De 1991 à 1994, elle était vice-présidente du Parlement Européen.*

*Daniel Béguin est conseiller régional de Lorraine depuis 1992,*

*et président de la fédération nationale "Espace Naturel de France".*

*C'est en Lorraine que, depuis 1976, ils militent*

*et dynamisent le monde associatif.*

*En 1984, dès leur création, ils adhèrent et s'investissent au sein des Verts.*

*Ils croient toujours que l'écologie est la seule idée neuve de ce siècle !*

du développement qui domine et les différences sont ténues. Ici, c'est plus d'autoroutes, de centrales nucléaires, d'énergie disponible ; là, c'est plus de micro-barrages pour l'agriculture, de TGV pour acheminer les hommes, de réseaux informatiques connectés. Les différences sont ténues, mais en définitive il s'agit de la même société qu'on conceptualise, qui centre l'activité humaine comme exigence de base d'un projet de société, alors que nous devrions mettre en adéquation nos besoins et nos ressources disponibles.

### Une révolution des esprits et des comportements

L'Ecologie, cette nouvelle grille de lecture du monde, devrait pourtant nous amener à des choix plus radicaux, difficiles certes, mais nécessaires pour l'avenir de nos enfants et des enfants de nos enfants.

Il faut pour cela que nous sortions définitivement de ce clivage politique désuet, gauche-droite, pour affirmer la vraie place de la pensée écologiste au cœur du XXIème siècle, bousculant les dogmes économiques, quantitatifs ; pour être attentifs à l'épanouissement de la personne humaine et respectueux des grands équilibres.

Qu'on ne s'y trompe pas. C'est une vraie chrysalide qu'il faut accomplir. Sortir de sa vieille peau pour donner un être nouveau plus responsable, plus intuitif, plus accompli, demandera des efforts cruels, presque inhumains pour nous qui vivons cette facilité planétaire du moment. Nous savons qu'on objectera avec raison que la misère est grandissante, que beaucoup d'êtres souffrent dans leur chair chaque jour aux quatre coins du monde et que cette spirale du malheur s'agrandit chaque jour. Raison de plus pour tenter cette révolution des esprits et des comportements car c'est la seule issue intelligente à notre civilisation en déclin.

L'Ecologie peut tout avec la personne humaine puisqu'elle détient les clefs de sa mise en œuvre.

Loin des querelles stériles des dogmes politiques vieillissants, il appartient désormais à tou(te)s ce(elle)ux que tentent cette lecture du monde de présenter ce grand livre de conscience et d'incertitude aux citoyens pour qu'enfin nous soyons plus nombreux à choisir notre destin.

*"Guérir n'est pas mise"*  
(Jacques Brel).

**Marie-Anne ISLER-BEGUIN  
et Daniel BEGUIN**

## Hors-série n°2 de la revue Silence

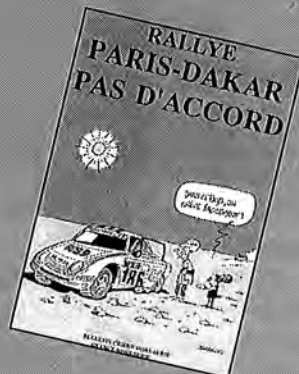
**Au sommaire :** Tous des masos (BD de Cabu). L'histoire d'une course. Les enjeux du Paris-Dakar. A vos marques. Combien ça coûte et combien ça rapporte. Les concurrents. La contestation. Pari du cœur : une goutte d'hypocrisie dans le désert. Proposition de résolution du Parlement Européen. Le Collectif Pa'Dak. Débats dans les médias. Personnalités. Réactions officielles. Peut-on arrêter le Paris-Dakar ? Les campagnes Nord-Sud.

**Rédaction :** Michel Bernard en collaboration avec J.M. Fardeau et Bertrand Delpeuch.

Nombreuses illustrations de Cabu, Plantu, Altho, Barrigue, Delambre, Stan.  
Photos de Joseph Marando.

36 pages 21 x 29,7 cm.

Bon de commande page 67.



**PARIS DAKAR:  
PAS D'ACCORD**



A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# UNE POLITIQUE DE L'ESPRIT

**Q**u'est-ce que l'écopolitique ? Remarquons d'abord qu'elle procède de l'écologie, raisonnement ou réflexion (logos) sur le lieu où nous vivons (oïkos), et ensuite qu'elle constitue une politique, une pratique, fondées sur notre qualité de membres d'une communauté éthique (polis), au sein de laquelle nous poursuivons

même qu'il n'existe pas de frontières strictes, rigides, dans les régions de notre imagination, il n'y a pas de franches démarcations entre les régions naturelles et sociales. Nous sommes insérés dans des biorégions, des écorégions, des géorégions qui se superposent, et dans différents lieux à l'intérieur de ces régions. Nous sommes aussi situés dans un vaste

et sociale, et par un engagement critique dans cette multitude de régions et de localités naturelles, sociales et imaginaires. Il n'y a pas de localisation simple.

## Entre nature et culture

Nos lieux de vie et nous existons à l'intérieur d'une histoire naturelle et sociale en perpétuel changement. L'écopolitique a le devoir de situer notre activité dans la dialectique entre la nature et la culture, dans le processus historique de déploiement des potentialités sur cette planète. Au sein de cette vaste complexité, elle cherche à découvrir comment, dans notre propre époque, peuvent se réaliser l'humanité et la Terre. Si l'écopolitique peut être décrite en termes structurels sous la forme de propositions de décentralisation économique et politique, d'autonomie communale et de démocratie directe, ces propositions sont des applications expérimentales de la quête plus générale d'une communauté humaine non dominante en harmonie avec la nature.

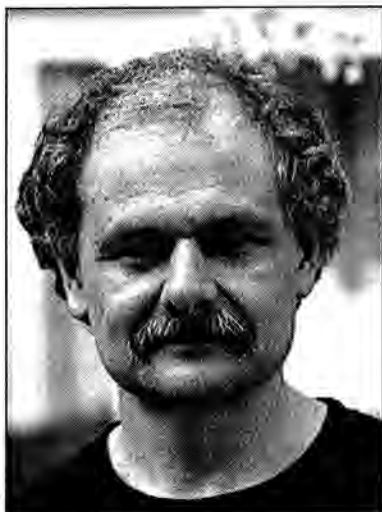
L'écopolitique est ainsi la réalisation consciente des implications morales et spirituelles de notre être planétaire. Comme le déclarait, au début du siècle, le grand géographe social Elisée Reclus : *"L'Homme est la Nature prenant conscience d'elle-même"*. Nous devons juger la politique par le degré où elle exprime la responsabilité, ontologiquement fondée, de l'humanité d'agir comme cette prise de conscience de la Terre, et

*Pour réussir son projet de régénération sociale et politique, l'écopolitique doit rejeter la laïcité sectaire et le réductionnisme matérialiste qui ont dominé la gauche traditionnelle. La spiritualité ne doit pas être abandonnée aux fondamentalistes, aux dogmatistes, aux réactionnaires et aux gens irrationnels.*

un bien commun. La politique écologique est ainsi une politique ontologique, du fait qu'elle découle d'une réflexion profonde sur notre être social et naturel.

Quand nous considérons notre être comme "étant-dans-un-lieu", nous découvrons que nous habitons beaucoup d'endroits. De

réseau d'éthno-régions, - des aires de culture, de tradition, d'histoire, d'imagination sociale et de créativité. L'écopolitique remplace la mise en évidence conventionnelle des divisions géographiques politiques par un engagement à l'égard de l'écologie de la culture, par une sensibilité à la complexité naturelle



**John Clark** est professeur de philosophie à l'Université de Loyola, en Nouvelle-Orléans, et est membre d'un comité de coordination d'un groupe appelé Delta Greens. Il a écrit de multiples ouvrages : "The anarchist moment : relexions on Culture, Nature and Power", "Renewing the Earth : the Promise of Social Ecology, Environmental Philosophy" (traduit en français sous le titre : "Introduction à la philosophie écologique et politique de l'anarchisme", Ed. ACL et vendu par Silence), "Liberty, Equality Geography : The Social Thought of Elisée Reclus" (à paraître en français au printemps 96 aux éd. ACL). Il édite une revue "Mesechabe : the Journal of Surre(gion)alism".

de tracer un chemin de réalisation humaine qui s'accorde avec l'épanouissement de toute la vie sur terre.

Afin de donner un sens à cette responsabilité, l'écopolitique restaure et élargit le concept classique de citoyenneté.

Dans un âge où les identités telles que celles de consommateur de marchandises, de "constituant" politique et de membre d'un "public" anonyme deviennent centrales, l'idée de citoyenneté revêt une dimension toujours plus critique. L'écopolitique retrouve l'essence de la citoyenneté comme identification de son propre bien avec celui d'un ensemble plus

vaste. Cependant, elle élargit ce concept pour embrasser une série d'ensembles plus compréhensifs, jusqu'au niveau de la Terre elle-même. Nous sommes mis au défi de nous voir et de nous expérimenter en tant que membres d'une multitude, superposée de communautés locales, régionales, sociales et écologiques et, en fin de compte, comme citoyens de l'entière communauté terrestre. Nous devons ainsi repenser et réimaginer notre identité la plus fondamentale - et susciter des relations et contre-institutions qui nous permettent de réaliser cela collectivement.

### Une politique de l'imagination

Pour cette raison, l'écopolitique est peut-être, avant tout, une politique de l'imagination. Son projet est voué à l'échec si l'imagination n'est pas libérée de sa servitude envers le pouvoir économique et politique, afin qu'émerge un imaginaire mutualiste, non dominateur, écologiquement participationniste. L'écopolitique présuppose un dépassement des multiples éclatements et dualismes de la société hiérarchique, et requiert peut-être d'abord une nouvelle synthèse de la raison, du sentiment et de l'imagination. Elle doit éviter le rationalisme étriqué, desséché, de la pensée programmatrice, instrumentalisante et stratégique, mais aussi l'irrationalisme du sentiment qui a perdu le contact avec le sens critique et le concret. Cette imagination libérée est la médiation créatrice entre la pensée critique et l'effusion de la sensibilité.

### Contre toutes les formes de domination sociale

En tant qu'elle est critique, l'écopolitique attaque sans compromission toutes les formes de domination sociale. Elle fixe son regard sur le rôle central du capitalisme des grandes entreprises, de l'état-nation, du système patriarcal, de la mégamachine technologique, dans la destruction sociale et écologique, et elle

dénonce ces institutions comme autant d'outrages intolérables. De plus, elle montre comment la domination s'enracine et dans les structures institutionnelles objectives et dans le domaine subjectif : dans une poursuite égoïste du pouvoir, dans la crainte de l'autre, dans les attachements maladifs et les fausses identifications. L'écopolitique présuppose une compréhension des fondements épistémologiques et psychologiques de la domination, et elle doit offrir des satisfactions réelles pour remplacer celles qui ne sont qu'illusoire.

Comme politique de l'imagination, l'écopolitique comporte une dimension utopique qui va loin. Celle-ci serait plutôt nommée dimension "eutopique" car elle consiste en une vision du "lieu où il fait bon vivre", cet espace imaginaire impossible, par lequel nous jugeons le réel et le possible, et par lequel nous mesurons le mouvement du réel vers l'idéal. C'est la vision d'une société qui s'est réalisée en tant que communauté d'éco-communautés libres, en harmonie dynamique avec le monde naturel, d'une culture qui affirme joyeusement la nature et la réalité, d'une politique fondée sur des institutions démocratiques et participationnistes, d'une technologie libératrice et clémente, d'une forme de vie regorgeant de créativité et d'appréciation esthétique, et de relations personnelles compatissantes et partagées.

L'écopolitique nous présente aussi la vision d'une nature libre. D'un côté, elle voit une humanité en évolution, en réalisation d'elle-même, et non comme

#### Lectures conseillées :

- Lao Tzu, "Tao te Ching"
- Gary Snyder, "The practice of the Wild"
- Murray Bookchin, "L'écologie de la liberté : émergence et dissolution de la hiérarchie"
- Elisée Reclus, "L'Homme et la Terre"
- Erazim Kohák, "The Embers and the Stars : A Philosophical Inquiry into the Moral Sense of Nature".



nécessairement destructrice du monde naturel, mais plutôt comme étant essentiellement une forme d'auto-libération de la Terre elle-même. Grâce au développement de la conscience humaine, de l'expansion de l'imagination humaine, de l'approfondissement et de l'élargissement des capacités humaines d'évaluation, la Terre acquiert une plus grande connaissance et appréciation d'elle-même, et de ce fait elle atteint un plus grand degré de liberté. Mais, d'un autre côté, la nature ne peut être libre que dans la mesure où elle poursuit son processus de déploiement, de diversification et d'expérimentation créative. La libération de la nature suppose qu'on surmonte la destruction écologique humaine et la domination du monde naturel.

### Une politique des valeurs

Le projet écopolitique le plus essentiel en ce moment de l'histoire de la Terre n'est donc ni la réforme ni la révolution aux sens traditionnels, mais plutôt la régénération. Il vise à renverser le processus de dévastation social et écologique qui homogénéise et atomise la société humaine, dégrade et détruit en même temps les écosystèmes, entravant ainsi la réalisation de soi tant de l'humanité que de la nature. Il cherche à régénérer la culture humaine fondamentale à travers la création de communautés libres, écologiques, et à régénérer le monde naturel par la préservation de la biodiversité, la défense des écosystèmes et la restauration de l'espace sauvage. L'écopolitique est, par essence, une politique des valeurs. Elle requiert une rupture définitive avec le système de valeurs dominant, fondé sur la poursuite égoïste du pouvoir, de la consommation maximale de marchandises et d'un rang dans la hiérarchie sociale. Elle considère les diverses traditions d'aide mutuelle, de solidarité, de communauté, de compassion, d'amour et d'affection - toutes ces forces sociales encore puissantes - comme le fondement d'une nouvelle forme de vie écologique. Elle se centre sur

la question de la réalisation de soi-même, car sans une personnalité hautement individualisée et richement développée, mais aussi compatissante et communautaire, une culture et une communauté vraiment écologiques ne peuvent émerger. Le développement de formes de socialisation, d'éducation et de participation qui promeuvent une telle réalisation est donc la préoccupation politique la plus centrale.

### Une dimension profondément spirituelle

Pour réussir son projet de régénération sociale et politique, l'écopolitique doit rejeter la laïcité sectaire et le réductionnisme matérialiste qui ont dominé la gauche traditionnelle. La spiritualité ne doit pas être abandonnée aux fondamentalistes, aux dogmatistes, aux réactionnaires et aux gens irrationnels. Un mouvement écopolitique doit se situer à l'intérieur des processus plus larges de déploiement, de développement et de réalisation de soi aux niveaux du cosmos, de la Terre et de l'histoire humaine. Ce projet a une dimension profondément spirituelle, en ce qu'il demande de transcender l'étroitesse de l'égoïsme à mesure que nous voyons le lien avec nos communautés, avec l'ensemble de la vie, et, en fait, avec l'ensemble de l'être.

L'écopolitique est ainsi le sens le plus profond d'une politique de l'esprit. L'issue de notre crise sociale et écologique qui s'intensifie, dépend de notre capacité à transcender l'égoïsme nihiliste qui domine à présent l'esprit humain et à offrir la vision nourrie d'espoir et d'inspiration d'une communauté qui se réalise en harmonie avec la nature.

John CLARK

## Silence

diffuse des livres des éditions québécoises

### Ecosociété

Collectif sous la direction de Serge Mongeau

#### Pour un pays sans armée



150 pages

Serge Mongeau

#### Pour que demain soit

L'écologie sociale en action



157 pages

Serge Mongeau

#### L'écosophie ou la sagesse de la nature



150 pages

Claire Morissette

#### Deux roues, un avenir

Le vélo en ville



264 pages

1993, 140 p., 15 x 21 cm

1994, 150 p., 15 x 21 cm

1995, 157 p., 15 x 21 cm

1994, 150 p., 15 x 21 cm

1994, 150 p., 15 x 21 cm

1994, 264 p., 15 x 21 cm

1994, 264 p., 15 x 21 cm

1994, 264 p., 15 x 21 cm

Bon de commande page 67.

A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# LE PARADIGME ÉCOLOGISTE

**L**a vie humaine prend tout son sens pour des fins et dans des activités librement choisies par chacun selon ses désirs ou sa réflexion. C'est la dépense libre, hors de toute arithmétique économique. L'organisation des sociétés doit tendre à garantir cette liberté en édictant des règles permettant à tous

inondant la planète par la rationalité marchande.

La violence qu'exercent certains groupes humains à l'encontre d'autres et l'agression croissante que subit l'environnement ont donc la même origine et la même logique. Cette origine réside dans l'organisation des activités humaines

*L'écologie politique concerne tous les rapports des êtres humains entre eux, aux échelons individuel et collectif, et les rapports de l'humanité avec son environnement biophysique, qui déterminent la marche du monde, la vie collective et le bien-être individuel. Sont "écologistes" celles et ceux qui portent la conviction d'une telle autonomie de l'écologie politique.*

l'accès permanent aux biens communs sans compromettre cette capacité pour les générations futures. Mais l'histoire contemporaine montre que l'humanité est également soumise à des forces destructrices dont la croissance incontrôlée menace les conditions du bien-être ensemble, jusqu'aux fondations biophysiques de la vie sur terre. Aujourd'hui, c'est le *productivisme* qui provoque les détresses individuelles, la désagrégation sociale et la crise écologique, en

autour du travail productif au détriment, et jusqu'à l'exclusion, des immenses besoins de dépense libre de tous les êtres humains. Cette logique productiviste engendre désormais des effets si considérables qu'elle apparaît comme une machine folle, destructrice, à l'échelon planétaire.

Pour réduire ces destructions, les écologistes reprennent et renouvellent les valeurs émancipatrices des traditions humaniste et

démocratique en luttant pour l'*autonomie*, qui permet à chacun de maîtriser ses activités économiques et de conquérir l'estime de soi et l'amour des autres, pour la *solidarité*, organisée par le partage équitable des ressources et la lutte incessante contre les exclusions, pour la *responsabilité globale* d'une humanité qui prendrait en charge les conséquences de ses actes sur le milieu naturel. Une citoyenneté planétaire.

## Libéralisme, socialisme, écologie

L'écologie est apparue progressivement, il y a une vingtaine d'années, comme un ensemble d'idées, d'orientations et de propositions, de pratiques et de comportements, qui ont remis en cause les deux grandes traditions de philosophie et de pratique politiques qui se partageaient le monde : le libéralisme et le socialisme. Afin de bien distinguer celles-ci de l'écologie politique, résumons, en un seul mouvement de pensée, l'une et l'autre de ces deux traditions : l'axiome du libéralisme est que la recherche, par chaque individu, de son intérêt propre est ce qui produit le bien-être collectif, par simple addition de ces comportements individuels ; tandis que l'axiome du socialisme est que ce sont les rapports économiques collectifs qui déterminent la marche de l'histoire.

On connaît les conséquences très réelles, puissantes et variées, de l'un et l'autre de ces axiomes. Des milliers d'événements historiques, considérables ou misérables, des dizaines de milliers d'articles et de livres, en ont concrétisé l'influence sur l'évolution de l'humanité et de notre planète, depuis plus d'un siècle. Ces deux visions du monde, ces deux paradigmes que sont le libéralisme et le socialisme organisent toujours la réalité actuelle. Cependant, les effets désastreux, de l'un et de l'autre - réunis dans le productivisme - sont de plus en plus visibles, au point que l'écologie politique s'est érigée en un *paradigme concurrent*, muni d'un axiome différent : ce sont *tous* les rapports des êtres humains entre eux, aux échelons individuel et collectif, et les rapports de l'humanité avec son environnement biophysique, qui déterminent la marche du monde, la vie collective et le bien-être indivi-



duel. J'appellerai donc "écologistes" celles et ceux qui portent la conviction d'une telle autonomie de l'écologie politique. On le voit, cette conviction ne peut-être réduite à la "protection de l'environnement".

### L'écologie dans le jeu politique

Si l'on peut, au nom de l'autonomie des personnes et des groupes, de la dépense libre, souhaiter moins de marché et moins d'Etat dans la vie de chacun, c'est à condition que le marché n'exclue pas les personnes par le chômage et ne détruise pas les ressources par le sacage, ce que l'Etat doit garantir. C'est pourquoi l'Etat - plus généralement, les institutions européennes, internationales - ne peut être minimal et se réduire à assurer les citoyens contre les violences intérieures ou extérieures. Les crises écologiques et sociales contemporaines obligent à un Etat social et écologique, à *des gestes politiques centraux* en faveur de la protection de l'environnement et de l'insertion des plus démunis. Ces gestes, le mouvement écologiste ne peut les effectuer seul, dans une sorte d'isolement politique qui haranguerait des citoyens censés se convertir individuellement, éblouis par la grâce du verbe écolo. Vu la situation actuelle des forces politiques en France et les orientations générales du mouvement écologiste, il me paraît que tout renouveau sera fondé sur l'autonomie politique, fondée conceptuellement selon l'esquisse précédente et sur la recherche d'alliances éventuelles avec les forces de la gauche. Seul l'équilibre entre ces deux principes stratégiques fondamentaux garantira la progression de notre influence et la réalisation de nos propositions.

#### Lectures conseillées

- Georges Bataille, "La part maudite", Ed. de Minuit, 1967.
- Jean-Christophe Cambadélis, Yves cochet, Gilbert Wasserman, "Quelle transformation de la société ?", Ed. de l'Atelier, 1995.
- Alain Lipietz, "Vert espérance", Ed. La Découverte, 1993.
- Maurice Merleau-Ponty, "La nature", Ed. Le Seuil, 1995.
- Dominique Voynet, "Oser l'écologie et la solidarité", Ed. de l'Aube, 1995.

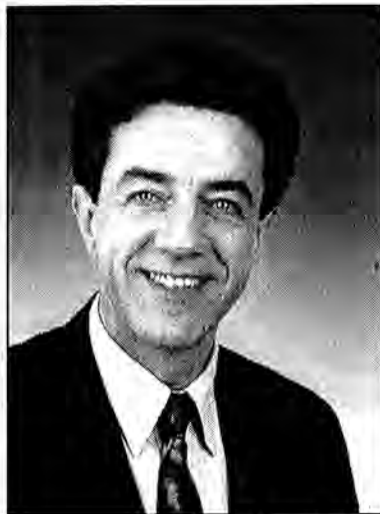
### Un mouvement unifié

En France, les écologistes sont divisés, il faut donc les rassembler en une formation unifiée. Un bref rappel historique montre que c'est la voie qu'ont choisie les Verts depuis dix-huit mois, et qu'il faut maintenant parachever. Avec nos partenaires, nous partageons trois campagnes électorales (européennes, présidentielles, municipales) et de nombreux engagements de terrain (marche contre Superphénix, rassemblement du Somport, actions avec la DAL et AC!, manifestations contre la reprise des essais nucléaires...). Seule nous différencie l'appartenance à des organisations créées à des moments distincts pour des raisons qui n'ont plus aucune pertinence.

Aujourd'hui, nous devons débattre des idées-forces qui nous conduiront tous à l'unification, et, surtout, qui permettront à de nombreux sympathisants sans appartenance, notamment des jeunes, de rejoindre cette dynamique de rassemblement dans une fédération : une structure regroupant, à un échelon territorial plus vaste, des structures régionales de la même entité juridique nationale. C'est le schéma que proposent les Verts pour l'organisation de la France et de l'Union Européenne. C'est celui qu'ils ont accepté et adopté en participant en juin 1993 à Helsinki, à la fondation de la Fédération européenne des partis verts.

Les principes fondateurs de cette fédération sont analogues à ceux du préambule des statuts actuels des Verts, à savoir :

- L'autonomie politique, qui permet de choisir d'éventuels partenaires électoraux, sans contrainte idéologique de bloc.
- L'adhésion individuelle, qui est le contrat volontaire que chacun passe avec la fédération, et annule les effets pervers de la coalition de structures.
- La non double appartenance politique, qui évite les ambiguïtés et les opportunistes.
- Le respect de la règle majoritaire, avec droit à l'abstention, mais non à l'obstruction, pour les minorités.
- La parité des sexes pour les postes à responsabilité, avec adoption de modes de scrutin appropriés pour réaliser cette parité.



**Yves Cochet**

*Il a 49 ans. Il est veuf. Il a une fille, Céline, 23 ans. Après des études supérieures de mathématiques, il devient enseignant-chercheur à l'Institut national des sciences appliquées (INSA) de Rennes, en 1969. Pendant les années 70, il participe activement aux luttes antinucléaires en Bretagne. Parallèlement, de 1976 à 1980, il construit lui-même sa maison solaire. Il est co-fondateur des Verts, à Clichy, en janvier 1984, porte-parole jusqu'en novembre 1986, membre du CNIR des Verts de 1986 à 1992. Depuis décembre 1992, il est de nouveau porte-parole des Verts. Yves Cochet fut conseiller municipal de Rennes de 1989 à 1995 et député européen de juin 1989 à décembre 1991.*

- La proportionnelle pour les élections aux instances, qui permet une représentation fidèle des sensibilités.
- Des instances nationales avec représentation majoritaire des régions. Ceci est une traduction pratique du principe fédératif.
- L'appartenance à la Fédération européenne des partis verts, qui est organisée selon les mêmes principes précédents.

Il faut profiter de la pause électorale qui s'ouvre pour bâtir cette fédération, avant la fin juin 1996. L'unification du mouvement écologiste est une condition nécessaire de tout succès futur.

**Yves COCHET**

A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# LE MOUVEMENT DE GAUCHE DE CETTE FIN DE SIECLE

**L'**écologie politique peut être conçue comme une critique fondamentale de l'économie politique, de la science économique enseignée dans nos universités, de la politique économique menée par les gouvernements nationaux soutenus

## Valeurs d'usage contre valeurs d'échange

Pour les forces traditionnelles les produits et les services sont appréciés dans la mesure où ils peuvent être monétarisés, commercialisés, exportés, comptabilisés

consommation, éloignement des déchets... Il faut le maximum d'avantages (plus values) et le minimum d'effets nuisibles (moins values) non seulement en faveur ou au détriment de la nature (l'environnement) et de la santé des êtres humains, mais aussi des patrimoines culturels, de la convivialité, de la démocratie, de l'emploi, des pays en voie de développement et de leur économie, de la paix, de la justice, du bien-être des générations futures... Ce qui compte d'abord pour les écologistes ce sont les **valeurs d'usage** ou d'utilisation dans le sens le plus large. La pratique de cette pensée autrement nuancée (mais révolutionnaire) peut-être observée, non pas ou moins en feuilletant les livres des auteurs écologistes, mais en suivant les Verts dans leurs actions contre une agriculture industrialisée, contre les moyens de transport, contre des productions d'énergies, contre les systèmes d'assurance-maladie-invalidité poussant à la consommation et à la prestation, contre certaines formes de fiscalité, contre le contenu de certains enseignements, contre des formes de loisirs, d'urbanisme...

*En posant la question "que produire, que protéger", les écologistes se place en opposition aussi bien vis-à-vis des libéraux que des socialistes.*

par les forces industrielles et syndicales et par les familles politiques traditionnelles.

Cela signifie que les mouvements et partis écologistes ont un rôle à jouer d'une autre importance que celui de forces s'occupant de l'environnement, de l'énergie nucléaire et de la pollution.

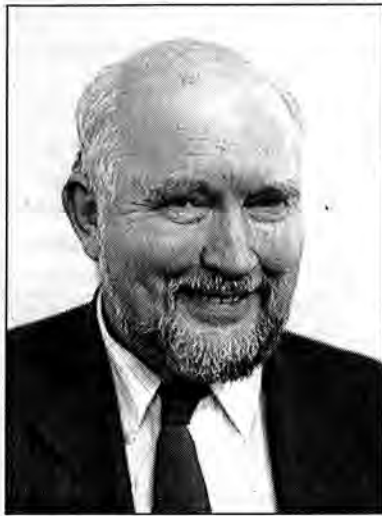
Par cette critique, les écologistes visent la conception même de la richesse des hommes et des nations développée depuis les premières révolutions industrielles du XVIIème siècle (Adam Smith, David Ricardo, Karl Marx) et la manière de mesurer et de comparer les richesses (la masse monétaire annuellement dépensée : le produit national brut).

sés dans les bilans et le PNB, taxés par les services des Etats. Tous les produits et services qui répondent à ces critères peuvent faire la prospérité et contribuer à la capacité concurrentielle et à l'équilibre des balances de paiement. Ce qui compte, ce sont les **valeurs d'échange**, non seulement des produits, mais aussi des systèmes de production, de distribution, de stockage, de consommation, de présentation au public...

Pour les écologistes - si l'on regarde leurs actions de plus près - les produits, services et systèmes sont appréciés dans la mesure où ils produisent durant leur existence (durabilité utile optimale) comprenant fabrication, utilisation,

Les écologistes partant d'une critique fondamentale et remplaçant la valeur d'usage à nouveau sur l'avant-plan ne posent pas moins de questions que les partis traditionnels - ce ne sont pas des partis corporatistes - : ils posent





**Ludo DIERICKX**

Ancien sénateur AGALEV, mouvement écologiste flamand. Auteur de plusieurs livres en néerlandais et de deux livres en français : "Ecologie politique, richesse des hommes et des nations" et "la politisation de la valeur d'usage et universalité de la raison".

même plus de questions. Ils ne négligent pas la valeur d'échange et se préoccupent de la stabilité monétaire et des balances de paiement. Ils ne vivent pas dans les nuages quoi qu'en disent leurs adversaires qui veulent les cantonner quelque part sur la scène politique : "les écologistes sont sympathiques, utiles même : il faut leur concéder 5 à 7 % de l'électorat".

**Une critique fondamentale des libéraux et des socialistes**

Les écologistes ne doivent pas se contenter du rôle de "early warners" (ceux qui préviennent à temps). Ils doivent se présenter comme des précurseurs, comme les porte-parole d'un grand mouvement d'opposition, avec une mission d'éducation politique à accomplir (par l'action et le conflit politique). Ils partent d'une critique fondamentale des libéraux et des socialistes et ajoutent des dimensions nouvelles à la lutte pour la justice et l'égalité. Les libéraux et les socialistes se battent (et se battaient) sur la question :

"qui produit et distribue les richesses, le marché libre ou l'état ?". Les écologistes n'évitent pas cette question (qui formait la ligne de démarcation au sein et entre les nations), mais posent une question plus fondamentale : "quelles sont les richesses qu'il faut produire et distribuer (et conserver et reproduire) pour ne pas créer des injustices sociales nationales et internationales".

La pensée verte n'est pas unilatérale, unidimensionnelle ; elle est cohérente, planétaire et s'étend sur tous les domaines de l'activité humaine (qui a transformé ses forces productrices en forces destructrices dans le domaine du social, de l'emploi...).

Un mouvement politique porteur d'une critique si fondamentale s'étalant sur tous les domaines et ne touchant pas uniquement la pensée économique mais aussi la pensée étatique nationaliste du XVIIIème siècle (portée par tous les partis universalistes qui se sont laissés nationaliser par les Etats), peut-il se départir du rôle oppositionnel pour participer au pouvoir ensemble avec des partis traditionnels ? L'opposition écologiste est difficile dans les assemblées élues, elle est presque impossible au sein des partis traditionnels et au sein d'organes exécutifs. Il faut une énergie énorme et des talents extraordinaire pour mener une opposition au sein d'un gouvernement (national) si l'on ne veut pas perdre le message.

Peut-on conclure en disant que le mouvement des écologistes n'est pas un mouvement de gauche, mais le mouvement de gauche et d'opposition de la fin du XXème siècle ? C'est un mouvement qui est obligatoirement internationaliste (anti-nationaliste) et qui commence son existence maintenant pour durer des siècles, c'est-à-dire aussi longtemps que le monde veut exister.

La question : "que produire, que protéger" est une question que l'humanité devra se poser jusqu'à la fin de ses jours.

**Ludo DIERICKX**

**Silence**

diffuse des livres des éditions québécoises

**Ecosociété**



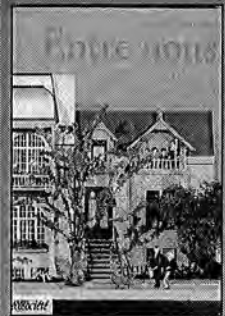
Moi, ma santé  
de Serge Mongeau  
1994, 191 p.  
15 x 21 cm

La santé est bien trop souvent ignorée ou fautive. Et la prévention relève du domaine politique. Comment agir pour une société où chacun est en bonne santé.



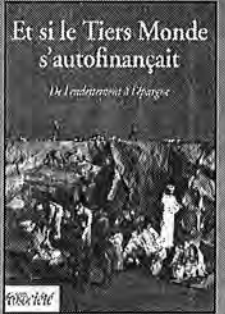
L'écologie politique  
de Dimitrios I. Roussopoulos  
1994, 148 p.  
15 x 21 cm

Un livre pour apprendre à distinguer conservatisme, environnementalisme, écologie fondamentaliste, biorégionalisme, éco-féminisme, éco-socialisme, écologie sociale...



Entre nous, rebâtir nos communautés  
de Marcia Nozick  
1995, 265 p.  
15 x 21 cm

L'autonomie se construit de l'intérieur de soi vers ses proches puis vers la société. Ce livre multiplie les exemples Nord-Américains sur les initiatives que l'on peut prendre pour appliquer la formule "penser globalement, agir localement".



Et si le Tiers-Monde s'autofinçait  
de Jacques B. Gélinas  
1995, 240 p.  
15 x 21 cm

Après une critique de l'"aidocratie", ce livre propose d'adopter la seule formule qui a permis un réel développement : l'épargne locale. L'argent économisé n'est jamais jeté par les fenêtres.

**Bon de commande page 67.**

A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# LES VERTS : UN COMBAT POUR LA VIE

**F**ondée en février 1973 à Biederthal, sous le sigle d'"**Ecologie et Survie**", l'écologie politique française s'est d'emblée placée sur un plan global : *le développement productiviste de la société moder-*

*fondateurs d'Ecologie et Survie* dont j'étais, ont inscrit toutes ces préoccupations dans la charte et aussi dans le mode de fonctionnement de l'écologie politique : travail d'équipe, formation permanente des membres pour disposer rapi-

*La question de savoir si nous sommes de droite ou de gauche ne peut que nous diviser. Nous venons d'horizons différents, nous sommes pluriculturels, avons une expérience de vie et des langages différents. Nous devons apprendre à travailler ensemble, concrètement, à faire le bilan critique de nos actions. Seuls les actes concrets comptent.*

*ne, dans les pays de droite (la France) comme de gauche (la Suède par exemple) est incompatible avec le développement de la vie, de celle des êtres humains et de toute vie.*

Venant d'horizons divers, associations environnementales bien sûr, mais aussi contestataires type 68, féministes, tiers-mondistes, non-violentes, les membres

dement de cadres, de porte-paroles, de responsables, de candidats aux échéances électorales à venir.

Il n'y avait aucun enjeu de pouvoir : un mouvement qui se créé et part de zéro a besoin de tout le monde, chaque initiative est la bienvenue, il n'y a pas d'argent, tout le monde est bénévole, tout le monde est mis à contribution et estime que c'est absolument neces-

saire et normal. Il règne un esprit d'équipe, une chaleur humaine, un enthousiasme communicatif.

Tout ceci a changé avec les succès électoraux obtenus ou attendus ces 22 dernières années : les places devenaient chères, il y avait des indemnités financières à la clé, le pouvoir était à portée de main. Les petits chefs se sont révélés, beaucoup ont voulu la première place pour eux, piétinant les idées et le travail collectif des dizaines d'années passées. Il ne faut pas chercher ailleurs la véritable raison des scissions qui, sous des prétextes idéologiques, ont déchiré les Verts, des campagnes de dénigrement qui se sont poursuivies et qui ont conduit à l'effondrement des écologistes dans les sondages et dans les votes.

Les divers "petits chefs" autoproclamés ont saboté la barque commune au risque de se couler eux-mêmes. N'ayant pas obtenu la première place aux élections européennes, Antoine Waechter n'a pas cessé de dénigrer Marie-Anne Isler Béguin (nulle, incompétente, pas le look etc) ainsi que les Verts (vendus à gauche). Brice Lalonde a appelé à boycotter l'écologie politique, d'autres n'ont pas craint de rejoindre le Stavisky des années 90 pour se faire élire. Est-il étonnant que les Verts aient été éliminés pour 5 ans du Parlement Européen ? Evidemment non.

Aux présidentielles, rebelle. Ayant claqué la porte des Verts pour créer son propre grand mouvement de 20.000 membres (sic), Antoine Waechter **n'a même pas réussi** à trouver les 500 signatures nécessaires pour se présenter, mais par une campagne médiatique traitant les Verts de gauchistes, de traîtres à l'environnement, il a eu la "satisfaction" d'insécuriser les électeurs et d'empêcher Dominique Voynet d'atteindre les 5% comme Arlette Laguiller. Utilisant les mêmes pratiques aux présidentielles où elle a soutenu Jospin au premier tour, puis aux municipales, Andrée Buchmann n'a **pas non plus** retrouvé son mandat à Strasbourg, mais elle a réussi à empêcher les Verts de siéger au Conseil Municipal.



En effet, les électeurs ont estimé que les "écologistes" étaient comme les autres, Verts, MEI et consorts, etc, etc. En effet, tout message de division passe au premier degré, les électeurs ne s'intéressent même plus aux programmes qui se ressemblent au demeurant beaucoup.

### Poser les vraies questions

Les problèmes auxquels s'attaquent les écologistes ne sont pas simples, ils sont appréhendés dans leur complexité et leurs interrelations. Il est impossible de parler des transports sans parler de la pollution, de l'énergie, de l'aménagement du territoire, d'économie, de social. Il est impossible de parler de la pêche sans parler de tourisme, d'aménagement du littoral, sans mettre en cause les choix et activités énergétiques, industriels, agricoles, dont les effluents se concentrent inmanquablement dans les estuaires des grands fleuves, berceaux de toute vie aquatique. Ceux qui souffrent dans leur vie quotidienne de ces choix erronés sont les pêcheurs, que l'on a par ailleurs acculés à emprunter pour se moderniser ou disparaître. Un cercle vicieux, où la logique productiviste dominante, de droite et de gauche, détruit les richesses naturelles tout en écrasant les gens.

Venant d'Afrique où j'avais travaillé dans le secteur de santé, et ayant fondé Terre des Hommes dans le Haut-Rhin, j'étais particulièrement sensible aux ravages du modèle de développement dominant sur les pays du Tiers-Monde. Les monocultures de rendement, installées par des acteurs de développement du Nord, occupaient les terres des paysans qui devenaient ouvriers agricoles ou se réfugiaient en ville. Ce modèle détruisait les économies de subsistance, les cultures vivrières, il était responsable de l'hypertrophie des banlieues, des bidonvilles, de la dégradation de la santé des populations au régime alimentaire gravement carencé, de l'avancée du désert.

Depuis, la situation n'a fait qu'empirer : la critique du GATT puis de l'OMC, de la Banque Mondiale, du Fonds Monétaire International sont bien connues, mais les parlements du monde, **de droite et de gauche** viennent de ratifier l'OMC, organisation antidémocratique qu'ils estiment être incontournable et progressiste. Les Verts ont été au coeur de la contestation, sur le terrain théorique et sur le terrain tout court.

Ayant pour vocation de participer aux élections, les Verts sont sans cesse mis en demeure de "choisir leur camp" : dire s'ils sont de droite ou de gauche. Silence nous demande une fois de plus de répondre à cette question dont le sens m'échappe.

### Nous devons apprendre à refuser de répondre aux fausses questions

Au-delà des déclarations généreuses, nous devons interroger les faits. Je me souviens amèrement de la venue de Lionel Jospin à la Cathédrale de Bâle en 1987, pour commémorer le 75<sup>e</sup> anniversaire du Congrès pour la Paix (1912) ainsi que le célèbre discours de Jaurès : envolées magnifiques de Jospin, "la gauche retrouvée, Jaurès ressuscité", applaudissements unanimes. Et le lendemain, un entretien pleine page au quotidien local pour justifier la bombe française, "*héritage de de Gaulle dont nous sommes fiers et que nous voulons conserver*". Interrogé sur la contradiction apparente entre son discours de la veille et sa défense de la Bombe, Jospin n'a "pas compris" la question. La Bombe n'est pas de droite ou de gauche, elle est LA BOMBE !

Au Parlement Européen nous avons toujours tenté, et parfois réussi, à construire ou à participer, pragmatiquement, à des majorités sur des thèmes : paix et désarmement, tiers-mondisme, charte sociale, charte de l'environnement, de la démocratie. Les Verts s'adressaient et étaient interpellés par l'ensemble de l'échiquier politique, hors les partis racistes et totalitaires.



**Solange Fernex,**  
alsacienne, mariée, 4 enfants  
dont deux éleveurs biodynamiques, 11 petits enfants.  
Féministe, tiers-mondiste, anti-nucléaire civil et militaire, non-violente, députée européenne des Verts (1989-94), porte-parole des Verts Haut-Rhin  
Vice Présidente du Bureau International de la Paix, Genève  
Co-Présidente de la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté, France  
Femmes pour la Paix France

### Et maintenant

Sortant d'une éprouvante période d'élections qui nous ont déchirés, les Verts abordent une plage plus tranquille jusqu'en 1998.

Aux Journées d'Eté, nous nous sommes rencontrés, élus municipaux, régionaux, responsables locaux et nationaux sur des thèmes, des campagnes, en particulier l'arrêt des essais nucléaires. Nous avons invité des experts d'autres mouvements que nous côtoyons quotidiennement dans nos luttes de terrain et avons dialogué fraternellement avec eux. Nous avons fait des bilans indispensables au cours d'ateliers politiques.

Nous sortirons renforcés des trois années qui s'ouvrent devant nous si nous essayons de retrouver l'esprit des commencements : le travail sur le terrain, l'enracinement local dans l'action,

le contact au coude à coude avec le monde associatif, les syndicats, nos collègues dans les assemblées, si nous nous attachons au recrutement de nouveaux membres, surtout des femmes et des jeunes, à la formation permanente personnelle et collective, technique, théorique.

La question de savoir si nous sommes de droite ou de gauche, (noirs ou blancs, bosniaques ou serbes, chrétiens ou juifs, urbains ou ruraux, vieux ou jeunes,.....), ce bipolarisme récurrent et forcené ne peut que nous diviser. Nous venons d'horizons différents, nous sommes pluriculturels, avons une expérience de vie et des langages différents, nous sommes des citadins ou des ruraux, des intellectuels (beaucoup trop), des paysans, fonctionnaires, employés, chômeurs, qui devons apprendre à travailler ensemble, concrètement, à faire le bilan critique de nos actions, y compris politiques, de nos réussites et de nos échecs, honnêtement, simplement. Nous rejeter dans l'un ou l'autre camp, ou même poser la question est hors de propos en 1995.

Seuls les actes concrets comptent. Pour ma part, il y a d'anciens amis avec lesquels, au-delà de leurs discours, en raison de pratiques personnelles récentes, je n'imagine plus jamais pouvoir travailler. Chat échaudé.....

Membres et sympathisants des Verts, nous sommes très nombreux à venir de la gauche, nous sommes très nombreux aussi à n'avoir jamais milité dans aucun parti politique. En ce qui concerne nos électeurs potentiels c'est encore plus patent : c'est sur leurs actes que l'on jugera et que l'on élira les Verts, non sur l'étiquette qu'ils revendiqueront.

Au travail. Pour la Vie, pour toute Vie !

**Solange FERNEX**

## A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# L'ÉCOLOGIE, UN PROJET DE SOCIÉTÉ ?

**L'** aspect philosophique du thème "L'écologie, à gauche, à droite, ailleurs" m'échappe. Un certain nombre d'idées politiques méritent cependant d'être discutées.

marxistes, s'ajoutent les autres homme/nature, homme/femme, pays industrialisés/pays colonisés, etc. On ne peut tirer directement aucune ligne force de cette analyse, aucune conduite. Les questions

*L'écologie se doit de préciser sa place et ses idées, essentiellement autour de la question : quelle transformation de la société ? Avec les forces issues des traditions autogestionnaires, alternatives, et progressistes, les écologistes doivent proposer un projet pour la société toute entière.*

### Les idées fondamentales de l'écologie

Il y a divergence sur cette question. Certains, souvent qualifiés de fondamentalistes, pensent le monde dans l'opposition homme/nature, et tirent ensuite toutes les conséquences de cette analyse première.

J'ai une autre vision. Pour schématiser, je pense que, à la contradiction travail/capital des

viennent à l'ordre du jour tour à tour, portées par des conflits, des luttes, des débats. Le côté exceptionnel de Mai 68 et les années qui suivent, est d'avoir fait exploser toutes les questions de l'oppression en même temps, refusant de les ramener à une seule.

L'écologie politique qui naît en France à cette époque est qualifiée de nouveau mouvement social (au même titre que le féminisme, par exemple). Du coup, pour affirmer un projet politique



pour toute la société, les écologistes nient ou ignorent le mouvement ouvrier, intégrant beaucoup plus facilement le féminisme, l'antiracisme, le tiers-mondisme.

### Un contexte particulier

L'écologie politique se construit dans les années 80 dans un contexte bien particulier : gauche au pouvoir, moindre pertinence des mouvements, désarroi des gauchistes issus des années 70. L'écologie, située directement sur la contradiction homme/nature, apparaît alors comme une autre façon d'être anticapitaliste. Et cela va se traduire dans les différentes élections jusque dans les années 90. Les écologistes vont alors représenter la seule force politique contestataire contre l'establishment PS-PC et contre la droite. Ce sera la grande force du Ni-Ni.

### Redéfinir l'écologie politique

L'arrivée de la droite au pouvoir, une conscience accrue des questions sociales (urgentes à régler), une certaine banalisation des thèmes environnementaux bouleversent les repères. La gauche reprend à son compte les mécontentements sociaux, et peut s'offrir le luxe d'intégrer une partie des thèmes écologistes. La contestation du système devient le fond de commerce du Front National. L'écologie se doit désormais de préciser sa place et ses idées, essentiellement autour de la question : quelle transformation de la société ?

Plusieurs courants s'affrontent :

- pour le courant Waechter, le paradigme écologiste (idée que la contradiction écologiste recouvre toutes les autres) explique tout et doit tout expliquer. En ce sens, ce courant ne peut que rarement se situer sur un échiquier politique.

- le courant Lalonde accepte le libéralisme économique : l'écologie sert à réparer des dégâts de la société industrielle et se doit

d'être au cœur du pouvoir (donc de n'importe quel gouvernement, de gauche ou de droite).

- pour le courant Mamère-Buchman, l'enjeu est la transformation du PS en un grand parti de gauche, dans lequel l'écologie est le supplément d'âme.

- le courant qui s'organise autour de la campagne présidentielle de Dominique Voynet défend une certaine idée de la transformation sociale : le combat contre la société productiviste passe par un combat dans et hors des institutions, une réévaluation des rapports avec les mouvements sociaux, une (r)évolution des structures politiques pour mener à bien ces orientations, et de fait rouvre le débat "écologie et mouvement ouvrier" : chômage, destruction des sociétés, destruction de l'environnement, etc, ont les mêmes causes. Par voie de conséquence un nouveau débat s'ouvre chez les Verts, et entre les Verts et les autres forces politiques, l'AREV (alternative rouge et verte), mais aussi les organisations qui se réclament du mouvement ouvrier.

Le paradigme écologiste est désormais plus encombrant qu'opérationnel, il ne permet pas de rendre compréhensible aux yeux des gens la montée de l'exclusion, de la pauvreté, du chômage. Le moment est venu pour les écologistes, mais aussi pour les



**Françoise GALLAND**  
Membre du bureau exécutif  
de l'AREV, Alternative Rouge  
Et Verte  
Elue au conseil municipal du  
XIème arrondissement de  
Paris.

forces issues des traditions autogestionnaires, alternatives, ou progressistes, de proposer un projet d'emblée situé et compris comme un projet pour la société toute entière.

**Françoise GALLAND**

## LA MENACE CLIMATIQUE

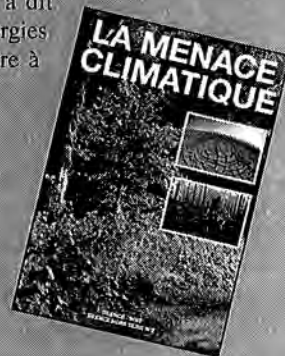
### Hors-série n°3 de la revue Silence

**Au sommaire :** du soleil à l'effet de serre - gaz et effet de serre - prévoir le climat - effet de serre et histoire des sciences - les esprits chauffent ! - les nouveaux déserts tropicaux - ces forêts que l'on détruit - pour que vivent les forêts - quelle énergie pour demain ? - qui a dit nucléaire ? - les économies d'énergie - les énergies renouvelables - pratiques agricoles - apprendre à guérir...

**Rédaction :** Dominique Zanda  
avec la collaboration de Bulle Bleue et Ecoropa

60 pages 21 x 29,7 cm

Bon de commande page 67.



# RESTAURER LE POLITIQUE LA DYNAMIQUE DE L'ASSOCIATION

**L'**écologie et la plupart des connaissances acquises par les hommes d'ici et d'ailleurs révèlent que tout est fait d'interrelations : des parties qui sont elles-mêmes les fruits d'associations complexes se réunissent et se coordonnent pour

Il est un niveau supérieur d'organisation. Entre "soupe originelle", particules plus ou moins virtuelles, atomes, molécules, bactéries, cellules et communautés, écosystèmes et biosphère, nous sommes au coeur d'une construction holistique et relativiste.

méostasie du tout. Tout comme chaque cellule a intérêt à ce que l'organisme dont elle est une composante soit en bonne santé, l'intérêt de chacun est étroitement associé à l'intérêt des autres êtres vivants et, surtout, au maintien des écosystèmes qu'ils constituent ensemble. Pour reprendre les termes d'Henri Laborit qui, au début de "La Nouvelle Grille", avait buté sur ce point, la finalité du plus grand ensemble est aussi la finalité de chacun et celle de tous les autres. C'est ce que Edouard Goldsmith a baptisé "homéotélie".

La culture écologiste est donc profondément marquée par la compréhension des interrelations constitutives de toute chose. Au nombre des notions, principes et valeurs non encore évoqués qui la structurent, figurent la diversité, la complémentarité, l'interdépendance, la réciprocité, l'entraide, la responsabilité, l'amour du bien-vivre et la convivialité (celle de Brillat-Savarin comme celle d'Ivan Illich).

Pour mieux situer la culture écologiste *et conviviale* - mais tout en invitant à se défier de la fascination pour les étiquettes qui tend à scléroser les idées -, on peut dire que la pensée systémique en est une composante et qu'elle est apparentée à la philosophie organicienne. Tout en étant enrichie de toutes les connaissances modernes, la culture écologiste et conviviale est héritière des philosophies qui ne dissocient pas l'humain du reste du vivant.

*La culture écologiste et conviviale détourne des faux-semblants politiques de gauche à droite. Elle prémunit contre le goût pour les règles absolues imposées par un "haut" déconnecté de sa base. Elle évite donc l'"écologie globale" et l'"éco-fascisme". Ces derniers concepts ne sont que des inventions des exploiters-destructeurs d'aujourd'hui désireux de prolonger leur règne.*

former des ensembles, lesquels sont les parties d'autres ensembles plus grands et plus complexes encore. Ainsi, la vie est tissée de communautés associées.

Chaque communauté, chaque ensemble n'est pas une simple somme de parties; il est beaucoup plus. Ses qualités, ses capacités sont d'une autre nature.

Dans tout système vivant, qu'il s'agisse d'une bactérie, d'un être humain ou de la biosphère en son entier, le tout dépend de l'action coordonnée de ses parties pour assurer son maintien - la "constance de son milieu intérieur", son homéostasie. Réciproquement, l'existence et le bien-être de chaque partie dépend de l'ho-



## Une stratégie de la déstructuration

La culture écologiste et conviviale n'a rien en commun avec la grille d'interprétation du monde qui sert d'alibi scientiste à ceux qui entendent vivre au détriment d'autrui. Cette grille est anthropocentrique, matérialiste, mécaniste, non-relativiste et, donc, réductionniste. Elle est complétée par une explication de l'évolution et du maintien de la vie par le moyen de l'opposition et de la compétition pour la domination : "La lutte de chacun contre tous" (1). C'est ainsi que l'accomplissement individuel n'est envisagé qu'au travers du conflit avec les autres, et l'existence de la société, voire son progrès, que grâce à la "guerre à la Nature". Cette vision bornée et déformante, ce mode de pensée tautologique stimulent les tendances égocentriques, possessives et mégalo-manes, s'ils ne les génèrent pas. Ignorante de la fragilité de la vie, cette culture est grosse de pratiques et de technologies destructrices. C'est là l'origine des différentes formes de l'impérialisme :

- impérialisme de "l'Homme" - abstraction façonnée à la convenance des dominants d'Occident-sur les hommes d'ici et d'ailleurs ;
- impérialisme de "l'Homme" sur "la Nature";
- impérialisme de l'activité commerciale et spéculative sur toutes les autres activités, sur les sociétés et les écosystèmes.

De la gauche à la droite de l'organisation politique dominante, les lobbyistes rivalisent et s'affrontent. Tous veulent donner l'impression d'être meilleurs ou d'avoir des valeurs différentes. Mais il s'agit surtout de différences de style dans la façon de circonvenir le naïf pour qu'il contribue à la construction de l'une ou l'autre version de l'ordre de la domination. De l'autoritarisme étatique à l'ultra-libéralisme, c'est-à-dire : des dictatures plus ou moins "socialistes" à la dictature des "marchés", les orientations générales, les spoliations et les destructions écologiques et sociales se ressemblent étrangement. C'est

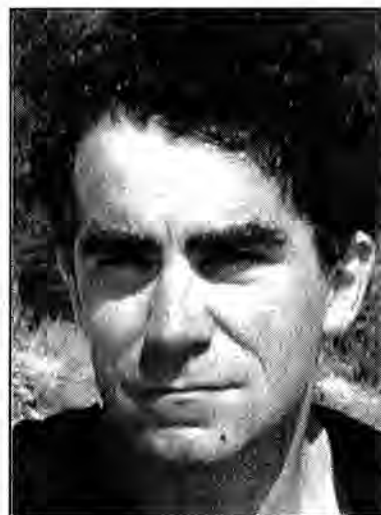
que la culture fondamentale de ces structures et de ces régimes est la même, c'est la culture impérialiste.

Il y a beau temps que tout l'éventail politique est fasciné par l'ordre de la domination et du matérialisme industriel. D'ailleurs, c'est bien du fait de l'incapacité structurelle de "la politique" à ouvrir des issues à la crise écologique et sociale planétaire qu'est né le mouvement écologiste : pour restaurer le **politique** à l'écart de l'affairisme et des fantasmes de pouvoir. L'éloignement des écologistes un tant soit peu cohérents par rapport à quelque boutique politicienne que ce soit, a été une nouvelle fois magnifiquement justifié par l'adhésion de la gauche "socialiste", officiellement depuis 1983, à la pensée unique du capitalisme ultra-libéral (2).

Entre la culture impérialiste, son ordre marchand et financier, ses lobbies, ses partis, sa technocratie et la culture écologiste et conviviale, ses modes diversifiés d'intégration inventive aux écosystèmes, sa recherche du bien-vivre... il y a le choix **politique** le plus important qui se puisse concevoir car il s'agit de deux civilisations antagonistes. Le sens de l'une est inverse de celui de l'évolution ; elle est hétérotélique par rapport à toute l'économie du vivant qu'elle réduit et détruit inéluctablement. Le sens de l'autre s'accorde au sens de la vie pour que l'aventure des hommes et de la biosphère se poursuive le mieux et le plus longtemps possible.

Une observation superficielle peut laisser penser que la critique écologiste de la civilisation impérialiste est excessive. Mais si la planète n'est pas encore tout à fait un champ de ruines, c'est parce que spontanément, même au sein des structures dominatrices, des comportements naturellement inspirés par la logique écologiste et conviviale régulent un peu les pratiques destructrices. L'objectif de l'action écologiste est de faire en sorte que ces régulations en profondeur se développent jusqu'à devenir prépondérantes.

Pour sortir des logiques de la haine et du mépris, pour



### Alain-Claude Galtié

Il est né à Paris en 1947. Frigoriste salarié pour la subsistance.

Depuis 1969 (jusqu'à aujourd'hui) : rédaction bénévole d'articles pour *Jeunes et Nature*, *Le Courrier de la Baleine* (Amis de la Terre), *La Gueule Ouverte*, *Ecologie Infos*, *La Libre Pensée*, *Silence et Courant Alternatif* (par ordre chronologique). En 1971 : Organisation de manifestations et débats écologistes à Paris dans le cadre d'une "Semaine de la Terre". Rassemblement du groupe qui, avec *Les Amis de la Terre* lancera les manifs à vélo et beaucoup d'autres actions.

En 1973 : Réalisation d'un sondage écologiste auprès de plus de 500 candidats aux élections législatives. "Appel à écologiser la politique" (C'était une erreur de jeunesse!).

En 1974 : Avec Jean Carlier et Pierre Merejkowski, initiative et lancement de la campagne écologiste aux élections présidentielles.

Cette action était initialement conçue pour diffuser largement l'information et les idées écologistes. Elle a, très paradoxalement, stimulé bien des ambitions au petit pied et des passions pour la politique politicienne.

Depuis la "Campagne Dumont" : Dénonciation des manipulations et des erreurs qui allaient conduire à une dégénérescence politicienne du mouvement écologiste (Le M.E.P., *Les Verts*, G.E....) et à travers l'essor de la pensée, des luttes de résistance et des alternatives écologistes.

Depuis 1977 : Actions contre la pollution par l'amiante (et obtention de résultats) ; plusieurs actions syndicales.

Depuis 1988 : Diffusion d'informations sur la progression des destructions opérées parallèlement à l'extension de l'ordre capitaliste.

(1) C'est le message du néo-darwinisme dont la paternité revient à Alfred Russel Wallace, Thomas Huxley et à la bourgeoisie de l'élan industriel et colonial plutôt qu'à Charles Darwin lui-même.  
(2) Si l'on peut, à la rigueur, parler de sympathie des écologistes avec une "gauche", c'est seulement avec la gauche libertaire américaine, celle de la "Nouvelle Gauche" des années soixante (voir à-dessus Murray Bookchin qui en fut l'un des animateurs).

réguler les fonctionnements dangereux pour les individus, les sociétés, les écosystèmes, pour transformer les technologies destructrices, pour, en somme, changer de civilisation, il serait stupide de compter sur les cartels d'intérêts que sont les conseils d'administration, les partis, les parlements, les gouvernements et les institutions internationales. Il serait tout aussi absurde de créer de nouvelles hiérarchies sélectionnées à force de luttes arrivistes pour viser "la conquête du pouvoir". Parce que "la politique" est indissociable de la domination et, donc, de l'exaspération des conflits d'intérêts, elle est ennemie **du politique** qui est gestion de la cité en bonne intelligence, cité locale comme cité planétaire.

### Tisser des interrelations pour résister et évoluer

Outre qu'elle détourne des faux-semblants politiques de gauche à droite, la culture écologiste et conviviale prémunit contre le goût pour les règles absolues imposées par un "haut" déconnecté de sa base. Pas d'"écologie globale" autoritaire, pas d'"éco-fascisme" donc. Ceux-ci sont des inventions des exploiters-destructeurs d'aujourd'hui désireux de prolonger leur règne.

#### Bibliographie :

- "Dieu ne joue pas aux dés", Henri Laborit, Ed. Grasset 1987.
- "Nature's Economy" (titre français: "Les pionniers de l'écologie"), Donald Worster, Ed. Sang de la Terre 1992.
- "The Way, an Ecological World-View" (titre français: "Le défi du XXIème siècle"), Edouard Goldsmith, Ed. du Rocher 1994.
- "Small is beautiful. Une société à la mesure de l'homme", Ernst F. Schumacher 1973, Ed. Le Seuil.
- "Dans le miroir du passé", Ivan Illich, Ed. Descartes & Cie 1994.
- "Une société à refaire. Pour une écologie de la liberté", Murray Bookchin, Ed. Atelier de Création Libertaire 1992.
- "L'Entr'aide. Un facteur de l'évolution", Pierre Kropotkine 1897, Ed. de l'Entr'aide 1979.

Au contraire d'un nouvel abandon, la culture écologiste, qui reconnaît la faculté auto-organisatrice du vivant, invite à restaurer et renforcer la responsabilité, l'esprit citoyen et la démocratie en stimulant la conscience et le désir. Car c'est d'un éveil des capacités refoulées en chacun, c'est du cœur des populations seulement que peuvent pousser les solutions alternatives aux politiques imposées par les technocrates et les spéculateurs.

L'économie coopérative, diversifiée, holistique et homéotélique du vivant, l'intérêt de chaque individu comme le souci de la bonne santé de la biosphère inspirent tout naturellement une civilisation communautariste, fédéraliste et libertaire.

C'est, en effet, seulement à partir des communautés (d'habitat, de travail, d'origine...) et de ce que l'on peut reconstituer de vie sociale et associative que l'on peut réguler ce qui menace sociétés et écosystèmes, en particulier :

- la volonté de puissance et la transformation des mandats de délégués accordés aux élus en simples blancs-seings,
- la volonté matérialiste de possession exclusive et la propriété privée,
- la volonté d'accumuler du capital en métamorphosant la vie d'autrui en "ressources", en "matières premières" et en argent.

A propos de la propriété qui, depuis deux à trois siècles, est devenue un sujet sensible, précisons que sa "régulation" n'implique pas la collectivisation des petites entreprises et l'éradication de la petite propriété. Là encore, tout est question de proportions. Seule la propriété qui devient monopole est en cause parce qu'elle se développe au détriment des dynamiques sociales et des biens communautaires (les communaux), des productions et des échanges locaux qui permettent aux populations de vivre en accord avec leurs écosystèmes. Car la liberté cesse quand, au lieu d'être une invitation à vivre bien avec tous les autres, elle se mue en autorisation à entreprendre n'importe

quoi, même si cela ruine autrui et détruit la vie.

Loins des dérives arrivistes et électoralistes qui, une fois encore, sous couvert d'"écologie politique" ont conduit trop de bonnes volontés abusées à intégrer misérablement "la politique" - tout en ruinant un mouvement social convivial -, l'action écologiste commence par la reconstruction de ce que domination et spéculation capitaliste détruisent. Comment ? En tissant le plus possible d'interrelations. Sur le plan intellectuel, il s'agit d'ouvrir les consciences bridées par le réductionnisme dissociant de la culture dominante. Sur le plan social, il s'agit de rapprocher les gens, de régénérer les échanges non-spéculatifs et les dynamiques communautaires afin qu'ensemble nous puissions réguler les forces qui vivent de la guerre contre la vie, et recouvrer la maîtrise de nos environnements.

Choisir sa "consommation" avec la conscience que c'est de *prédation* qu'il s'agit, opter pour plus de frugalité vis à vis de ces "biens d'équipement" qui asservissent plus souvent qu'ils ne libèrent (comme la voiture), gérer en association ceux qui demeurent utiles, retirer son argent des circuits financiers pour l'avancer aux projets alternatifs, cultiver les relations de réciprocité, de solidarité et la démocratie directe, faire circuler l'information bloquée par les censures, échanger les savoirs, échanger sans plus-value, créer des monnaies locales non-thésaurisables, préserver et reconstituer des communaux et des outils conviviaux, sauver et restaurer les sociétés vernaculaires matériellement le plus autonomes possible mais ouvertes au monde sur le plan informationnel et sensible... sont des moyens de l'émergence d'une civilisation où les hommes pourront vivre en paix avec eux-mêmes et avec leurs écosystèmes.

Alain-Claude GALTIE



A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# LES ECOLOGISTES FACE A LA GAUCHE ET A LA DROITE

**L**a droite repose sur des principes de domination et de liberté donnée aux plus favorisés, sous le prétexte qu'ils ont un effet moteur bénéfique sur l'ensemble de la société, sur une négation de la chose publique, un refus des services

le critère d'efficacité premier est la rentabilité financière. La gauche me paraît sans conteste préférable à la droite.

Mais pour autant, je ne suis pas de gauche. Parce que si la gauche est plus humaine que la droite, droite et gauche ont en

siècle, alors que l'écologie politique, dont les fondements sont beaucoup plus anciens, aborde d'une manière radicalement différente les rapports des hommes avec la planète, leurs rapports entre eux, leurs modes de vie et de production, le fonctionnement de la démocratie.

## La planète, les hommes et la société

**L'homme est un élément de la nature.** Dans la culture judéo-chrétienne occidentale, traduite par les partis traditionnels de la gauche et de la droite, l'homme est le maître de la nature, il est d'une essence différente. Il peut en user à son gré et l'exploiter.

Pour les écologistes, l'homme fait partie de la nature, il en est un élément, il n'en est pas le maître. S'il en est l'élément pensant, il ne peut s'en passer et, dans son propre intérêt et celui des générations futures, il doit la protéger et ne la consommer qu'en respectant ses équilibres fondamentaux et sa pérennité.

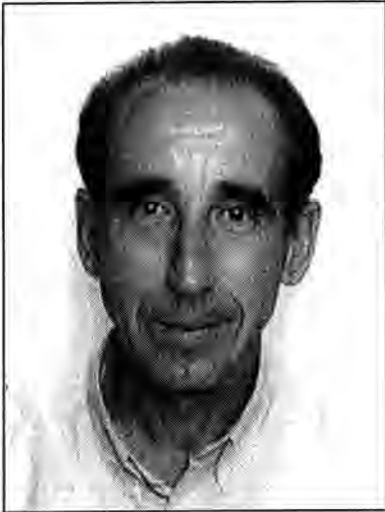
**L'écologie est une priorité.** Pour la gauche comme pour la droite, l'écologie est une donnée qui prend progressivement de l'importance, mais elle reste secondaire par rapport aux impératifs de la croissance matérielle et de la rentabilité financière.

Pour les écologistes, le respect des grands équilibres éco-

*Si François Lalonde ne confond pas la gauche et la droite, il dresse un catalogue saisissant des ressemblances entre les deux tendances d'une même idéologie, ce qui amène à un constat : l'écologie politique est plus éloignée de la gauche et de la droite qu'elles ne le sont l'une de l'autre.*

publics et collectifs, dont l'expérience a montré les effets néfastes. La gauche annonce un souci des plus faibles, de travailler pour le plus grand nombre ; elle a prouvé qu'elle défendait mieux les droits fondamentaux des citoyens : droit civique, droit au travail, à la santé, au logement ; elle reconnaît la nécessité des services publics et la place qui leur revient en complémentarité d'un secteur privé dont

commun, me semble-t-il, trop de valeurs fondamentales, trop d'options philosophiques, qui constituent autant de différences avec l'écologie politique. Ces différences peuvent être rassemblées en une sorte de décalogue, qui montre que la gauche et la droite sont deux variantes d'une même société de production et d'une même conception du rôle de l'homme apparues au 19<sup>ème</sup>



### François Lalande

*Il est actuellement secrétaire national adjoint du parti Les Verts. De formation en sciences politiques, il a été Secrétaire général du Groupe d'Action Municipal (GAM) de Grenoble de 1965 à 1969, Directeur de Cabinet du Maire de Grenoble Hubert Dubedout de 1974 à 1981, Président de la Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère en 1989. A ces divers titres, il a participé à la vie politique de l'agglomération de Grenoble et observé les alternances droite-gauche de ses diverses communes. A Grenoble, il a été l'un des artisans des multiples innovations en matière d'écologie urbaine et du renouveau de la démocratie locale qui ont eu lieu dans les années 70.*

logiques de la planète et de chaque région du monde, de ses ressources non renouvelables, le respect des hommes sont une condition première de toute action politique et économique.

**Une politique écologique ne peut être que globale et durable.** Les partis traditionnels de gauche et de droite, confondent des mesures ponctuelles de protection de l'environnement, utiles mais partielles, avec une politique écologique globale.

Les écologistes estiment qu'il est nécessaire de s'attaquer aux causes de la crise écologique

et pas seulement à quelques-uns de ses effets, que mettre en œuvre une politique écologique est impératif pour la préservation du futur. Des mesures ponctuelles de protection de l'environnement sont certes utiles et à appliquer immédiatement, mais il faut aussi et surtout remettre en cause le système de production et l'organisation de la société, qui produisent les graves déséquilibres écologiques que nous connaissons.

### Mode de production et mode de vie, une nouvelle société

**Innovation technique et progrès.** Pour la gauche et la droite, toute innovation technique est considérée comme un progrès, quelle que soit la finalité principale et quel que soit l'usage que l'on en fait.

Les écologistes considèrent que le progrès ne doit pas être confondu avec l'innovation technique, que toute innovation technique doit être évaluée sous l'angle de son utilité sociale et de l'effet qu'elle peut avoir sur l'environnement. Les recherches doivent être poursuivies dans la perspective d'une politique globale au service des hommes, pour la défense des équilibres écologiques de la planète et non pour la seule passion des chercheurs ou pour satisfaire des intérêts purement financiers.

**Solidarité et partage.** La gauche, même si elle s'en défend, et la droite ne connaissent que le productivisme. La croissance matérielle, l'exploitation des ressources des pays pauvres et l'accumulation des richesses au profit de ceux qui sont déjà nantis. Elles les présentent comme les seuls remèdes possibles à la pauvreté et au chômage.

Les écologistes soutiennent une politique de solidarité et de partage comme solution aux problèmes du chômage, des exclus, de l'inégalité, aux relations entre privilégiés et défavorisés à l'intérieur des pays riches et entre les pays développés et les pays pauvres.

**Complémentarité et convivialité.** La droite revendique et la gauche accepte la compétition et la volonté de puissance comme les moteurs d'un développement avant tout matériel et individuel.

Les écologistes considèrent que les habitants d'un même pays et de la planète tout entière sont interdépendants. Pour eux, la complémentarité et la convivialité devraient être les moteurs de l'action humaine.

### Agir ici, dès maintenant.

En réponse aux impératifs écologiques, les partis traditionnels de la droite et de la gauche proposent seulement des mesures réglementaires globales, censées imposer des normes, en général assez laxistes, que les citoyens et les entreprises doivent appliquer, mais sous la menace de contrôles et de sanctions trop peu contraignants pour être effectifs.

Les écologistes estiment bien sûr que des mesures réglementaires globales sont nécessaires, mais ils s'engagent en plus à appliquer, ici, dès maintenant, dans leur vie quotidienne, un comportement et un mode de vie personnels beaucoup plus respectueux de l'environnement.

### L'exercice de la démocratie

**Une démarche politique ascendante.** Les partis traditionnels ont une démarche politique descen-

### Livres conseillés

- Albert Jacquard, "Voici le temps du monde fini", Ed. Le Seuil, 1991, 184 p.
- Michel Serres, "Le contrat naturel", Ed. Flammarion, 1992, 191 p.
- Michel et Calliope Beaud, "L'état de l'environnement dans le monde", Ed. La Découverte, 1993, 438 p.
- Les Verts, "Le livre des Verts", Ed. du Félin, 1994, 285 p.
- Alain Lipietz, "Choisir l'audace", Ed. La découverte, 1989, 156 p.



dante. Ils établissent un corps de doctrine, théorique et globalisant adopté a priori et ils s'efforcent de l'appliquer à la réalité.

Les écologistes ont une démarche politique ascendante. A partir du terrain - qu'il s'agisse de l'origine des milieux naturels ou de l'énergie, puis de l'écologie urbaine, des problèmes du travail ou des questions sociales - ils remontent des effets aux causes ; à partir de ce qu'ils constatent dans leur environnement, pris au sens large, ils élaborent une politique pragmatique.

#### **Démocratie participative.**

Les partis de gauche et de droite pratiquent avec un bel ensemble une démocratie centralisée, dans laquelle tout pouvoir est délégué à un appareil politique composé de quelques responsables nationaux et même, en France, confié à un monarque élu, le Président de la République.

Les écologistes estiment qu'une démocratie participative décentralisée, qui conserve le maximum de pouvoirs aux entités de base, est le seul moyen de bien gérer les problèmes collectifs et de faire évoluer démocratiquement les esprits vers une acceptation des contraintes écologiques et sociales.

**Pouvoir formel et majorité culturelle.** Les partis traditionnels sont d'abord préoccupés de la prise du pouvoir formel par les élections et de leur propre maintien aux postes dits de pouvoir. Ils veulent imposer des changements de société à partir de leur accès aux postes électifs. D'où leur incompréhension totale du comportement des écologistes en politique.

Un parti politique écologiste est, me semble-t-il, à la fois un mouvement d'idées et un parti politique, mais d'abord un mouvement d'idées. Démocrates, les écologistes savent en effet que leurs idées ne pourront être appliquées durablement et sérieusement que lorsqu'elles rencontreront une large approbation chez une majorité de citoyens. Lorsqu'ils se présentent aux élections, c'est pour

pouvoir mieux faire connaître leurs propositions au sein des assemblées élues et auprès de la population, et non pas seulement pour occuper à la place de leurs concurrents les postes d'un pouvoir illusoire.

Ces nombreuses et profondes différences entre les écologistes politiques et les grands partis de gauche et de droite sont autant de points communs entre la droite et la gauche. D'autres pourraient être soulignés : les rapports au travail, à l'argent, à la communauté de vie. Par sa conception de l'homme et de sa place sur la planète, par sa conception des rapports des hommes entre eux, par la pratique qu'elle propose de la démocratie, l'écologie politique est plus éloignée de la gauche et de la droite qu'elles ne le sont l'une de l'autre.

Cependant, parce que la gauche a été porteuse d'espérance et garde une tension vers le progrès social, c'est avec elle que les écologistes peuvent essayer de peser sur les institutions. Avec la gauche critique et alternative, ils se retrouvent dès maintenant dans les luttes de terrain, en matière d'environnement, de transports, d'énergie, de luttes contre les exclusions, de combats pour la défense des droits de l'homme et du citoyen. Mais pour pouvoir s'allier avec d'autres et influencer sur la marche de notre société, la priorité ne devrait-elle pas être pour eux de retrouver leur identité et de rassembler les adhérents et les sympathisants, qui espèrent encore qu'en appliquant les principes énoncés ci-dessus, les écologistes feront de la politique "autrement" ?

**François LALANDE**

## LES JOURS GRAN- DISSENT !

Préparez le printemps,  
grâce à 4 ouvrages de  
Roger BERNARD



#### • Le soleil à votre table

170 pages 15 x 21 cm

En Afrique, on brûle les arbres pour faire cuire les aliments pendant qu'une énergie solaire surabondante reste inutilisée. En France, en été, cuisinez sans fumée, sans pollution, sans risque d'incendie. Découvrez que l'énergie solaire marche. Une explication théorique et pratique des possibilités de l'énergie solaire en matière de cuisson. Découvrez les différents modèles de cuiseurs, apprenez à cuisiner solaire : des plans, des photos, des recettes...

#### • Un cuiseur solaire facile à faire

26 pages 21 x 29,7 cm

Cette brochure technique vous permettra de construire des cuiseurs-boîtes... à un prix de revient proche de zéro franc, comme il en existe des millions d'exemplaires dans le monde. Peut être réalisé avec des enfants.

#### • Construire et utiliser une cuisinière solaire

22 pages 21 x 29,7 cm

Cette brochure technique vous permettra de construire une véritable cuisinière solaire... à un prix plus élevé mais avec des performances beaucoup plus poussées.

#### • Séphastoche, mon premier cuiseur solaire

32 pages 17 x 22,5 cm

Le plus simple des cuiseurs... Spécial pour les enfants. Un cuiseur qui nécessite seulement un vieux carton et quelques ustensiles.

**Bon de commande page 67.**

A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# ÉCOLOGIE ET ENVIRONNEMENT : LES MOTS ET LES CHOSES

**R**appelons d'abord une vérité de bon sens : un courant idéologique et politique naissant ne se préoccupe pas de son "positionnement", mais d'affirmer haut et fort ce qu'il a à dire de nouveau. C'est *ensuite*, dans le combat des idées et des tentatives de transformation sociale, que la réalité même tend à polariser la société en deux camps, avec toutes les tendances

gauche dans la nouvelle thématique imposée par les socialistes.

La notion de "gauche" est donc complexe. D'une part, chaque nouveau mouvement social redéfinit la droite et la gauche, la *direction* du "progrès" et donc celle de la réaction. Mais d'autre part, chaque gauche nouvelle doit nécessairement se poser la question de son rapport avec les anciennes gauches. Il en est ainsi parce

## "Changer la vie"

Ces valeurs ressemblent à des valeurs plus anciennes, nées des mouvements émancipateurs précédents, depuis la "Paix de Dieu" jusqu'à l'émancipation des prolétaires, en passant par le "Liberté, Égalité, Fraternité". Mais elles subissent une coloration différente, par la prise en compte de la *complexité* des interactions du réel, par l'irruption de la prise en compte du caractère *fini* de notre planète, par l'expérience et la *rectification* d'anciennes illusions, par l'émergence de *nouveaux* mouvements sociaux comme celui des femmes ou des peuples indigènes, etc. En ce sens, l'écologie est à la fois dans le prolongement des anciennes gauches (disons : dans le mouvement toujours recommencé d'humanisation du genre humain, de la lutte pour "changer la vie"), et en même temps elle introduit une rupture par rapport aux anciennes gauches.

Schématiquement, les ruptures portent sur les points suivants :

- *La rupture avec une vision linéaire du "progrès"*, celui des Lumières. Nous ne croyons plus que, du progrès des sciences et des techniques, naîtra nécessairement un mieux politique, social, moral. Nous nous éloignons de Descartes et nous rapprochons de Blaise Pascal.

- *La rupture avec l'idée que le progrès humain soit le triomphe des intérêts d'une classe.* Nous savons que chacun d'entre nous doit apprendre à orienter ses désirs dans un sens compatible avec les droits d'un "Autrui" extrêmement large : les exclus, les autres peuples, les générations futures, les autres espèces.

- *La rupture avec l'idée d'un "Pouvoir"* qui serait à prendre pour le faire fonctionner au service d'une autre idée du progrès. Il y a des

*L'écologie politique ne pourra redéfinir aux yeux de la société "la droite et la gauche", que si elle est forte, et donc si elle sait résorber en elle-même ses tendances divergentes.*

intermédiaires de modéré et de radicaux. Dans les houleuses assemblées de la Révolution Française, les partisans d'une transformation la plus radicale de l'ordre ancien ont pris l'habitude de se ranger à gauche : le *nom* est resté, mais le *contenu* n'a pas cessé d'évoluer.

En 1789, le contenu du radicalisme portait sur l'abolition de l'Ancien Régime : la féodalité, les privilèges, mais aussi l'association en corporations. Quand ont émergé les nouvelles idées socialistes, contre les bénéficiaires bourgeois de 89, elles ont dû s'imposer face aux vieux "républicains", et notamment imposer le droit à l'association des travailleurs, ce qui passait pour réactionnaire aux yeux des libéraux ! Quand une partie de ces républicains a accepté de prendre en compte la "question sociale", ils se sont situés comme centre-

que, d'abord, *le combat des anciennes gauches n'est jamais terminé.* Le génie de Jaurès a été de comprendre, contre le sectarisme de Guesde, que les socialistes devaient aussi assumer le combat "démocratique" de la défense d'un capitaine de l'armée française, persécuté parce que juif. Mais il y a une autre raison plus profonde : *tous les combats émancipateurs se prolongent les uns les autres,* le socialisme élargit l'ambition de la démocratie.

L'écologie se pose pour objectif une harmonie entre l'espèce humaine, son activité et l'environnement (naturel ou créé), qui est à la fois la base et le produit de cette activité. Cette notion d'*harmonie* se décline en un ensemble de valeurs : autonomie personnelle, solidarité et convivialité, responsabilité à l'égard de la vie sur la Terre et des générations futures...



rapports de pouvoir, mais dispersés dans le corps social, il y a des luttes à mener, mais autant en nous que contre des forces extérieures.

Ces ruptures éloignent l'écologie des idées et des forces anciennement étiquetées "de gauche" ou "progressistes". Par rapport au PCF et au PS, il s'agit essentiellement d'une rupture avec le productivisme (la croyance que tous les problèmes sociaux se résoudre par un surcroît de production répartie plus équitablement) et avec l'étatisme (le passage par l'Etat pour résoudre tous les problèmes). Mais paradoxalement, l'écologie doit aussi se substituer aux anciennes forces de gauche quand elle ont abandonné leurs propres objectifs : reprendre les valeurs de l'antiracisme, de l'anti-impérialisme, du pacifisme abandonnées par la gauche française au pouvoir. Face à un PS devenu libéral, elle doit défendre les idées d'égalité, de service public, d'une satisfaction non marchande des besoins fondamentaux ou collectifs (certes, d'une manière moins bureaucratique, plus autonome, plus autogérés qu'il ne l'aurait fait).

#### Complexité du positionnement politique

D'où la complexité du positionnement des idées de l'écologie vis-à-vis du champ politique traditionnel. Dans une conjoncture très particulière où la "gauche antérieure" était au pouvoir et y bradait l'essentiel de son patrimoine historique, le mot d'ordre "ni droite, ni gauche" avait une efficacité certaine. Nous étions contre cette gauche parce que nous n'avions pas la même conception du progrès et qu'elle sacrifiait cela même que nous partagions théoriquement avec elle (justice sociale, anti-racisme, etc.). Et nous étions contre la droite, qui sur tous les plans voulait faire pire que la gauche.

#### Lectures conseillées :

- Blaise Pascal, "Pensées"
- Michel Serres : "La naissance de la physique dans le texte de Lucrèce", Ed. de Minuit
- André Gorz, "Métamorphose du travail, quête de sens", Ed. Galilée.
- De Roos et Van Parijs, "La pensée écologiste", Ed. De Boeck Université, Bruxelles)
- Jean Jaurès, "Histoire socialiste de la Révolution Française", Ed. Sociales.

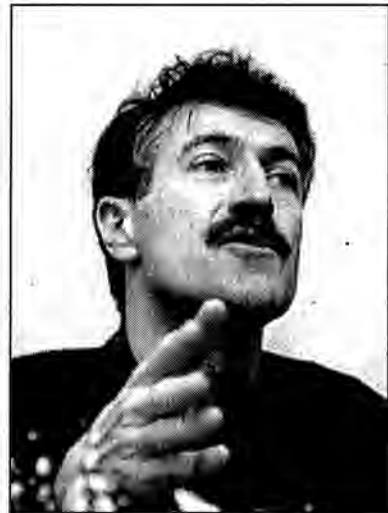
Avec le retour de la droite au pouvoir, la situation est redevenue plus "normale" : la droite fait sa politique, la gauche dit qu'elle ferait la sienne. De ce fait, comme René Dumont le posait dès l'origine, l'écologie politique ne peut que s'affirmer à gauche, à côté des vieilles gauches (radicaux, PS, PC), mais différente, doublement différente : quant à la direction (le développement soutenable) et quant à la radicalité.

Pas plus que les républicains, les socialistes ou les communistes, les écologistes ne se retrouveront nécessairement dans une seule structure politique unique. D'abord, il y aura toujours la vieille question française (celle de la Charte d'Amiens, du côté syndical) : faut-il un parti pour peser sur l'Etat ? Suffit-il des Fondations Cousteau, des Greenpeace, des CRILAN, etc. ? Ou faut-il un parti spécifiquement politique, en plus ? Je pense qu'il faut les deux, mais je n'ai pas la place ici d'expliquer pourquoi. Mais peut-il, ou doit-il, n'y en avoir qu'un seul ? Je ne sais pas. En tout cas, je pense qu'il est nécessaire qu'existe un parti portant principalement l'idée d'une écologie politique telle que je viens de la définir, c'est-à-dire :

- se préoccupant de l'ensemble des rapports et des pratiques sociales, et pas seulement de l'effet de ces pratiques sur l'environnement,
- autonome dans ses orientations et actions, mais convaincue de la nécessité de nouer des alliances avec d'autres courants de la société, afin de transformer celle-ci de manière majoritaire et non-violente.

Autour de ce "noyau", apparaîtront nécessairement des "extrêmes" qui se différencieront de cette définition sur un point au moins. Parmi les plus typiques, au sein des Verts et hors des Verts, en France :

- les courants qui veulent bien s'intéresser à l'environnement, mais pas à la racine sociale des attaques contre l'environnement,
- les courants qui affirment l'autonomie, mais ne cherchent pas à conquérir la majorité et se complaisent dans leur isolement.
- les courants qui, au contraire, persuadés que sans alliance, aucun objectif de l'écologie politique ne peut être atteint, subordonnent leurs propres ambitions à ce qui peut passer à travers la social-démocratie,
- les courants qui, tout en partageant à la fois la critique de la modération ou du dévoiement des forces socialistes, et la prise en compte de certaines



**Alain Lipietz**

Il né en 1947, est Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées et Directeur de recherche au CNRS en économie.

Il est donc naturel que ses travaux portent, depuis l'origine, sur les rapports entre l'activité humaine et la production-transformation de son espace environnant (urbain, régional ou international).

Cette préoccupation se retrouve tout au long de son activité politique, dans le courant "Gauche ouvrière et paysanne" après 1968, aux côtés des écologistes et des féministes dans la revue Partis-Pris dix ans après.

Des livres de propositions régulièrement publiés (L'audace et l'enlèvement, 1984, Choisir l'audace, 1989, Vert-Espérance, l'avenir de l'écologie politique, 1993) lui ont valu d'être choisi pour porte-parole économique des Verts. Conseiller régional en Ile-de-France (1992-94), conseiller municipal de Villejuif en 1995.

valeurs spécifiquement écologistes, ne s'affirment pas eux-mêmes comme écologistes.

L'écologie politique ne pourra modeler le champ politique (j'ai horreur du mot "échiquier", parce que la politique n'est pas un jeu, et parce qu'un "champ" - de forces, de positions - est déformé en tous ses points et tous ses acteurs par la présence d'un nouvel acteur), elle ne pourra redéfinir aux yeux de la société "la droite et la gauche", que si elle est forte, et donc si elle sait résorber en elle-même ces quatre tendances divergentes. Et elle ne le pourra que si, derrière les mots, elle s'attache aux contenus, aux pratiques réelles.

**Alain LIPIETZ**

A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# L'ACTION ÉCOLOGIQUE : SUR TOUS LES FRONTS

Il y a un peu plus de trente ans, alors que j'étais militant d'un mouvement d'action sociale québécois, un groupe de jeunes Français qui nous rendaient visite nous avaient demandé si notre mouvement était à gauche ou à droite ; n'ayant aucune notion de

intégrer dans un ensemble qui nous englobe. Il y a sûrement moyen de le faire d'une façon viable, c'est-à-dire de telle sorte que nous ayons la possibilité de nous épanouir sans compromettre l'avenir ni de la planète ni des générations futures. C'est cette voie que recherche le

pect des différences, l'échange équitable, la coopération et l'appui à l'épargne interne, seule voie vers l'autosuffisance économique et l'autonomie politique ; rejet d'une idéologie de développement qui favorise le surendettement et l'échange inégal et conduit à l'appauvrissement.

*Serge Mongeau, écrivain écologiste québécois, propose d'agir prioritairement au niveau municipal avant de s'inquiéter des rapports avec les partis traditionnels.*

4 - Promotion d'organismes internationaux garants de la paix, du droit et de la protection des écosystèmes dans le monde ; rejet de la guerre comme instrument de relations internationales.

5 - Respect du patrimoine naturel dont l'humanité elle-même fait partie.

6 - Respect de la diversité biologique, culturelle et sociale.

7 - Option pour une économie respectueuse des ressources, fondée essentiellement sur l'initiative privée et sur la formule coopérative, régie non pas uniquement par les lois du marché, mais aussi par des pouvoirs publics agissant vraiment pour le bien commun et les générations futures.

8 - Option pour une technologie qui tienne compte du potentiel de la biosphère - ce qui implique des limites et des choix de consommation - afin de répondre aux besoins essentiels de tous et non seulement à la demande solvable.

9 - Reconnaissance de l'apport indispensable des femmes dans la construction de l'écociété et de la place qu'elles devraient occuper à tous les niveaux de la vie politique, économique et sociale.

politique, j'avais naïvement répondu "Mais...il est ici !". Aujourd'hui, après mûre réflexion, je dis que les écologistes doivent ignorer le sectarisme et trouver le moyen de travailler sur tous les fronts.

## Les idées fondamentales de l'écologie

Nous, les humains, faisons partie intégrante de la planète et y avons certainement notre place ; si nous sommes ces nuisances que certains tenants de l'écologie intégriste voient en nous, c'est parce que nous faisons de mauvais choix et non à cause de notre nature profonde. Comme les autres éléments de la planète, nous devons nous

mouvement écologiste. Dans notre groupe, l'*Institut pour une écociété*, nous avons identifié les balises suivantes comme postulats et fondements d'une société écologique :

1 - Répartition équitable de la richesse collective et du travail utile afin que tous aient accès à un minimum vital de biens et de services, de santé et d'éducation, de dignité et de créativité.

2 - Promotion d'une démocratie décentralisée, contrôlée par la base et enracinée dans les régions, les villages, les quartiers, les associations, les syndicats et les institutions écologiques.

3 - Promotion de rapports internationaux fondés sur le res-



10 - Reconnaissance du droit des peuples autochtones du monde entier à leur identité et à leur culture, à l'autodétermination et à l'autosuffisance économique.

11 - Promotion de l'action non violente pour la transformation de la société et, dans l'hypothèse d'un Québec souverain, option pour un pays démilitarisé et sans armée qui assurera sa sécurité par une défense civile non violente.

### Les différences entre l'écologie et l'échiquier politique traditionnel

Les partis politiques, qu'ils soient de gauche ou de droite et qu'ils l'avouent ouvertement ou non, manifestent une croyance solide dans le pouvoir de l'Etat, pouvoir centralisé qui fait les lois et voit à leur application, qui donne les grandes orientations, qui est responsable de la santé de l'économie et qui s'occupe des relations internationales. Du côté de l'écologie, nous avons compris que nos sociétés industrielles ont pris une direction fort dangereuse qui compromet l'avenir de la planète et que sont requises des modifications majeures dans nos orientations fondamentales. Les changements à opérer sont si importants que jamais ils ne pourront être imposés ; ils doivent venir de la base, des gens eux-mêmes. La responsabilité du mouvement écologique est de fournir de l'information et de favoriser l'implantation de structures permettant une participation effective.

Une véritable participation n'est pas possible dans un état centralisé ; c'est au niveau municipal, et dans les grandes villes, au niveau des quartiers, que doivent se prendre les décisions les plus importantes pour la vie des gens. Il ne peut y avoir d'écologie sans décentralisation.

#### Lectures conseillées :

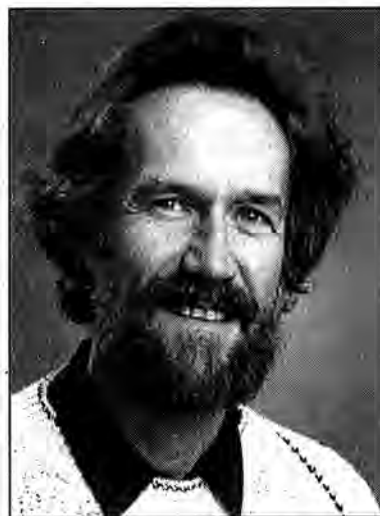
"Une société à refaire" de Murray Bookchin.

### Ma position personnelle

Je suis conscient que ma position ne fait pas l'unanimité au sein du mouvement écologique. Nombre d'écologistes se laissent prendre au jeu du pouvoir et rêvent de saisir les rênes de l'Etat. D'ailleurs, quand j'y pense bien, je me rends compte que je conserve une grande ambivalence dans toute cette question. J'ai déjà milité dans un parti politique ; mais très vite, quand j'ai découvert que si je voulais continuer, j'aurais à faire compromis sur compromis, j'ai renoncé. Et plus tard, ma réflexion m'a amené à réaliser que de toutes façons, les attentes de la population à l'égard des partis traditionnels sont tellement irréalistes qu'elles équivalent à un défi impossible : la population voudrait donner le pouvoir au parti qui fait figure de messie, qui peut régler tous les problèmes sans qu'elle ait à faire quelque effort que ce soit. Une partie de la population réclame même un coup de barre vers l'autoritarisme : qu'on rétablisse "l'ordre" au plus vite. Je ne puis souscrire ni au messianisme irréaliste, ni à l'autoritarisme fascisant. Et pourtant, en tant que personne consciente qui voit comment les décisions de l'Etat ont des répercussions dans nos vies, en tant que militant qui souvent voudrait trouver une oreille attentive et un support de la part de ceux qui détiennent le pouvoir, je ne puis être indifférent à l'orientation des partis qui se disputent le pouvoir. Je préfère incontestablement voir accéder au pouvoir des gens qui partagent nos idées ; alors que faire ?

### Quels mouvements d'écologie politique ?

L'essentiel continue à être le développement de la société civile : que les gens s'organisent pour se prendre en charge, qu'ils développent leur conscience sociale et les solidarités nécessaires et qu'ils se donnent des moyens d'infléchir les politiques globales. Les organisations populaires, les mouvements alternatifs, les groupes écologistes et pacifistes



Serge Mongeau.

Il est né à Montréal, au Québec, en 1937. Il a étudié en médecine, en organisation communautaire et en sciences politiques (à Santiago au Chili). Tout au long de sa vie, il a milité dans les mouvements populaires.

Depuis 1978, il vit de sa plume. Il en est à son vingt-cinquième livre. Il a notamment écrit "Pour que demain soit", "L'écologie ou la sagesse de la nature", "Parce que la paix n'est pas une utopie" et "Moi ma santé". Il est membre de l'équipe de direction des Editions Ecosociété.

m'apparaissent les instruments à privilégier pour reconstruire la société. Le mouvement ouvrier fait partie de cette mouvance ; mais il faut oublier le rêve d'un prolétariat qui d'une manière ou d'une autre s'emparerait du pouvoir.

Sur le plan strictement politique, il me semble qu'il faudrait concentrer nos efforts au niveau municipal. Déjà à l'occasion de luttes écologiques, des regroupements populaires ont pris le pouvoir dans certaines municipalités. Il faudrait continuer à occuper la scène municipale et éventuellement former un organisme d'information et d'échange permettant aux élus écologistes de se concerter.

Serge MONGEAU

A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# LE BESOIN SPIRITUEL DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE

**Q**ue nous ayons à faire face à la fois à une crise écologique globale, à la faillite des systèmes économiques, à une violence communautaire grandissante et à un désillusionnement spirituel généralisé ne peut être une simple coïncidence.

profondes et le rôle historique possible d'une politique écologiste.

Il s'agit plus là d'une constatation que d'une critique. Jusqu'à une époque toute récente, la plupart des écologistes, élus ou autres, ont dû élaborer leur théorie au fil des événements. Bien que les premiers partis

règle dans la mesure où il rassemblait des groupes très différents. La plupart des partis écologistes ont été fondés par un petit noyau de personnes désirant appliquer une morale écologiste à leur vie personnelle et politique. Par exemple, le parti flamand Agalev a été fondé par un prêtre jésuite qui, en désaccord avec le catholicisme contemporain, voulait remplacer ce qu'il appelle les mauvaises valeurs dominantes de "rivalité, de consumérisme et de concurrence" par les bonnes valeurs de "paix, de frugalité et de communauté" - valeurs sur lesquelles le christianisme s'appuya à l'origine.

Mais comme de nombreux écologistes l'ont découvert à leurs dépens, fonctionner au sein de la politique traditionnelle des *partis* limite plutôt que d'élargir les occasions de spiritualité écologiste. La culture politique dominante exige constamment le compromis entre des valeurs plus élevées et les exigences d'une économie totalement non-écologique. Par exemple, les systèmes comptables de nos états décrètent que les arbres plantés n'ont aucune valeur intrinsèque ou utilitaire ; mais en revanche, le *bois* a une valeur en tant que matériau. Les Verts peuvent parvenir à sauver une forêt en faisant valoir un potentiel économique d'un autre type (la préservation du "stock génétique", par exemple), mais ils n'y parviendraient pas en déclarant devant un parlement :

*"Seuls et libres  
Comme les arbres  
Fraternellement unis  
Comme une forêt  
C'est notre rêve  
C'est ce  
que nous voulons être"* (2)

*"Le problème humain est un problème spirituel, car il exige de nous humilité et reconnaissance : sans cesse, il nous rappelle au calme et à la patience. Mais c'est aussi un problème pratique, car il exige que nous fassions quelque chose"*

Wendell Berry (1)

Les mouvements écologistes ont constitué la première traduction politique qui a non seulement démontré les liens entre ces phénomènes, mais qui a proposé comme solution la réorientation globale de nos buts et de nos aspirations. Cependant, bien que les idées des "Verts" soient aujourd'hui abondamment discutées, elles restent, dans une large mesure, mal comprises. S'ils ont réussi à être représentés dans les parlements de dix-huit pays et dans des milliers d'administrations locales (surtout en Europe), les Verts eux-mêmes ont du mal à dépasser le stade de la rhétorique pour exposer les implications

politiques verts aient été fortement axés sur des principes nouveaux, ils ont rarement, dans leurs programmes, accordé à la spiritualité plus qu'un ou deux paragraphes de pure forme.

C'est en Nouvelle-Zélande, en 1972, qu'un groupe introduisit pour la première fois des questions d'environnement dans une campagne électorale. La préface de son programme proposait une "nouvelle éthique". Le premier parti vert à échelle nationale, qui fut fondé la même année en Nouvelle-Zélande, s'appelaient d'ailleurs simplement *Values* (Valeurs).

En Europe, le parti écologiste allemand *Die Grünen* (les Verts) fut l'exception plutôt que la

(1) Wendell Berry, "Home economics", 1987, North Point Press, Berkeley.  
(2) Poème turc cité par Wilhelm Knabe dans "What we learn from the trees" in "Green light on Europe", Sara Parkin éd, Heretic, London.  
(3) Warwick Fox, "Toward a transpersonal ecology : Developing new foundations for



Mais le secours est peut-être en chemin. Paradoxalement (mais avec une plaisante symétrie historique), de même qu'un pays jeune a fait entrer les questions d'environnement dans le débat politique, de même, il nous montre la voie d'une philosophie et d'une spiritualité écologistes. C'est peut-être l'Europe surpeuplée et toujours en ébullition politique qui a permis aux partis Verts de transformer l'exemple de la Nouvelle-Zélande en résultats concrets (élections aux parlements et conseils) ; mais nos premiers efforts (en France et en Grande-Bretagne) ont été inspirés par sa détermination à poursuivre le but qu'elle s'était fixé.

Certaines des idées les plus nouvelles et les plus fécondes en matière de spiritualité écologiste viennent aussi de ce jeune continent. C'est peut-être parce que nous, Européens, croulons sous les conceptions diverses et variées de nos innombrables philosophes qu'il nous arrive rarement d'atteindre la profondeur et la clarté d'auteurs tels que Warwick Fox ou Charlene Spretnak.

Dans un livre récent ouvrant de nouveaux horizons, Fox explore et dépasse la controverse qui s'enlise trop souvent entre "écologie pure" et "pensée écocentrique". Il élabore une théorie d'"écologie transpersonnelle" soulignant l'importance pour chacun de se situer - physiquement et psychologiquement - à sa place adéquate - c'est-à-dire, enraciné dans les dimensions ontologiques et cosmiques de la nature (3). Son collègue, Robyn Eckersley (4), traduit cela en termes politiques en disant que la question de notre place au sein de la nature doit logiquement être envisagée avant toute discussion sur les dispositions sociales et politiques les plus appropriées.

Autrement dit, si notre environnement n'est plus en mesure d'entretenir la vie, nous n'avons plus de vie. Wendell Berry l'exprime plus clairement encore :

"(...) par définition, une communauté est située, et sa survie ne peut être dissociée de celle de sa place, de son cadre et de son environnement naturels : ses sols, forêts, prairies, plantes et animaux, eau, lumière et air. Les deux économies, naturelle et humaine, se soutiennent mutuellement : chacune est pour l'autre l'espoir d'une existence durable et vivable" (5).

Fox et Eckersley rejettent comme une illogique absurdité l'affirmation de "socio-écologistes" comme Murray Bookchin (qui a eu une influence considérable sur les écologistes européens) que l'approche "écocentrique" de la spiritualité, de la philosophie et de la politique est, par définition, anti-humaine. Il faudrait en effet ne pas avoir grand sens logique pour admettre leur conception d'une société non-hiérarchisée, décentralisée et coopérative comme "une société qui vivra en harmonie avec la nature parce que (je souligne) ses membres vivent en harmonies les uns avec les autres" (6). En fait, il n'est pas impossible du tout qu'une telle société décide démocratiquement qu'il est légitime de détruire l'environnement.

L'essence d'une approche écocentrique de la politique n'est pas la discrimination en faveur du monde non-humain, mais la compréhension que les divers problèmes interhumains (riches/pauvres, hommes/femmes, etc.) ne peuvent être résolus de façon durable, sans prise en compte des rapports entre les humains et le monde qui les entoure.

La théorie politique écocentrique décrit non pas une possibilité parmi d'autres, mais une route vers la solution des problèmes interhumains (comme beaucoup d'écologistes, Bookchin prête à confusion en utilisant indifféremment les mots d'*écologie* et *environnement*, alors que l'*écologie* se préoccupe de *rapports*, tandis que l'*environnement* décrit le *milieu* physique ou métaphysique).

Fox et Eckersley envisagent la politique par une voie philosophique qui implique une révolution spirituelle plus qu'elle ne décrit ; mais Charlene Spretnak va droit au but en remettant en question la spiritualité dominante de l'Occident (7). Il y a sans doute d'autres convictions basées sur l'intime interdépendance de la vie humaine et des mécanismes entretenant la vie sur notre planète, mais elles ne sont guère représentées au sein des institutions qui façonnent la destinée des hommes. Parmi les vingt-quatre pays regroupés dans l'OCDE, par exemple, seuls la Turquie et le Japon ont une tradition autre que judéo-chrétienne.

Spretnak se tourne vers les traditions spirituelles des peuples de tous les continents et y découvre une



**Sara Parkin**

Elle a été fondatrice et co-secrétaire des Verts Européens de 1985 à 1990. Elle a été présidente du Green Party de Grande-Bretagne.

Elle appartient à la Shumacher Society et vient de créer en 1995 "Future for the Forum" qui réunit des experts indépendants travaillant à construire un futur viable.

histoire riche de cultes, de rituels et de coutumes écocentriques. Nous en inspirer et accorder à nouveau nos esprits et nos destinées avec la nature est, affirme-t-elle, la clef de la survie pour l'espèce humaine.

Intellectuellement et spirituellement, il est réconfortant de savoir que même si ce débat sur notre avenir spirituel et écologique nous semble *nouveau*, il ne l'est pas. Hérodote remarquait, quatre cent cinquante ans avant Jésus Christ, que les systèmes naturels sont auto-régulateurs. Et à l'époque où le microscope et les mathématiques étaient l'obsession de la révolution scientifique, James Hutton, un physicien écossais, écrivait que la Terre est un microcosme dont la vie elle-même est l'unique raison d'être.

De même, des écrivains comme Matthew Fox ont exploré l'histoire de la pensée pour y découvrir l'héritage d'où est née leur propre théologie, centrée sur la création (8). Meister Eckart (1260 - 1329) en fournit une élégante synthèse lorsqu'il écrit :

"La compassion est le baiser de la paix et de la justice"

Aujourd'hui, la compassion pour la Terre et toutes ses créatures, y compris nos compagnons humains, est manifestement absente de nos vies personnelles et de la vie politique. Cela nous empêche de percevoir le lien entre le besoin de Restaurants du Cœur et la destruction de la forêt amazonienne. Sans compassion réelle, notre sollicitude se limite à notre entourage immédiat ; nous votons pour la livre, le franc, le deutschmark dans notre poche, et non pour les millions d'êtres qui meurent de faim chaque année. Et cependant, notre âme se rabougrit à chaque fois que nous choisissons d'ignorer l'univers humain et non-humain avec lequel nous sommes intimement liés. De même que nous nous durcissons, nos politiciens deviennent plus cyniques.

On peut alléguer que les événements politiques actuels en Europe de l'Est et de l'Ouest (effritement du projet d'union européenne et échec de la politique économique en Europe de l'Est) engendrent déjà une instabilité croissante. La montée de partis populistes extrémistes proposant des certitudes sommaires, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest de l'Europe (y compris la Suède), et la pression qu'ils peuvent exercer sur la vie politique (en France par exemple) le démontrent suffisamment. Dans ce contexte, il est bon de rappeler les mots de Mussolini : "le fascisme n'était pas une doctrine soigneusement élaborée à l'avance, il est né de la nécessité d'agir" (je souligne).

Proposer une autre voie à la fois féconde et rassurante est le rôle historique des Verts.

Par conséquent, une synthèse de la spiritualité écologiste qui s'exprime dans la littérature occidentale et de la pensée et de la pratique essentiellement non écrites des sociétés vernaculaires du monde entier est indispensable à l'avenir d'une politique écologiste.

Nous avons besoin d'une spiritualité "verte" non pas comme conclusion embarrassée à la fin de nos manifestes, mais comme partie intégrante d'une morale pratique qui puisse inspirer et guider des millions de gens à l'orée d'un avenir incertain et dangereux.

Sara PARKIN

## A GAUCHE, A DROITE, AILLEURS ?

# L'ÉCOLOGIE N'EST NI DE DROITE, NI DE GAUCHE, ELLE EST ÉCOLOGISTE

Nées sur les bancs de l'assemblée constituante de 1792, la Droite et la Gauche politique ont forgé leur identité dans la lutte pour l'appropriation du pouvoir et des richesses au sein des entre-

L'Écologie politique est fille de la seconde révolution industrielle. Elle est née de l'opposition à une perspective de monde futur aseptisé, domestiqué, uniformisé. Elle bouscule le primat de l'économie en lui opposant la qualité de la

*Culturellement, historiquement, idéologiquement, l'écologie ne peut pas être de droite ou de gauche. Sans autonomie, l'écologie se réduirait à un syndicalisme vert.*

prises manufacturières du XIXème siècle. Elles ont incarné pendant près de deux siècles les intérêts catégoriels de classes sociales opposées. Elles ont défendu deux projets économiques a priori antagonistes : le capitalisme et le libéralisme pour les uns, le socialisme, voire le collectivisme, pour les autres. L'échec de ce second modèle et la disparition de la sociologie contrastée née de la première révolution industrielle ont atténué les oppositions entre la Droite et la Gauche au point de souligner leur communauté idéologique fondatrice : la matérialisme, leur foi dans le progrès, l'État-nation.

vie et le lien affectif culturel, historique, qui unit la personne au territoire vivant qui l'a vu grandir. Elle redéfinit le progrès en sélectionnant ce qui épanouit la communauté humaine et libère l'individu, en rejetant ce qui l'aliène et menace la vie. Elle plaide la sauvegarde de la planète et la solidarité des habitants de la Terre comme l'affirmation de la puissance nationale.

### Contestation d'un modèle de développement de gauche et de droite

La première formation d'écologie politique a vu le jour, en 1973, parce que la Gauche et la



Droite portaient la même conception du développement fondée sur l'énergie nucléaire, les grandes infrastructures de transport, le productivisme agricole, la croissance urbaine. Et cela n'a pas changé. Ce n'est pas un hasard si, en 1995, du RPR au PC, le consensus persiste sur la dissuasion, le tunnel du Somport, le programme autoroutier, Superphénix... La Gauche est imperméable par culture au sens de la nature, aux identités régionales qu'elles soient linguistiques, paysagères ou patrimoniales. La Droite, par culture, est incapable de renoncer au mythe de la France forte et régaliennne qu'exprimé les grands programmes d'équipement et dont témoigne son incapacité à démocratiser la société française.

Culturellement, historiquement, idéologiquement, l'écologie ne peut pas être de droite ou de gauche. L'association même de ces mots est un non-sens, sauf à vider les mots de leur sens.

### Solidarité, partage, générosité, valeurs universelles

A ce point de la démonstration, j'entends certains lecteurs invoquer les valeurs pour se raccrocher au vieux schéma binaire (c'est plus confortable). Les valeurs de solidarité, de partage, de générosité, seraient des valeurs de Gauche. Non, ce sont des valeurs universelles, propagées en Europe par la chrétienté depuis 2000 ans et revendiquées par divers courants politiques, des Chrétiens démocrates aux Communistes. L'écologie partage naturellement ce fond commun de notre civilisation.

A supposer qu'une culture plus généreuse identifie la Gauche par rapport à la Droite, force est de constater qu'aucune formation ne l'incarne aujourd'hui. Le bilan des années 80 est là pour le démontrer. La Gauche ne serait qu'un mythe vide de réalité. Le politologue Emmanuel Tod, dans son analyse de la sociologie électorale française, écrivait en 1988 que le clivage Droite-Gauche se réduit à une rhétorique de mobilisation des électeurs, une rhétorique de moins en moins efficace.

### Nécessité d'un changement culturel

Le passage à une société capable de nouer un nouveau dialogue avec la Terre qu'elle habite suppose une révolution des mentalités, un changement culturel. Une telle société ne peut pas naître d'un "grand soir", d'une prise de pouvoir minoritaire. Ce passage ne se fera qu'avec l'adhésion du plus grand nombre. Pour aboutir, les écologistes doivent être entendus de l'ensemble de la population, et non pas seulement du peuple de Gauche ou du peuple de Droite. Pour réussir, ils doivent être eux-mêmes et refuser de se glisser sous l'une de ces bannières qui ont divisé le pays en deux pendant 150 ans et qui introduisent encore la suspicion sur la sincérité des convictions.

L'écologie est une pensée globale, complexe, qui ne saurait être réduite à une nouvelle formulation des idéologies libérales ou socialistes. Elle se nourrit des leçons de l'histoire, mais doit se dégager des réflexes idéologiques du passé pour inventer les réponses inédites qu'exigent les défis inédits de cette fin de siècle. Sans cette autonomie conceptuelle, l'écologie se réduirait à un syndicalisme vert.

Une pratique politique qui contredirait cette autonomie conceptuelle serait vouée à l'échec, étant entendu que je mesure le succès non à la capacité d'être élu, mais à celle d'éviter le "meilleur des mondes".

**Antoine WAECHTER**  
Président du Mouvement  
Ecologiste Indépendant



### Antoine Waechter

*Antoine Waechter, 46 ans, est docteur ès sciences biologiques. Ecologue de profession, il a dirigé pendant dix ans un bureau d'études de six salariés. Engagé dès l'âge de 16 ans dans le combat pour la nature, il fonde le Club des Jeunes Amis des Animaux et de la Nature de la région mulhousienne en 1965, côtoie Alain Bougrain-Dubourg et Jean-Paul Steiger dans les congrès nationaux, obtient l'abandon d'un projet de rocade autoroutière en 1968 et réintroduit les castors en Alsace en 1970-71.*

*Président de l'association fédérative pour la protection de la nature du Haut-Rhin de 1970 à 1974, il lance l'opération du chantier industriel de Marckolsheim (1974) dont l'aboutissement ultime est l'annulation d'une zone industrielle de 1000 hectares et la protection des forêts alluviales du Rhin.*

*Il est élu secrétaire général de la fédération régionale en 1976, fonction qu'il abandonnera en 1986. Il crée en 1976, le Conservatoire des Sites Alsaciens, premier conservatoire régional de France.*

*Membre du groupe Diogène en 1972, où il rencontre Philippe Lebreton (Brice Lalonde) y fait un bref passage, il crée Ecologie et Survie en 1973 avec Solange Fernex et assure la direction de la campagne législative sur Mulhouse (mars 1973). Antoine Waechter gère régionalement la campagne présidentielle de René Dumont (1974), participe au rassemblement de Montargis et à la création du Mouvement Ecologique (1974) dont il est même président en 1977-78. Avec Jean Carlier, il fonde la Coordination interrégionale des Mouvements Ecologistes (Mulhouse 1978) d'où sortira Europe Ecologie (1979) puis le Mouvement d'Ecologie Politique.*

*Il contribue à la création des Verts-Parti Ecologiste (1982), puis des Verts (1984). Il est membre du Comité économique et social d'Alsace de 1980 à 1986, élu conseiller régional en mars 1986, conseiller municipal de Mulhouse en mars 1989, député européen en juin 1989, président de la commission parlementaire de développement régional et d'aménagement du territoire, réélu conseiller régional en 1992.*

*Porte-parole des Verts à partir de novembre 1986, il est candidat à l'élection présidentielle de 1988 (3,8 %) et tête de liste aux européennes de 1989 (10,5 %). Il est aujourd'hui président du Mouvement Ecologiste Indépendant fondé en septembre 1994 à Chatel-Guyon.*

*Objecteur de conscience en 1975-76. Il rencontre sa femme sur le site de Serre de la Fare en 1988. Il est père de deux enfants : Camille, née en 1990, et Clément, né en 1994.*



## PETITES PHRASES

"Ce n'est pas le temps qui passe, c'est nous qui passons" Pierre Rabhi.

"L'Occident est un Accident" Roger Garaudy.

## CONSTRUCTION ECONOMIQUE EN TERRE

L'Ecole d'architecture de Grenoble et l'association

CRA-Terre organisent une formation à destination de futurs professionnels sur les techniques de construction économique en terre : études préliminaires, accessibilité, qualité de construction, étude des coûts, exercices de conception, études de cas... Cette formation se tient à Grenoble du 29 mai au 14 juin 1996. Coût : 12000 F. Renseignements : Ecole d'Architecture, CRA-Terre, Mme Marina Trappeniers, 60 avenue

de Constantine, BP 2636, 38036 Grenoble cédex 2. Tél : 76 22 72 40.

## GREENPEACE IGNORE LES PLACEMENTS ETHIQUES ?

Selon une enquête parue dans le Sunday Times, Greenpeace aurait placé des milliers de livres sterling correspondant à ses fonds de retraite, dans des compagnies pétrolières et des com-

pagnies de distribution d'eau accusées de pollution. Il est fort dommage que Greenpeace n'ait pas entendu parler des multiples banques alternatives qui ont vu le jour un peu partout en Europe et qui garantissent la qualité de leurs placements. (source : Courrier International, 2 novembre 1995)

## PRISON FERME POUR LE FAUX-BIO

En 1994, la répression des fraudes s'intéresse à la société CIPA située dans les Deux-Sèvres. Cette société distribue aussi bien des céréales bio que non bio. En comparant bons de commande et bons de livraison, les inspecteurs découvrent que la société a vendu du non-bio sous l'appellation bio : le trafic

## ALLEMAGNE : JOURNEES INTERNATIONALES DU FILM ECOLO

Depuis 1984, l'Institut Ökomédia de Fribourg-en-Brisgau organise, dans le cadre de ses activités de sensibilisation aux questions afférentes à l'environnement, un festival de cinéma qui offre un forum de débats, de rencontres et d'échanges. L'édition de 1995, année de la sauvegarde de la nature, présente, du 8 au 12 novembre, 52 films de 23 pays, sélectionnés sur un total de 320 expédiés à l'Institut.

Dans le complexe chimique "Majak" à Tchellabinsk (dans les montagnes de l'Oural méridional), des scientifiques mirent au point à partir de 1949 la première bombe atomique soviétique. L'explosion d'une cuve de 250 m<sup>3</sup>, le 29 septembre 1957, répandit du plutonium et du strontium 90 sur une bande de mille kilomètres, intoxiquant plusieurs centaines de milliers de personnes, dont beaucoup moururent. Aujourd'hui de nombre d'entre elles souffrent de cancer ou de leucémie déclenchés quelques décennies après la catastrophe. Par endroit, la radioactivité atteint quatre fois la dose maximale mesurée autour de Tchernobyl. Le gouvernement ne confirma l'événement qu'en 1989 ! Le documentaire d'une heure *Tchellabinsk, le lieu le plus contaminé de la planète*, réalisé par Slawomir Grünberg (USA), auquel échut la récompense de "la meilleure contribution journalistique" rend compte de l'horreur quotidienne et du désespoir de la population dans une région dévastée par une pollution aussi irrésistible qu'invisible.

Pour *Ghanga Tita*, le Belge Thierry Knauff n'utilisa qu'un seul plan (rapproché) de 7 minutes en noir et blanc sur le visage de Lengé, le dernier conteur pygmée Baka de la forêt équatoriale, dans le sud-est du Cameroun. L'homme, qui succomba quelques semaines après le tournage, évoque allégoriquement des enfants qui se noyèrent parce qu'ils avaient perdu "laalebasse de Dieu" dans les rapides du fleuve.

A l'instar du précédent, *Same Atman (le pays des Lapons)* obtint le prix, doté de 10 000 DM offerts par la municipalité fribourgeoise. Le Suédois Stefan Jarl expose, sans aucun texte, les dommages perpétrés par une exploitation sans vergogne des ressources naturelles sur le mode d'existence traditionnel de la minorité indigène, au nord du cercle polaire. Ulf Dinkespiel, le ministre du Commerce extérieur, exhibe fièrement deux coqs de bruyère, sa "chasse du jour". Selon le cinéaste, "si nous n'exterminons pas les habitants et anéantissons ce paradis, les polliciens s'en chargeront..."

Avec *Rachel Carson's silent spring*, Neil Goodwin rend hommage à une des pionnières de l'écologie qui dénonça en 1962 les ravages du DDT et ses dérivés. Rachel Carson décéda deux années après la sortie de son best-seller *Le printemps silencieux*. A partir de 1972, des Etats américains réglementèrent plus strictement l'usage des pesticides.

Les associations caritatives vendent le plus souvent les "vieux" vêtements, dont les consumma-

teurs européens, australiens ou américains se débarrassent, à des firmes telle que *Rutimex* à Rotterdam. Celle-ci trie jusqu'à 250 tonnes de marchandises par jour, cède les meilleures pièces à des boutiques "secondhand", engrangeant des bénéfices substantiels, les deuxième et troisième choix aboutissent entre les mains d'importateurs du tiers-monde qui les commercialisent à bas prix. S'appuyant sur l'exemple du Ghana, Franziska Strobusch et Boris Terpine ont intitulé leur moyen-métrage *Oburoni Wawu, les habits des Blancs décadés*, les autochtones expriment de la sorte leur stupéfaction, n'imaginant pas que des gens vivants puissent jeter des effets encore tout à fait "portables". Non seulement les fringues ne parviennent quasiment jamais aux nécessiteux, mais de surcroît l'immoral trafic ruine l'industrie textile locale (14 000 emplois perdus ces dernières années, 7000 au Nigéria...), dont les articles ne supportent pas la concurrence du marché noir. Pour les deux auteurs engagés, l'humanisme de Caritas, de la Croix-Rouge ou de Texaid (Berne) s'arrête où commencent les affaires justes. Une réflexion roborative sur la notion d'aide, le développement durable et la bonne conscience à courte vue.

*Des Iis dans la banque* : Gernot Wilbert vend des polices d'assurance, alors qu'il ne croit plus guère en l'avenir. Marianne Rosenbaum et Gerard Samaan abordent dans une tonalité satirique et poétique le sentiment de sécurité, de même que la responsabilité des générations

dans un environnement souillé qui menace l'existence et la santé. Plaidant pour "l'énergie humaine" contre le nucléaire, l'Allemande et le Syrien lancent un message d'espoir porté par des acteurs très réputés dans l'espace germanophone. Katharina Thalbach, Georg Thomalla, Konstantin Wecker, Nina Hagen... Cette fiction fut distinguée au titre du "meilleur travail artistique".

Membre du Jury, Michel Daéron, Français habitant en Australie, lauréat en 1994 du prix de la télévision européenne pour *Moruroa, le grand secret* (diffusé le 6 novembre 1993 sur Arte et cet été à la Mostra de Venise), insista sur le "destin" de son film, censuré dans la plupart des pays européens.

Alors qu'entre 1988 et 1992, la foule se pressait encore à ces journées internationales, en cinq jours, moins de mille personnes se déplacèrent à Fribourg, que d'aucuns considèrent comme "la capitale écologiste de l'Allemagne", compte 179 000 habitants. Les temps, mais surtout les gens changent. Signe tangible d'un reflux du militantisme (et de la cinéphilie ?), à l'heure où par ailleurs *Globus*, l'unique magazine "environnementaliste", concocté de conserve avec le BUND (le plus important mouvement germanique) ou le WWF par le Westdeutsche Rundfunk (Cologne) risque de disparaître, du moins en l'état, de la grille de l'ARD (première chaîne de télévision allemande).

René HAMM



porte sur 3178 tonnes de blé tendre, 838 tonnes de blé dur, 248 tonnes de tournesol et 121 tonnes de seigle. Le gain illicite est estimé à 2,8 millions de francs. Le 3 octobre dernier, le Tribunal de grande Instance de Bressuire a condamné Dominique Vergé, le gérant, à 12 mois de prison dont 4 fermes, ainsi qu'à de multiples amendes pour "tromperie sur la marchandise vendue". (source : Nature et Progrès, novembre 1995)

## LES COMMUNES ET L'ECONOMIE SOLIDAIRE

Le REAS, réseau pour une économie alternative et solidaire, organise les 7 et 8 février 1996 à Chevilly-Larue (Val-de-Marne) une rencontre sur le thème "Communes et économies solidaires" destinée en priorité aux élus municipaux mais également aux militants associatifs intéressés par la question.

Au programme : développement local et rôle des élus communaux, développement des initiatives communautaires, participation des citoyens, outils de financement (Solidarité Emploi, Cigales, Autonomie et Solidarité, etc...), le rôle des services de proximité, la place du bénévolat dans l'accompagnement des projets et la formation, les outils institutionnels, les initiatives ouvrières de reconversion industrielle, les circuits courts de distribution...

Programme complet et inscriptions : REAS, 61 rue Victor Hugo, 93500 Pantin.

## PARIS : FESTIVAL VOYAGE A VELO

Le 11ème festival du voyage à vélo se tiendra le samedi 20 janvier 1996 à partir de 12 h au centre culturel G. Pompidou, 142 rue de Fontenay, à Vincennes (métro Château de Vincennes ou RER Vincennes). Films sur le désert de Tananarive, l'Espagne, l'Europe, la Malaisie, l'Indonésie, le Vietnam, le tour du monde, le Pakistan, l'Amérique du Sud, l'Australie, l'Islande. Stands vente et achat de matériel d'occasion, librairie. Renseignements : Cyclo-Camping International, 14 rue Pinel, 75013 Paris, tél : (1) 48 47 08 91.

## LOT : VILLAGE AUTONOME

Pierre Gevaert, fondateur de la société Lima et auteur du livre "L'avenir sera rural" (voir Silence n°173), a créé l'association Rurals qui s'est donné pour but d'encourager le retour rural en prévision d'un inévitable exode urbain. Pour ne pas se cantonner aux discours, l'association a démarré un projet sous forme de GFA, groupement foncier agricole, et a acheté un domaine de 88 hectares dans le Lot avec château, métairies, et dépendances. Un groupe de départ s'est constitué pour lancer un premier village autonome : deux retraités, trois jeunes agriculteurs blo, un charpentier, un artisan polyvalent, un médecin homéopathe. Un système d'échange local (voir Silence n°194) a été mis en place entre ces personnes : les échanges se font sur la base d'une monnaie fictive et sont comptabilisés sur un ordinateur. Ce moyen de comptabilisation doit permettre de favoriser au maximum les échanges internes. Pour compléter cette initiative, Rurals cherche un forgeron-mécanicien agricole, un maçon et des personnes compétentes en matière d'énergies renouvelables. Pour en savoir plus : Rurals, BP 23, 47130 Port-Sainte-Marie.

## OISE : BISTROT ASSOCIATIF

Comme un peu partout, on assiste à Beauvais à un phénomène de cloisonnement des quartiers auxquels sont liés des rejets, des peurs, mais aussi des sentiments d'appartenance forts. Le lien entre les quartiers et le centre ville se fait difficilement. Les cafés, lieux d'échanges et de convivialité, sont en forte diminution. L'association des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs de Beauvais (voir présentation de ces réseaux dans le n°194) souhaite mettre en place un lieu convivial de rencontres permettant de débattre, d'échanger, de communiquer, de s'informer. Cette activité bistrot serait complétée par un lieu boutique pour assurer la promotion des artistes

## PRESSE : D'AUTRES NUMEROS 200

Coincidence : alors que Silence fête son 200ème numéro, ce sera également le cas pour **Non-Violence Actualité** en mars. Non-Violence Actualité existe depuis plus longtemps que Silence, mais nous les avons dépassés par suite de notre parution tous les quinze jours au début et aux numéros doubles actuels. Non-Violence Actualité est la revue française la plus proche de Silence (11 % d'abonnés communs). Elle a été créée par le MAN, mouvement pour une alternative non-violente, en 1980, avant d'en devenir indépendante. Elle compte trois salariés et environ 2000 abonnés pour un tirage du même ordre que Silence. Autre revue fêtant son numéro 200 : **Graswurzelrevolution** (littéralement : révolution à la racine) qui d'origine libertaire existe depuis 1972 en Allemagne. La revue milite "pour une société sans violence et sans domination" et est diffusée en Allemagne. Elle a, elle aussi, un tirage proche de celui de Silence.

et artisans en difficulté et en recherche de contacts. L'association cherche un lieu près de la gare... mais cherche également à entrer en contact avec d'autres expériences de recherche de convivialité du même genre pour échanges d'expériences. Contact : Marie-Lise Meunier, 18 rue Jean Vast, 60000 Beauvais.

## POITIERS : LA MUTANCE, CLEF POUR UN AVENIR HUMAIN

Les Réseaux Espérance organisent un colloque sous ce titre les 17 et 18 février 1996 à la maison diocésaine de Poitiers. Au programme : présentation des Réseaux, fondements historiques, psychologiques et spirituels de la "Mutance", table-ronde "changement d'ère et mutance", mutance et manières de vivre, mutance et politique, politique pour un avenir humain, vie communautaire, mutance et militant, écologie et progrès technique, mutance et éducation, mutance et publicité, non-violence, temps libre et revenu d'existence, économie solidaire, place du plus démuné, enracinement et déracinement, mutance et vie intérieure... Ce colloque marquera le troisième anniversaire de la mort de René Macaire, l'un des fondateurs de ces Réseaux. Renseignements : Réseaux Espérance, 98 Bd des Rocs, 86000 Poitiers.

## LYON : UN S.E.I EN MILIEU URBAIN ?

Dans le numéro de Silence n°194, nous présentions les systèmes d'échanges locaux qui permettent à partir d'une monnaie fictive de redynamiser les échanges locaux tout en développant la solidarité avec les plus démunés. Depuis, de nombreux autres groupes ont vu le jour... mais toujours en milieu rural. Un projet de SEL urbain est en discussion sur la Croix-Rouge à Lyon (1er et 4ème arrondissements). Si vous êtes intéressés pour y participer, vous pouvez prendre contact avec Olivier Large, Maison de l'Écologie, 4 rue Bodin, 69001 Lyon, tél : 78 27 29 82.

## GREENPEACE SE DECENTRALISE

Profitant de la multiplication des adhésions depuis l'été, Greenpeace a mis en place des groupes locaux. Quelques contacts :

- Bourg-en-Bresse : Ch. Chenavier, 85 72 76 23
- Brest : Hélène Onduras, 98 48 24 53
- Cherbourg : Yannick Roussel, 33 93 28 00
- Le Havre : Jean-Pierre Larnar, 35 20 76 75
- Lyon : Loïc Gaudin, 72 12 19 44
- Marseille : Laetitia Rastouin, 42 02 72 88
- Metz : Pascal Guillaume, 87 36 34 06
- Nice : Niki Cevezo, 93 62 95 52
- Paris : Guy Boleval, (1) 45 48 91 36
- Rennes : François Charenton, 99 47 31 31
- Strasbourg : Helenne Sublon, 87 24 20 16
- Saint-Nazaire : Rémy Bogouon, 40 66 08 39
- Toulouse : Mme Bobouline, 61 08 28 72

Coordination : Juan Piquemal, Greenpeace, 28 rue des Petites Ecuries, 75010 Paris.



# ENVIRONNEMENT

## PETITES PHRASES

*"La chimie reconnaît notamment que l'industrie du déchet est en pleine expansion, et les économistes s'émerveillent des nouveaux marchés qui ne cessent de se créer autour du déchet : traitement, transports, courtoisie, assurance, stockage. Mais comme l'industrie du déchet est une sous-branche de la chimie, celle-ci a le rare privilège de contribuer à sa propre expansion polluante en réalisant la dépollution de sa pollution"*  
Bernard Maris, "Des économistes au-dessus de tout soupçon ou la grande mascarade des prédictions", Ed. Albin Michel, 1990.

## AUTRICHE : CONTRE LES POIDS LOURDS

Les Autrichiens, comme les Suisses, avaient décidé de limiter l'accès de leurs autoroutes au trafic de transit. Mais l'entrée dans l'Europe remet en cause ce principe et l'Union Européenne demande la libre circulation des camions faisant la navette entre l'Allemagne et l'Italie. Les 7 et 8 octobre, pour protester contre cette pression de l'Europe, plus de 3000 personnes ont envahi l'autoroute du Brenner (Tyrol) et se sont installées sur un pont symbolique : le pont de l'Europe. Les bicyclettes ont précédé les manifestants, puis les orchestres se sont installés et une fête a complètement bloqué l'autoroute pendant tout le week-end. Tous les manifestants portaient le même tee-shirt : "Uns reicht's!" ("y'en a marre !"). Actuellement 4 à 5000 camions passent chaque jour sur cette autoroute sans s'arrêter en Autriche. Les riverains ne récoltent que le bruit et la pollution. (source : Initiative des Alpes, novembre 1995)

## ECONOMISEURS D'EAU ET DE LESSIVE

Depuis quelques années, une multitude de petits gadgets ont vu le jour pour économiser l'eau et la lessive dans les machines à laver : cubes, balles, an-

neaux... vendus entre 100 et 700 F. Plusieurs groupes de consommateurs allemands se sont associés pour tester ces produits. Résultats : ils n'ont aucun effet ! Si on met moins de poudre, on a simplement un linge moins propre.

## NOUVELLE CRISE DES VIEUX PAPIERS

Les prix de récupération des vieux papiers sont très fluctuants. Au début des années 90, une importante crise provoquait l'effondrement de ce secteur industriel. La cause : la mise en place de la collecte systématique en Allemagne faisait que ce pays ne savait plus comment recycler ses stocks, le gouvernement allemand subventionnait alors les pays voisins pour venir y chercher les vieux papiers. En France, le réseau de collecte s'effondrait. Aux USA, par contre, de nouveaux débouchés pour le

## DIGNE : FERMETURE DE L'INCINERATEUR



Cendres toxiques dans le lit majeure de la Bléone. Au fond, panache de fumée de l'incinérateur !

L'incinérateur de Digne n'a que cinq ans. Selon ses promoteurs, il devait résoudre l'embarrassante question des déchets ménagers et être rigoureusement propre : seul un panache de vapeur d'eau devait sortir de l'usine. Plusieurs associations démontraient rapidement la supercherie : tout d'abord en dénonçant la dépose des résidus imbrûlés dans une décharge non autorisée dans le lit majeur de la Bléone, puis en analysant la soi-disant vapeur d'eau. Résultat : on retrouve plus de 1400 corps chimiques dans cette vapeur dont des furanes, des dioxines, des poussières, de l'acide chlorhydrique... Digne étant une station thermale, cette pollution de l'air inquiéta très vite l'équipe municipale et le 19 octobre dernier, le maire Jean-Louis Bianco a annoncé la fermeture de l'usine d'ici la fin 1995. Le lendemain, le Conseil Général des Alpes de Haute-Provence a accepté l'étude d'un scénario "zéro incinération" pour le département, une mesure déjà prise par le département de l'Aude en décembre 1994. Ce retour à la décharge relance donc le débat des alternatives au traitement des déchets. Les associations demandent que soit prise en compte la directive européenne 75/442 du 15 juillet 1975 qui demande aux Etats membres de promouvoir le recyclage et la réutilisation des déchets. Elles demandent également une réflexion sur la limitation des déchets à la source.

Contacts :

- Union départementale Vie et Nature, 3 rue Font-Neuve, 04190 Les Mées.
- Air Pur Nature Santé, Les Terres Rouges, 04510 Aiglun.
- Danger Incinération Déchets, 11 Bd Edmond, 13011 Marseille.
- FARE Sud, fédération régionale pour l'environnement, 1 Bd Parraud, 13760 Saint-Cannat.



papier recyclé provoquaient l'impossibilité de continuer à fournir les pays asiatiques. Ceux-ci se tournaient alors vers l'Europe et au début 1994, cette nouvelle demande provoquait une hausse des prix... mais les Asiatiques, et notamment la Chine, se sont vite organisés pour recycler leur propre papier et, en septembre 1995, les commandes venues de l'Orient ont brutalement cessé. Conséquences : les prix de collecte se sont effondrés... et de nouveau les ramasseurs demandent à être payé pour venir enlever les stocks. La solution ? Que l'Europe développe, à la manière des Etats-Unis et de l'Asie, les usages du papier recyclé. Du fait de l'augmentation rapide du prix du papier "neuf" (40 % en un an), le papier recyclé est très souvent compétitif. Un moyen efficace serait de changer le type de papier utilisé par les quotidiens : en Europe, ce papier est seulement composé à 50 % de papier recyclé contre 90 % en Amérique du Nord.

## JEUX DES SEPT FORETS

Le service d'action pédagogique et culturelle du Muséum national d'Histoire naturelle propose un "Jeu des 7 forêts" : chaque famille représente un type de forêts : tropicale humide, tropicale sèche, tempérée, boréale, de montagne, méditerranéenne... Chaque carte présente un animal de ces familles. Le jeu est vendu 28 F à la Boutique de la Grande Galerie de l'Évolution, Muséum national d'Histoire naturelle, 36 rue Geoffroy Saint-Hilaire, 75005 Paris.

## MORBIHAN : MENHIRS LIBRES

L'alignement des menhirs de Carnac suscite de nombreuses tentations commerciales pour profiter de l'engouement touristique pour le lieu. En 1991, la construction d'un ouvrage en béton baptisé Archéoscope par une société privée se fait à quelques dizaines de mètres du site, en contradiction avec les lois protégeant les sites classés. Un centre d'accueil devenu centre commercial a été démolé en décembre 1994 sous la pression des

## RHONE : STOCKAGE DANGEREUX

Les landes de Montagny, dans le Rhône, zone protégée, sont menacées par les écoulements de la zone industrielle de Mornant-Saint-Laurent d'Agny. Cette zone industrielle a été épinglée par un rapport officiel des services d'assainissement le 7 juillet 1994. La FRAPNA, fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, est intervenue pour demander que la DRIRE, direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement, fasse mettre cette zone industrielle aux normes concernant les rejets accidentels possibles. Le 9 avril 1995, le Préfet du Rhône a répondu pour dire qu'une inspection avait conclu que tout était désormais conforme. La FRAPNA a alors réalisé des photos pour montrer que rien n'avait été fait : des fûts contenant différents produits chimiques sont toujours stockés en plein air, sans possibilité de rétention en cas de fuite. Contact : FRAPNA, 32 rue Saint-Hélène, 69002 Lyon, tél : 72 77 19 90.



opposants, mais reconstruit quelques centaines de mètres plus loin. Il faut dire que l'affaire est juteuse : 3ème chiffre d'affaires national des monuments historiques en 1993. La municipalité a mis en place des grillages pour canaliser le public qui, soi-disant, abîmait le site... alors que le sol a été remanié dans les années 80 à coups d'engins mécaniques et d'herbicides. Certains menhirs ont même été déplacés au printemps 1994 pour des travaux forestiers. Les exploitations agricoles voisines sont progressivement rachetées par l'Etat (25 hectares) pour augmenter les zones d'accueil. Tout cela a pour but de favoriser la machine à sous. Une association s'est constituée pour demander l'abandon du projet routier, l'arrêt des expropriations, l'arrêt des installations commerciales et proposer l'approche gratuite pour les piétons et les cyclistes, la revégétalisation du lieu... Contact : Menhirs libres, La petite Métairie, 56340 Carnac.

## GRENOBLE-SISTERON : REJET DU CONSEIL D'ETAT

Le conseil d'Etat a rejeté le 10 novembre dernier les recours déposés par onze communes de l'agglomération grenobloise et huit associations contre la construction de l'autoroute A51 prévue entre Grenoble et Sisteron. Le Conseil d'Etat appuie son rejet en affirmant que les mesures de consultation prévues par la loi n'ont pas de caractère obligatoire et donc que si pendant ces consultations les 2/3 des résidents concernés s'expriment contre un projet autoroutier, rien n'oblige l'Etat à les écouter. Belle définition de la démocratie.

Extraits du jugement du Conseil d'Etat : "considérant que l'autoroute A51 entre Grenoble et Sisteron contribue à faciliter la circulation autour et en aval de Grenoble et en améliore la sécurité ; qu'en outre elle assure des liaisons plus rapides sur l'axe nord-sud

en particulier entre Dole, Bourg-en-Bresse, Grenoble, et Marseille, une meilleure desserte des régions alpines et un "délestage" de l'autoroute A7 qui se trouve proche de la saturation (...) les atteintes à la propriété privée et son coût financier ne sont pas de nature à lui retirer son caractère d'utilité publique". Nouveauté dans la jurisprudence : la fluidité et la rapidité des déplacements deviennent des facteurs d'utilité publique ! Encore un effort et les pots-de-vin deviendront aussi d'utilité publique !

## VALLEE D'ASPE : AUTORISATIONS SIGNÉES

Malgré les avis négatifs des commissaires enquêteurs, Alain Juppé a signé toutes les déclarations d'utilité publique nécessaires au massacre de la vallée d'Aspe. A quoi servent les enquêtes ? A quoi servent les commissaires ? A quoi sert la démocratie ?

# 200 NUMEROS

que cela fait 12,5 numéros par an, ce qui s'explique par les numéros doubles et par le numéro spécial sur les essais.

## Du côté du contenu de la revue

Nous nous sommes posé la question de savoir combien d'informations différentes nous avons publiées (soit en brèves, soit en articles) Cela donne le tableau 1.

**I**l est de tradition lorsque l'on passe un compte rond de faire le point, de se pencher sur les chiffres... Alors allons-y.

Silence est maintenant devenu une "vieille" revue écolo ! Avec 200 numéros publiés depuis 1982, c'est en effet l'une des plus prolifiques.

Nous sommes vieux car la plupart des revues nées dans les années 70 ont disparu... à l'exception de Combat-Nature sous forme d'un trimestriel. Avec 400 numéros publiés entre 1973 et 1986, la revue "Ecologie" longtemps hebdomadaire, n'est pas près d'être doublée pour le nombre de numéros parus.

Le numéro 100 avait été publié en janvier 88... et celui-ci en

janvier 96. Nous avons donc publié exactement 100 numéros en 8 ans,

Tableau 1

	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	Total
Alternatives	107	48	70	110	106	87	108	141	777
Energies	48	28	51	79	59	67	73	71	476
Environnement	174	129	295	282	221	176	123	172	1572
Femmes	1	5	45	72	40	37	30	47	277
Livres	39	51	99	139	123	105	88	127	771
Nord-Sud	42	22	44	56	61	60	68	66	419
Nucléaire	165	101	92	119	105	110	96	115	903
Paix	113	64	84	122	91	68	87	120	749
Politique	127	53	85	121	96	78	70	96	726
Santé	66	38	55	82	47	64	32	51	435
Société	54	26	64	75	73	78	50	59	479
<b>Total</b>	<b>936</b>	<b>565</b>	<b>984</b>	<b>1257</b>	<b>1022</b>	<b>930</b>	<b>825</b>	<b>1065</b>	<b>7584</b>
Courriers	74	73	85	88	86	86	74	91	657

ce qui facilite grandement les calculs statistiques. On remarquera

## Du côté des finances

Jusqu'en 1986, la revue était fort différente d'aujourd'hui, elle était réalisée uniquement par des bénévoles, sa parution était bimensuelle, sa diffusion limitée à la région Rhône-Alpes. De plus, elle était réalisée dans le cadre de l'association Courant Alternatif qui est devenue aujourd'hui la Maison de l'Ecologie de Lyon. En 1986, une association spécifique à la revue voit le jour, la revue passe sur ordinateur et un premier salarié - Michel Jarru - est embauché. Au départ, il est employé sous forme de TUC (l'ancêtre des CES actuels) puis comme salarié classique à partir de 1988. Michel Bernard, alors salarié de Courant Alternatif, mais sur la partie commerciale et non sur la revue, négocie son licenciement, reste un an au chômage, puis mi-1991 est embauché à son tour à Silence comme CES. Il devient salarié au bout de 3 ans, soit à la mi-1994. Depuis, l'association tourne avec deux salariés (à 27 h 30 par semaine).

### Le compte à rebours

- 78 395 533 Numéro de téléphone de Silence (c'est vrai, d'habitude, on ne l'écrit pas comme ça !)
- 28 000 000 Nombres de signes typographiques publiés depuis le n°1 (vous pouvez vérifier)
- 600 000 Chiffre d'affaires actuel
- 290 000 Nombre de signes typographiques maximum publiés dans un numéro (double) \*
- 170 000 Nombre de signes typographiques moyen par numéro récent
- 69 004 Code postal pour nous écrire
- 31 000 Nombre de personnes ayant reçu un n° de Silence gratuit depuis 1986 (ce qui est peu)
- 10 000 Estimation du nombre de lecteurs actuel
- 7 000 Tirage maximum pour un numéro (c'était le n° 21-22 sur le gel nucléaire)
- 5 500 Salaire net actuel des salariés de Silence (pour 27 h 30 par semaine)
- 4 000 Nombre d'anciens abonnés... soit 300 par an en moyenne
- 3700 Tirage mensuel actuel
- 2200 Nombre maximum d'abonnés
- 1900 Nombre d'abonnés actuels
- 1200 Nombre de livres reçus depuis le début de Silence
- 1100 Nombre de boîtes de rangement occupées par les archives de Silence
- 440 Nombre de critères du système de rangement des archives de la revue
- 220 Prix de l'abonnement le plus fréquent
- 213 Nombre de fautes d'orthographe moyen par numéro selon le dictionnaire
- 200 Nombre de numéros parus à ce jour
- 120 Nombres de revues en échange de presse avec Silence
- 74 Nombre de fautes d'orthographe reconnues par les organisateurs
- 68 Age du plus âgé de l'équipe
- 41 Age moyen des personnes donnant un coup de main régulier à la revue
- 40 Nombre de personnes donnant un coup de main régulier à la revue
- 35 Age moyen du conseil d'administration
- 23 Prix d'un numéro
- 21 Age de la plus jeune de l'équipe
- 14 Rubriques régulières
- 13 Ans d'ancienneté
- 12 Nombre d'adhérents à l'association Silence (à ne pas confondre avec les abonnés)
- 9 Rue Dumenge, nouvelle adresse de la revue
- 6 Nombre de gouvernements ayant succombé aux critiques de Silence
- 4 Numéros offerts obligatoirement aux Renseignements Généraux
- 2 Nombre de salariés actuels
- 1 Silence est unique pour la richesse de ses informations (comment ça mégalo ?)
- 0 Montant des subventions reçues à Silence, garantie de notre indépendance



Tableau 2

(en milliers de F)	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Chiffres d'affaires	100	150	270	446	569	567	588	587
Fonds propres au 31 décembre	12	37	2	-81	-74	-65	-60	-52

Le passage à la forme mensuelle de la revue, l'embauche d'un salarié, sa diffusion nationale vont provoquer une hausse des abonnements, mais parallèlement une hausse du chiffre d'affaires... et au départ un sérieux déficit. (Voir tableau 2)

Cela signifie que fin 1990, si nous nous étions arrêtés, il nous serait resté sur les bras un trou de 81000 F. Depuis la situation s'est lentement améliorée et l'embauche du deuxième salarié passe quasiment inaperçue car en parallèle, nous avons considérablement amélioré notre "productivité" : le salaire du 2ème salarié a été financé par des économies budgétaires que nous avons réussi à mettre en place.

#### Du côté des lecteurs

Le nombre d'abonnements, après une forte hausse après 1986, du fait du passage de l'abandon de la spécificité régionale, s'est stabilisé et est même en légère érosion depuis deux ans.

#### Nombre d'abonnés au 31 décembre (chiffres arrondis)

1988	.....1000
1989	.....1300
1990	.....2000
1991	.....2200
1992	.....2100
1993	.....2100
1994	.....2000
1995	.....1900

En dehors des abonnés, nous vendons également environ 300 numéros dans des lieux alternatifs, 200 numéros dans les salons, auxquels il convient d'ajouter 200 envois gratuits (col-laborateurs, autres revues), 500 envois de prospection (les adresses que vous nous communiquez, relance d'anciennes adresses), le

reste étant gardé pour la vente d'anciens numéros... pour un tirage oscillant entre 3500 et 3700 ex.

La baisse actuelle semble un phénomène assez général dans la presse militante à en croire les discussions avec les collègues des

autres revues. Cette baisse traduit l'effondrement de la sympathie accordée à l'écologie, par suite des discordes apparues dans le milieu de l'écologie politique. Concernant Silence, on peut aussi penser à une raison supplémentaire : l'achat de nouveaux locaux ("Un toit pour l'Ecologie") qui nous a occupé bon nombre de réunions. Au moment de notre déménagement, en mai, nous étions descendus à 1800 abonnés, depuis, nous avons légèrement remonté.

La rédaction

## Résultats de la tombola

**1er prix : Jacques et Odile DEBEAUD-LAFORET (Pierrefitte/Loire, Allier)**  
gagnent un voyage de 15 jours au Sénégal offert par ARVEL

**2ème prix : GRASSLER (Uffholtz, Haut-Rhin)**  
gagne un frigo basse consommation GRAM LER 200 fourni par les Etablissements Nallet

**3ème prix : ROUSTAND (Péage-de-Roussillon, Isère)**  
gagne un bon d'achat de 1500 F sur la gamme des produits Ardelaine

**4ème prix : BLANCHARD Pierre (St-Germain des Bois, Nièvre)**

**5ème prix : ECHASSERIAN Philippe (La Chapelle/Erdre, Loire-Atlantique)**

**6ème prix : RUL Nelly (Maraussan, Hérault)**  
gagnent un jeu "Oikos Logos" offert par Holoïkos

**7ème prix : BOILEY David (Caen, Calvados)**

**8ème prix : LEROY Marie-José (Choisy, Val-de-Marne)**

**9ème prix : TOQUET (Illhaeusern, Haut-Rhin)**

**10ème prix : JUNQUA Gilbert (Clamart, Haut-de-Seine)**  
gagnent un jeu "Schtroumpions la Terre" offert par Holoïkos

#### Les personnes suivantes (11ème au 50ème prix)

ASTIER P. (Rhône)	HAISE Lucienne (Saône-et-Loire)	MENIGOT (Loire)
BARONNET Patrick (Loire-Atl.)	HAYNAU (Paris)	MILOUASSEUR Philippe (Allier)
BLANDEL Françoise (Tarn)	HUE (Aude)	MOREL Simone (Loire)
BLÉD Pierre (Oise)	JOARLETTE Etienne (Vaucluse)	MUHLER A. (Haut-Rhin)
BOTTI François (Meuse)	JOUBERT Jacques (Gard)	POSOCCO Fabrice (Isère)
BOUVIER I. (Rhône)	JOUSSERAND (Haute-Loire)	RAGAN (Morbihan)
BREMOND Joanna (Alpes-Mar.)	JUNIQUE (Loire)	REGNIER U et F (Hérault)
CABIBEL Evelyn (Val-de-Marne)	KARAMANOUGIAN N. (24)	RENAUD (Ain)
CARIO Cathy (Gironde)	LAMIRAL (Haut-Rhin)	REUCHE M. (Haut-Rhin)
CLAVIER Georgette (Loire-Atl.)	LE CORAT (Loire-Atlantique)	REY Dominique (Haute-Loire)
DEFIGEAS (Essonne)	LIMOUSIN (Paris)	RICHARD Marie-Thérèse (Ain)
FUCHS S. (Haut-Rhin)	LYOEN Maurice (Pas-de-Calais)	YARDIN Henri (Ardèche)
GUIBERT Louise (Loire-Atl.)	MALOIN (Rhône)	
GUY Catherine (Bas-Rhin)	MASIA Daniel (Finistère)	

gagnent un bon d'avoir de 50 F à valoir sur l'achat de hors-série de Silence

#### Les personnes suivantes (51ème au 250ème prix)

ALBALADEJO (42), ALCAMEL (07), ANDREWS (30), ANNESSI (69), ARILOTTA (73), ARNOLD (68), ASTIER (34), ASTREUD (02), AUBRET (69), BAARSCH (69), BALHAND (38), BARD (69), BASSIEUX (Ain), BEC (15), BENOIT (44), BENOIT (68), BERTRAND (68), BILLARD (42), BLOMMAERS (58), BONNET (09), BONNEVILLE (03), BONI (Suisse), BOREL (38), BOUILLET (19), BOULEY (25), BOUNIA (75), BOURCHANIN (17), BOURLES (29), BOUSSON (69), BOUVIER (69), BRAICHET (36), BRUEL (15), BRÜSER (69), BURZOD (69), BUSQUERE (34), CABIRO (15), CACLIN (69), CAPORUSSO (38), CARIO (33), CAVIN (Suisse), CEDAT (15), CHAPELLE (19), CHARBOUILLOT (42), CHEVRIN (51), CHOISY (42), CHOQUET (75), CHOUKROUN (92), CHRITAU (91), COLLOBERT (22), CONVERS (71), COURGEY CHIPEAUX (25), COURTAUD (12), CUCANE (12), DANCEL (14), DAUBREGE (68), DAVID (01), DAVIET (59), DEGUCHT (34), DELANGRE (71), DELMEDICO (68), DELOINE (34), DESANNAUX (76), DIAKHITE (80), DIODONNAT (43), DRIVROW (42), DROYER (21), DURUSSEL (69), ELBAZ (75), EXTRAIT (01), FALETIC (91), FAMY (01), FAMY (74), FERRIERE (92), FIBRIS (30), FLEURY (03), FLIPO (69), FORGET (74), FORT (69), FROEHLI (68), GAISON (53), GASEL (74), GAYET (71), GERARD (34), GEWISS (68), GIBERT (01), GONNARD (42), GOURA (01), GRAND (03), GRIEU (69), GLEIZES (31), GRIVEAU-SELLIER (91), GROS (75), GROSJEAN (71), GUILLON (92), GUITTENIT (47), HAMY (83), HENDRIKX (09), HERNY (68), HERVET (56), IGLESIAS (54), IONEGRO (13), JACQUET (69), Jardin des Sept Vallées (09), KAJDAN (18), KEHREN (67), KEITH (67), KERAUDREN (29), KERDREUX (29), KLAPCZYNSKI (57), LACROIX (38), LAGONOTTE (51), LASCAUT (94), LE FELIC (91), LE MEUR (75), LECLERCQ (69), LEDERNEZ (56), LEJLOUX (56), LEJOUX (06), LEPROUX (75), LEROY (76), LESAGE (22), LEVET (69), LIATARD (05), LIONNET (70), LIOGOTHETIS (19), LOUPPE (91), MAGNE (19), MAHE (75), MANN (68), MARINOT (69), MARTINOT (09), MENIGOT (42), MERIC (94), MEYNET (Suisse), MEYNIER (58), MICHEL (69), MIZONY (69), MOLOZAY (69), MONREYSSE (16), MOUGINOT (88), MOULIN (38), MOUVAUX (22), MURATZAN (13), NIPLAS CHOQUET (75), NIVET (31), OBRINGER (67), PARMENTIER (93), PAUGAM (38), PERATTONNE (69), PETRUCIANI (06), PHILIPPON (42), PIGNY (25), PINCE (81), POIGNANT (68), PUSOCCO (38), RAISON (58), RAMON (09), RAULT (22), REBISCHUNG (68), RECHA (66), RENABALLA (44), RENAUD (92), RENAUD (01), RESTOUEIX (68), REY (69), REYMOND (38), RIEV (07), RIGAUDIE (78), ROBIN (25), ROCHER (15), ROMAIN (07), RONY (69), ROSE (69), ROSTAIN (01), ROUX (26), ROZE (83), SAKELLARIDES (09), SANCIER (19), SARKISSIAN (55), SAUVAGE (69), SAUVAJON (38), SCHILLING (15), SEILNACHT (68), SEVE (60), SOMMERMETER (31), SOYER (69), STERENZY (13), SYNOLD (68), THERON (34), TIOSICI (94), TROILO (57), TURCHI (34), VENET (69), VERNAY (01), VERNAY (69), VIELLET (25), VIGNAL (38), VIOLINI (68), VISE (Allemagne), ZUSATZ (68).

gagnent un numéro spécial de ce numéro imprimé sur papier non-chloré de qualité.



## NICARAGUA : FIN DU SERVICE MILITAIRE

Après une longue bagarre politique, le gouvernement de Violeta Chamorro a accepté la mise en place d'une nouvelle constitution pour le pays. Cette réforme constitutionnelle limite le mandat de la présidence, interdit le népotisme, ouvre le pays à l'économie de marché et supprime le service militaire. (source Espaces Latins, septembre 1995)

## RUSSIE : GUERRE DE L'ENERGIE

Les militaires russes subissent les effets de la crise du pays. Les budgets alloués à l'armée n'arrivent plus, les soldes des militaires non plus. Conséquence : depuis quelque temps la base militaire de Plessetsk, au nord de la Sibérie, en Nouvelle Zemble, ne paie plus son électricité à la société Arkenergo. La dette atteignant 20 millions de francs, la direction de cette dernière a décidé, mi-septembre, de couper l'électricité de la base. La base est hautement stratégique : sur 1760 km<sup>2</sup>, on trouve neuf sites de lancements de fusées, de nombreux silos de missiles nucléaires, la surveillance aérienne de toute la région du Grand Nord et une ville "fermée" de 40 000 habitants. Les militaires ont bien des groupes électrogènes mais ceux-ci n'ont pas duré longtemps et les aiguilleurs du ciel se sont retrouvés dans le noir. Le commandement de la base a alors décidé d'attaquer la société d'électricité pour s'emparer des centrales de production. La compagnie a protesté auprès du gouvernement, mais sans succès pour le moment. A Kola, même scénario, le 21 septembre, mais là cela a failli

tourner à la catastrophe, la base qui stocke des réacteurs pour les sous-marins nucléaires a besoin d'électricité pour refroidir le combustible nucléaire. Alors que la coupure aurait dû provoquer la mise en route des groupes électrogènes, ceux-ci sont restés en panne. Il a fallu des coups de fil affolés des militaires pour que la compagnie accepte de remettre le courant. Rassurant, non ? (source : Courrier International du 5 octobre)

## BALKANS : POUR UNE FEDERATION

Du 25 au 28 septembre, le Forum Démocratique Alternatif de toute la Bosnie s'est réuni à Pérouse (Italie). Rassemblant de multiples mouvements démocratiques de la Bosnie de tous bords et des médias indépendants (Studio 99, Oslobodjenje, AIM, Izbor, Radio Kameleon...), il a appelé au maintien de la Bosnie comme fédération entre des régions autonomes, démocratiques et respectueuses des droits humains, pour un règlement politique des conflits, pour le retour

de la confiance interethnique, pour la dénonciation des exactions des pouvoirs nationalistes en place. Le but à atteindre étant le retour des réfugiés dans leurs biens et le refus d'un découpage de la région. Face aux négociations américaines, cette réunion n'a bien sûr eu aucun écho dans les médias... sauf en Italie. (source : Archipel, novembre 1995)

## COFACE : DEUX MILLIARDS DE DEFICIT

Alors que le gouvernement fait paraître la chasse aux déficits budgétaires, une discussion à l'Assemblée nationale le 10 novembre dernier annonçait que l'Etat n'aurait pas à couvrir de déficit pour la COFACE cette année. Rappelons que la COFACE est un organisme financier qui garantit aux gros exportateurs (nucléaire, barrages, armement...) le paiement de leurs factures en cas de défaillances des pays importateurs (voir campagne d'Agir Ici dans Silence n°197). Ce bilan optimiste permettait de couper court

aux questions des députés. Bilan contredit quelques jours après par une note de la COFACE prévoyant que l'Etat devra déboursier 2 milliards de francs pour 1995. Deux milliards pris dans la poche des contribuables et reversés aux industriels les plus crapuleux.

## COFACE : LES SYNDICATS DEFENDENT LES VENTES D'ARMES

Le comité d'entreprise de la COFACE n'apprécie pas la campagne pour la transparence sur les affaires de cette société financière très particulière. Dans une belle unanimité, la CGT, la CFDT, FO et la CGC dénoncent ces attaques "calomnieuses et infondées". Ces syndicats, défenseurs paraissent-ils des intérêts des exploités, préfèrent en effet la sauvegarde des employés de la COFACE plutôt que de défendre les contribuables qui paient pour les manguilles faites par les gros industriels sur les exportations françaises. Et après on s'étonnera que le taux de syndicalisation en France soit en chute libre !

## GREENPEACE DANS LA TOURMENTE

La propagande militaire a battu son plein pour lancer des rumeurs sur Greenpeace, et ceci avec la complicité de la plupart des médias français.

### Alors qui finance Greenpeace ?

Alors que de multiples associations françaises sont muselées par les subventions, Greenpeace ne vit que des dons faits par le public. Si en France, on ne compte que quelques dizaines de milliers de donateurs, en Allemagne, ce sont près d'un million de personnes qui envoient en moyenne 50 DM (environ 170 F) : cela fait déjà un budget conséquent. Dans le cas des essais, Greenpeace international a reconnu avoir sous-estimé ses frais : la campagne laisse pour le moment un trou d'environ 80 millions de francs et une polémique interne a opposé la direction à la responsable de la campagne car il n'était pas prévu que les bateaux de Greenpeace entrent dans les eaux françaises, mais seulement les zodiacs. L'immobilisation de trois bateaux par l'armée française empêche Greenpeace de poursuivre sa campagne comme prévu.

A l'inverse, si les essais nucléaires étaient financés par des dons et non par des impôts obligatoires, à votre avis, combien d'essais aurait pu financer Chirac ? (le chiffre avancé dans le journal officiel est de 4 milliards de francs pour la campagne actuelle).

### Greenpeace est-elle un secte ?

Il est vrai que son fonctionnement n'est pas celui d'une association puisque les donateurs ne sont pas considérés comme adhérents. En fait, Greenpeace fonctionne comme une entreprise avec, pour la France, une directrice, Pénélope Komités, une dizaine de salariés dont les campagners (chargés de campagne - Jean-Luc Thierry pour les essais nucléaires). Le déroulement des campagnes est supervisé par un conseil d'administration avec à sa tête un président (Rémi Parmentier). Enfin, il existe un conseil scientifique (avec des personnes comme Susan George, Jean Chesneaux...) qui amène ses connaissances sur les questions spécialisées. Le bureau français dispose d'un certain nombre de voix au niveau international en fonction de son importance (la France est un petit bureau).

### Pourquoi Greenpeace ne vient pas nous aider sur le terrain ?

C'est au niveau international que sont choisies les campagnes telles le nucléaire, le PVC, les dioxines... Il s'agit donc forcément de campagnes concernant l'ensemble de la planète et Greenpeace n'intervient au niveau local qu'en fonction du lien avec ces grands axes. Pas question pour Greenpeace de cautionner les groupes "pas dans mon jardin" qui se fichent de ce qui se passe à 50 km de chez eux.







## USA : NOIRS ET SEXISTES

Manifestement, les 4 à 500 000 hommes noirs qui ont manifesté le 16 octobre à Washington contre le racisme ne pensent pas que le sexisme soit une forme de racisme. L'appel à la manifestation, initialisé par des groupes musulmans, précise que "les femmes n'y étaient pas invitées". Dans ce contexte, on peut trouver bizarre que Greenpeace ait participé à la manifestation, Damu Smith, l'un des porte-parole de l'organisation lançant un appel pour la limitation des ventes d'armes. En effet, si l'on peut critiquer le fonctionnement en multinationale de Greenpeace, l'organisation a au moins une particularité que n'a aucune autre multinationale : avoir une majorité de dirigeantes à sa tête. (Sources : Courrier International, 19 octobre 1995 et Greenpeace Magazine)

## ALGERIE : LES FEMMES VOTENT

Depuis l'indépendance en 1962, la loi autorisait les hommes à voter pour leurs femmes, celles-ci n'étant pas considérées comme majeures. Pour la première fois lors du scrutin des élections présidentielles, un homme ne pouvait voter pour sa femme que si elle lui signait une procuration, les femmes pouvant se rendre elles-mêmes aux urnes. Selon les études publiées à la suite des élections, le président Zéroual devrait une bonne partie de son élection au vote des femmes. Bémol à cette nouveauté : si les femmes votaient, elles devaient se rendre dans des bureaux séparés de ceux des hommes.

## IVG : PROPOSITIONS DES VERTS

Alors qu'une large majorité des Français sont favorables

à la loi Veil sur l'IVG, celle-ci reste toujours extrêmement mal appliquée. Lors de la manifestation qui s'est déroulée à Paris le 25 novembre, les Verts ont lancé un appel demandant que des moyens soient débloqués pour que l'ensemble des hôpitaux publics puissent disposer des structures d'accueil exigées par la loi, que l'information sur la contraception et l'IVG soit développée, que les pilules contraceptives soient toujours remboursées, enfin que soit voté un amendement à la loi permettant aux mineurs sans autorisation parentale ainsi qu'aux femmes résidant en France depuis moins de trois ans de bénéficier des mesures définies par la loi Veil. Contact : Les Verts, 107 avenue Parmentier, 75011 Paris, tél : (1) 43 55 10 01.

## IVG : MANIFESTATIONS INTERDITES

Devant le risque grandissant de dérapages violents dans les centres d'Interruption volontaire de grossesses, la loi n'en finit pas de se renforcer. Dernière mesure en date : l'interdiction de manifester (pour ou contre) dans le voisinage des hôpitaux.

## 25 NOVEMBRE : SUCCES DE LA MANIFESTATION

Environ 40 000 femmes ont manifesté à Paris contre la remise en cause des acquis comme l'IVG ou la contraception et pour la poursuite des mesures visant à l'égalité entre les sexes. On notera comme femme absente Nicole Notat, la CFDT ayant refusé de participer à cette manifestation craignant que celle-ci ne critique trop le rôle de l'église ! Cette manifestation arrivait le len-



## GOUVERNEMENT MASCULIN

Le remaniement ministériel du 7 novembre aura mis fin au semblant d'ouverture aux femmes : seules 4 femmes sur 12 ont été reconduites dans leurs fonctions et aucune nouvelle femme n'est entrée dans le nouveau gouvernement. Restent ministres : Corine Lepage à l'environnement, Anne-Marie Couderc à l'emploi ; restent secrétaires d'Etat : Anne-Marie Idrac aux transports et Margie Sudre à la francophonie.

demain de la manifestation de la fonction publique où la même Nicole Notat a été sortie de la manif par des militants de la CFDT excédés par ses dérives en tout genre. En parallèle à cette manifestation, les «comman-

dos anti-IVG avaient organisé leur propre manifestation : ils étaient 150 seulement, malgré le soutien du mouvement de de Villiers ! 40 000 contre 150, cela permet de se rendre compte de la réalité de l'opinion.



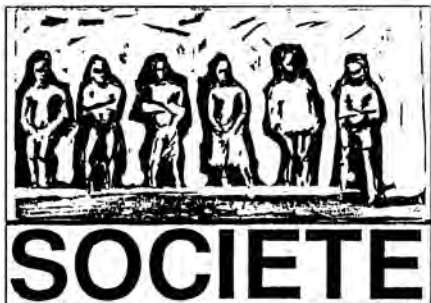
## RENCONTRES

- Je cherche des associations, des personnes, des revues... situées dans l'Ouest de la France et intéressées par tout ce qui permet de se sortir de l'emprise de l'argent : production autonome, système d'échange local, troc... Merci de prendre contact avec Yann Glénot, 28 rue Clémenceau, 35400 Saint-Malo.

## OBJECTEURS

- MJC Berlioz, 7 rue Rossini, 64000 Pau, tél : 59 02 54 45, cherche objecteur pour encadrement sports de montagne. Pas de logement de fonction. Complément de formation envisageable.
- La Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, section Isère, MNEI, 5 place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, cherche objec-





## SOCIÉTÉ

### PETITES PHRASES

"Beaucoup de parents laissent leurs enfants regarder de la camelote, manger de la camelote, écouter de la camelote, jouer avec de la camelote, et un beau jour, ils sont étonnés de voir qu'ils sont devenus des camés". Révérend Jesse Jackson (traduction : Jean-Marie Gläntzlen)

### LE VATICAN PERD DEUX COLONIES

Malgré les appels de l'église polonaise et de Jean-Paul II, Lech Valesa a perdu les élections présidentielles. Tous les sondages donnaient une forte aspiration de la population à la laïcité et le ras-le-bol des ingérences de l'église dans la vie privée. Malgré les appels de l'église irlandaise et de Jean-Paul II, le peuple irlandais a autorisé le divorce sur son territoire. La répartition des votes est extrêmement facile à comprendre : plus on est jeune, moins on admet l'ingérence de l'église dans la vie privée.

teur pour son service comptabilité ayant des connaissances sérieuses en comptabilité de gestion (niveau Bac professionnel à Bac+2 ou plus). Travail sur Macintosh.

- Association Le Petit Prince, 106 avenue Marguerite Renaudin, 92140 Clamart, tél : (1) 47 36 83 00 cherche objecteur pour travail administratif à Clamart et accompagnement classes d'environnement à Brioude (43) avec des enfants de 6 à 12 ans. Compétences pédagogiques et humaines souhaitées.

### VILLEGIATURES

- La coopérative Lango Maï (voir Silence 192/193) propose toute l'année des séjours pour groupes, familles ou individus dans ses maisons de vacances en Haute-Provence. Le hameau des Magnans et le village de Pierrerie vous offrent des

### ÉTAT, COMMUNICATION ET SERVICE PUBLIC

Les écologistes avancent dans leurs programmes la notion d'Etat minimum en confinant le rôle de l'Etat aux notions de solidarité et de communication. La solidarité, c'est le maintien de structures comme la Sécurité Sociale. La communication, c'est le maintien du service public dans des domaines comme la Poste et la SNCF. Dans ce contexte, les mouvements écologistes ne peuvent que soutenir les revendications des salariés de ces deux services publics qui se battent contre la privatisation.

### SNCF CONTRE TRANSPORTS ROUTIERS

Chaque grève des salariés de la SNCF provoque une envolée des passagers et des marchandises vers d'autres modes de transport (voitures et avions pour les premiers, camions pour les seconds). Ceci n'arrangera pas les difficultés financières

appartements familiaux, des chambres d'hôtel, des hébergements collectifs avec salles communes, le restaurant Le Mouton Noir (120 couverts), des terrasses ombragées, une aire de jeux... L'association Les Saisons, gestionnaire du lieu, est agréée pour les classes vertes et de découvertes (jusqu'à 35 enfants), locaux adaptés pour séminaires, stages, congrès, fêtes, dans un cadre agréable, en pleine nature. Demi-pension, pension complète ou cuisine à la charge du groupe. Visite des coopératives Lango Maï possible. Demandez le prospectus : Association Les Saisons, rue de la Ferraille, 04300 Pierrerie, tél : 92 75 18 86, fax : 92 73 18 18.

- Le Moulin de Liort, dans l'Aveyron, offre un camping de 20 emplacements sur un hectare ombragé. Ruisseau pour baignades, sanitaires, terrain de jeux. La ferme offre légumes, fruits, œufs et lait biologiques.



de la SNCF. Pour restaurer ce service public, l'Etat dispose d'un bon moyen : taxer lourdement les carburants. Cela provoquera la colère des routiers qui bloqueront les routes... et les industriels devront retourner au train pour faire circuler leurs marchandises. Les automobilistes reprendront le train. L'augmentation du prix du kérozène freinera aussi l'utilisation des avions sur de courtes distances et favorisera donc les trains sur les plus longues distances. Enfin, la taxe prélevée pourrait servir à financer les infrastructures nécessaires

au développement du rail dont les coûts actuels sont à la base du déficit de la SNCF. Comme on le voit, si le gouvernement voulait réellement traduire dans les faits sa volonté annoncée de ne pas saborder le rail, la solution n'est pas bien compliquée... et en plus cela économisera de l'énergie et diminuera la pollution de l'air.

### PAS DE TIMBRE POUR FREINET

Célestin Freinet, né en 1896, fondateur d'un mouvement pédagogique dont la valeur est reconnue dans le monde entier, n'aura pas droit à avoir un timbre pour le centenaire de sa naissance. Inventeur de la correspondance interscolaire, laïc, antimilitariste et libertaire, il ne mérite pas cet hommage selon le ministre de l'éducation Fillon. (Canard enchaîné du 1er novembre 1995).

### PARIS : LOGEMENT SOCIAL

L'attente moyenne pour obtenir un appartement dans une HLM parisienne est actuellement de 12 ans. Mais cela risque de s'amplifier. En effet, les maires d'arrondissement de gauche, nouvellement élus, ont constaté que les listes d'attente avaient disparu à leur arrivée... Pour éviter qu'on y remarque trop de "militants RPR" ? (source : Politis, 19 octobre 1995).

Possibilité promenades, visites fermes bio, possibilité de venir en train. Pour en savoir plus : Moulin de Liort, 12440 La Salvetat Peyrales, tél : 65 81 89 67.

**Les annonces de Silence sont gratuites pour les offres d'emplois et pour les postes d'objecteurs. Pour les autres rubriques, elles sont réservées aux abonnés : joindre un bandeau d'expédition ou un chèque correspondant à un abonnement.**

**Pour passer une annonce domiciliée au journal, joindre en plus, un chèque de 30 F. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe timbrée, écrire au crayon le numéro de l'annonce sur l'enveloppe puis glisser le tout dans une autre enveloppe que vous envoyez à Silence. Silence se réserve le droit de ne pas publier des annonces qui lui déplaisent.**

# AZUR SANGLAN

**Q**uarante réfugiés kurdes installés à Hanovre-Linden (Basse-Saxe) risquent incessamment le renvoi vers la Turquie. Ces femmes et hommes ont entamé le 8 novembre une grève de la faim, "préférant mourir en Allemagne que disparaître dans une prison turque". L'on imagine le sort qui

gamins souffrent encore de traumatismes psychiques graves générés par les razzias nocturnes de soldats en treillis. Aujourd'hui, Ayse, sans nouvelles de son mari, vit dans un foyer à Offenbourg (Bade-Wurtemberg).

Le 14 octobre dernier, la police cueillit à l'aéroport d'Ankara Ibrahim Aksoy (48 ans), fondateur

*Les turbulences automnales au sein de la coalition gouvernementale et les mesurette d'assouplissement ne sauraient occulter la nature dictatoriale du régime, avec lequel les Quinze s'apprêtent à parapher, une fois gommés les ultimes attermolements, une union douanière...*

(1) Forte de 504 000 hommes (la France en compte 396 000).  
Source : L'état du monde 1996 - La Découverte.  
(2) Frankfurter Rundschau, Die Tageszeitung, Die Süddeutsche Zeitung, Die Woche, sans équivalent sous nos latitudes !  
(3) Serge Halimi dans Le Monde diplomatique de février 1995.  
(4) Il en existe dix-sept sur le territoire turc.

accablerait les familles Basak et Nayir, dont les villages sis au sud-est du pays furent détruits par l'armée régulière (1), à l'instar d'environ 3 000 bourgades et hameaux depuis 1984.

Le cas douloureux de la famille Tekin confirme que l'arbitraire, les tortures, voire la mort attendent souvent des requérants d'asile "indésirables". Abdulrahman, Ayse et leurs sept enfants furent "chartésés" sur Istanbul le 5 janvier 1994. Des miliciens "de protection" occupèrent leur logis à Cizre et les brutalisèrent. Des parents leur offrirent momentanément un toit à Hendek. Certains

en décembre 1994 du Parti du renouveau démocratique. Parmi les 43 chefs d'inculpation énoncés contre lui figure, comme souvent, "la propagande séparatiste". Il n'a pourtant émis que le voeu d'une coexistence paisible entre l'ensemble des communautés turques. "Tant que le parlement oeuvrera à l'ombre des baïonnettes, il n'atteindra jamais rien pour la démocratie", affirme-t-il.

Ces exemples, glanés parmi des dizaines d'autres évoqués dans des journaux allemands (2), illustrent l'inflexibilité du pouvoir qu'il me semble difficile de ne pas cataloguer de "fascisant".

## Poudre aux yeux !

Début novembre, Vefa Tanir, ministre de la Défense, a reconnu que l'armée utilise des armes et des engins allemands dans les territoires kurdes. A diverses reprises, le magazine *Monitor* sur l'ARD (la première chaîne allemande) avançait, photos et témoignages à l'appui, que l'infanterie intervient contre les "insurgés" avec des chars *Léopard 1* et des tanks *BTR-60* (de l'arsenal de l'ex-RDA). Néanmoins, Klaus Kinkel, le ministre des Affaires étrangères d'outre-Rhin, a toujours nié cette réalité par trop évidente ; Klaus Bednarz, le présentateur de l'excellente émission susmentionnée, n'a pas hésité à traiter de "menteur" le numéro un de la diplomatie germanique, sans que ses supérieurs le privent d'antenne, le relèguent dans un "placard" ou le congédient ! Inimaginable dans l'Hexagone où la plupart des organes de presse et l'ensemble des chaînes de télévision se caractérisent par un affligeant "journalisme de référence" (3) et un conformisme gluant.

Aliza Marcus fut alpaguée en juillet 1994 en raison d'un article rédigé pour l'agence Reuter, traduit et publié par le quotidien *Özgür Ülke* ("Pays libre") interdit depuis le 4 février 1995, après que des bombes eurent pulvérisé, le 3 décembre 1994, trois de ses locaux. Le tribunal de sûreté d'Istanbul acquitta l'Américaine le 9 novembre 1995. Depuis la réforme de la loi antiterroriste fin octobre (l'incarcération fixée de 1 à 3 ans au lieu de 3 à 5 ans. Poudre aux yeux, car les restrictions drastiques des libertés de presse et d'expression inscrites à l'article 8 demeurent en vigueur !...), 123 "délinquants d'opinion" ont bénéficié d'un élargissement.

En revanche, la Cour de cassation maintint le 26 octobre 1995 la sentence rendue à l'encontre de Leyla Zana, Hatip Dicle, Orhan Dogan et Selim Sadak, condamnés le 8 décembre 1994 à 15 ans de prison par la Cour de sûreté étatique d'Ankara (4). Ces quatre élus saisi-ront la Cour européenne des Droits de l'Homme à Strasbourg. Ahmet Türk, contre lequel une peine identique fut prononcée, et Sedat Yurttas (7 ans et demi) ont recouvré la liber-



té, rejoignant ainsi "hors les murs" Mahmut Alinak et Sirri Sakik, lesquels quittèrent leur geôle précédemment. Les huit députés, dont sept affiliés au Parti de la démocratie (DEP) proscrit en juin 1994, se virent reprocher des sympathies avec le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et des tendances séditionnelles. Le 8 mai 1995, la ville d'Aix-la-Chapelle désigna Leyla Zana (34 ans), comme lauréate de son renommé prix de la Paix au titre de 1995 (5). L'épouse de l'ancien bourgmestre de Diyarbakir ne put se rendre en Allemagne pour le recevoir, le 1er septembre 1995. "Nominée" pour le prix Nobel de la Paix, finalement attribué au physicien Joseph Rotblat du mouvement *Pugwash*, elle a obtenu une autre distinction importante : le 9 novembre, les dirigeants des fractions au Parlement européen lui ont décerné le prix Sakharov. Les députés ont reporté à janvier 1996 la cérémonie traditionnellement organisée un mercredi de décembre. Espèrent-ils qu'en avalisant, le 13 décembre, l'union douanière avec la Turquie prévue au 1er janvier prochain, suite à l'accord conclu le 6 mars 1995, Tansu Çiller, premier ministre depuis le 13 juin 1993, joue de son influence pour permettre à la captive, devenue une figure emblématique de la résistance kurde, d'effectuer le déplacement en Alsace ?



Massacre de combattants du PKK dans le Nord de l'Irak

### "Cruauté intolérable"

Akin Birdal, président de la *Ligue turque des Droits de l'Homme*, a recensé, en 1994, 1233 emprisonnements, 4473 arrestations, 328 disparitions à l'issue de gardes à vue, 292 meurtres perpétrés par des auteurs non identifiés, 298 décès derrière les barreaux, un millier de cas de tortures ; 458 civils succombèrent lors d'attaques de la soldatesque ou des "escadrons de la mort", 5 000 "belligérants" tombèrent dans des combats... Rien que

dans le sud-est anatolien, depuis août 1984, 18 000 Kurdes ont dépassé (43 début novembre près de Baskale, à proximité de la frontière iranienne). Depuis juin 1994, trois ministres chargés des Droits de l'Homme renoncèrent à leur mandat ou furent remplacés lors du remaniement du cabinet ; ainsi Azimet Koçlioglu reconnut publiquement l'existence de 18 modes de tortures en usage dans les locaux de la police. Madame Çiller le remercia en mars dernier. Alors que la peine capitale est abolie de facto depuis 1984, un tribunal d'exception d'Izmir a condamné à mort, le 6 novembre 1995, sept militants du PKK, accusés du meurtre de trois policiers il y a trois ans. L'indignation internationale a emprunté les canaux de la discrétion absolue... En octobre, deux Iraniens qui avaient déposé "hors délai" leur demande en vue de l'asile en Turquie furent renvoyés vers leurs bases d'origine ; peu de temps après leur arrestation, le bourreau sévit...

Depuis 1992, 25 journalistes kurdes, dont 9 collaborateurs du quotidien *Özgür Gündem*, furent abattus sans que la police n'appréhende le moindre suspect. Le 10 août 1995, un oukase prohiba *Yeni Politika* auquel succéda dans le même mois *Özgür Politika* imprimé à Neu-Isenburg en Hesse. Fin août, Seyfettin Tepe, correspondant de *Yeni Politika* à Batman, fut retrouvé pendu dans sa geôle à Istanbul. Suicide ou crime ?... Les touristes

(5) Prix partagé avec Ludwig Baumann (73 ans), un déserteur de la Wehrmacht, l'armée allemande, qui se dépense sans compter pour la réhabilitation des innombrables victimes de la "justice" militaire nazie. Plus de 100 000 condamnations sévères entre 1939 et 1945. Les 30 000 peines capitales furent suivies de 22 000 exécutions. Aujourd'hui, les déserteurs, les objecteurs de conscience et réfractaires sont toujours considérés comme des "traîtres".

## Repères

**La Turquie. Population :** 61,9 millions d'habitants - **Superficie :** 780 576 km<sup>2</sup>.

Président de la République : depuis le 16 mai 1993, Süleyman Demirel, ancien chef du gouvernement.

Les Kurdes :

Après l'effondrement de l'Empire ottoman, engagé aux côtés de l'Allemagne durant la Première Guerre mondiale, le traité de Sèvres (10 août 1920), qui lui retira ses dépendances d'Asie, avait prévu l'autonomie des territoires à majorité kurde. Mais lors de la conférence de Lausanne (le 24 juillet 1923), les puissances victorieuses avalisèrent l'idée de Mustafa Kemal Atatürk, d'une entité réunissant Turcs et Kurdes. Le fondateur de la "Turquie moderne" retira à ces derniers leur identité propre, leur interdisant de pratiquer leur langue, et les déclara "Turcs des montagnes". Les Britanniques concédèrent les régions pétrolières de Kirkouk et de Mossul à l'Irak. En 1946, sous la protection de Joseph Staline, les Kurdes, descendants des Mèdes, édifièrent dans le nord-ouest de l'Irak la république de Mahabad. La même année, les troupes soviétiques se retirèrent et Mohammed Reza Pahlévi, le chah d'Irak, anéantit le seul Etat kurde de l'Histoire.

Aujourd'hui, les quelque 23,2 millions se répartissent ainsi : 12 millions en Turquie, 4 en Irak, 5 en Iran, 800 000 en Syrie, 480 000 en Allemagne, 350 000 dans le Caucase, ... 80 000 en France.

RH.

sans conscience affluent toujours en masse vers le Bosphore et les Dardanelles !

Discrimination et oppression frappent également la communauté alevie, en butte à d'ignobles diffamations quant à de supposées "pratiques incestueuses". Les intégristes sunnites ne reculent devant rien contre la minorité chiite, forte de quinze millions d'âmes, opposée à la "charia" (la loi coranique), et prônant la tolérance, la laïcité, l'égalité entre femmes et hommes, l'ouverture au monde et aux autres religions. Le 2 juillet 1993, des fanatiques incendièrent l'hôtel "Madimak" à Sivas ; 37 personnes, réunies pour un hommage à Pir Sultan Abdal, poète du treizième siècle, périrent dans les flammes. Aziz Nesin, un des auteurs turcs les plus lus, échappa d'extrême justesse à la mort (6). Il avait "osé" traduire *Les versets sataniques* de Salman Rushdie, sans cependant partager toutes les thèses du Britannique. Le 12 mars 1995, des attentats contre des cafés et une pâtisserie fréquentés par des Alevis, dans la banlieue stambouliote de Gaziosmanpasa, entraînèrent le décès de deux personnes. Le lendemain, la police ouvrit sans sommation le feu contre des milliers de manifestants rassemblés en signe de deuil et de protestation ; 39 femmes et hommes moururent en trois jours.

Yachar Kemal (71 ans), un des écrivains turcs les plus réputés, a comparu à partir du 5 mai devant la Cour de sûreté à Istanbul pour avoir publié, dans l'hebdomadaire *Der Spiegel* (7) un texte dans lequel il qualifia l'Etat de "système d'oppression et de cruauté intolérable". Face aux magistrats, il lança : "On a sacrifié la beauté, la culture et les valeurs humaines à la guerre du sang". Eu égard à sa présence en octobre à la Foire du livre de Francfort, je suppose que la procédure entamée contre lui a été stoppée. Au début de l'été 1995, 166 romanciers, journalistes, syndicalistes, professeurs... se trouvaient sous les verrous en vertu de l'article 8 de la loi antiterroriste. Le sociologue Ismail Besikçi, le plus vieux prisonnier d'opinion d'un Etat du Conseil de l'Europe, a éprouvé une nouvelle fois l'iniquité de la "justice" : six années supplémentaires, chatiment pour une étude sur la "question kurde".

### Janus artificiel en tailleur

La Turquie, depuis 1952 pointe avancée du flanc sud de l'OTAN, constitue un poste d'observation vers l'espace caucasien et le Proche-Orient. Aussi, son dessein de mettre hors d'état de nuire les "rebelles" kurdes qui "compromettent l'équilibre de la région" n'a guère suscité que des critiques mouchetées auprès de la plupart des dirigeants européens. Le commerce d'abord ! La France, qui refoula en 1994 10 675 requérants d'asile kurdes (8), a vendu 515 canons usinés par Giat Industries ; 20 hélicoptères *Cougar* fabriqués par le consortium franco-allemand Eurocopter (Aérospatiale-Dasa), assuré de commandes ultérieures, compléteront l'arsenal de "notre" partenaire. D'ici le 31 décembre, Bonn expédiera des matériels de guerre pour 107 millions de marks ; le 20 septembre 1995, la commission du budget a débloqué une subvention de 150 millions de marks pour la construction de deux frégates militaires high tech suspendue depuis l'opération "Point du jour".

Le 20 mars 1995, la veille du Newroz, le nouvel an kurde, 35 000 hommes envahirent le nord de l'Irak et occupèrent en quelques jours un territoire de 8 400 km<sup>2</sup> pour y "éliminer" 2 800 combattants du PKK. A l'issue de la seconde guerre du Golfe (janvier-février 1991), durant laquelle la Turquie appuya sans réserve "la coalition du Droit contre la force", l'ONU instaura, le 5 avril 1991, au nord du 36e parallèle, une zone de sécurité ("Provide Comfort") pour les Kurdes menacés par Saddam Hussein. Près de deux millions d'entre eux avaient fui ces terres inhospitalières, principalement vers l'Iran ou la Turquie. Non seulement, au printemps 1995, les Nations-Unies s'abstinrent de condamner la violation flagrante d'une frontière internationale (le tyran de Bagdad ne haussa pas non plus le ton !), mais de surcroît, les avions de reconnaissance Awacs secondèrent efficacement les blindés turcs dans leur avancée. Le massacre chimique, le 16 mars 1988, par les escadrilles de Saddam

Hussein contre la population de Halabja (5 000 habitants périrent sur-le-champ, plus de 3 000 des conséquences des bombardements) hante encore la mémoire des Kurdes, mais ne troubla point les "démocrates" occidentaux qui soutinrent et équipèrent durant des années l'agresseur du Koweït.

Tansu Çiller semble vouloir jouer à la chatte et à la souris. Si d'aventure le protocole afférent à l'union douanière (intégration au marché unique) était repoussé, alors le "processus de démocratisation" se verrait freiné. Elle a refusé le visa à des élu(-e)s de Rhénanie du nord-Westphalie qui souhaitaient circuler dans les provinces orientales et rendre visite aux députés du DEP embastillé. Özer, le mari de la professeuse d'économie partisane acharnée de l'ultra-libéralisme, a amassé sa fortune (plusieurs millions de dollars) grâce à de louches transactions. Vêtue à l'européenne, la dame de fer n'hésite pas à saupoudrer ses allocutions de références religieuses ; par ailleurs, elle tance régulièrement les adeptes de l'intégrisme. Elle prône l'arrimage à l'Europe, mais exalte parfois le nationalisme ottomano-turc et ménage à qui mieux mieux la caste galonnée farouchement hostile à toute atténuation du dispositif coercitif. La création, le 12 avril 1995 à La Haye, du parlement kurde en exil courrouça madame Çiller.

### Racket

La Constitution date du 7 novembre 1982 ; le général Kenan Evren avait pris le pouvoir le 12 septembre 1980, lors de gigantesques manœuvres de l'OTAN en Méditerranée. La Turquie connut une dictature militaire jusqu'en 1983. Le statut d'objecteur de conscience n'y existe pas. Traduits devant une cour militaire, les refuseurs du "service national" encoururent jusqu'à trois ans d'emprisonnement. Osman Murat Ülke, de l'organisation des résistants à la guerre, estime à 400 000 le nombre de réfractaires "clandestins" à l'armée, chiffre incroyable impossible à vérifier. Une trentaine seulement ont déclaré ouvertement leur insoumission. Condamné le 29 août 1995 à l'incorporation de force sous

(6) Aziz Nesin décéda le 6 juillet à l'âge de 79 ans d'un infarctus.  
(7) Edition du 9 janvier 1995.

(8) *Causes communes*, journal de la Cimade, du 20 juillet 1995.



les drapeaux, Osman Murat Ülke brûla le 1er septembre ses papiers militaires lors d'une conférence de presse dans sa cité d'Izmir. Le *Monde libertaire* du 21 septembre a repris en partie son interview au journal *Ekintza Zusena* (Bilbao). Son appréciation du PKK me paraît extrêmement pertinente : il "repose sur les propriétaires terriens de la zone, travaille avec les islamistes et le capital dans une alliance très nationaliste". Le dogmatique obtus Abdullah Öcalan coordonne depuis Damas (Syrie) les activités du PKK, d'obédience marxiste-léniniste, fondé le 27 novembre 1978, qui avait opté pour la lutte armée à l'été 1984, afin d'imposer un Etat autonome. Une minorité de Kurdes partage ces vues. Outre-Rhin, après l'interdiction du PKK, le 26 novembre 1993, par Manfred Kanther, le ministre de l'Intérieur, ainsi que de 33 associations liées à lui, a accentué l'hostilité de la frange activiste à l'encontre de l'Etat allemand. Les récolteurs de fonds "rackettent" leurs compatriotes, engrangeant l'an passé l'équivalent de 100 millions de francs. Les sabotages à répétition (près de 200 en 1995) s'avèrent aussi criminels que stupides : les Turcs vivant en Allemagne ne représentent pas le gouvernement d'Ankara. Le 1er août 1995, 15 000 personnes manifestèrent à Berlin à la mémoire de Gülnaz Baghistani (41 ans), morte suite à une grève de la faim en solidarité avec 10 000 prisonniers politiques en Turquie ; le 25 juillet, Fesih Beyazcicek à Yozgat, le 12 août, Remzi Altintas à Samsun s'éteignirent dans des conditions similaires.

Tansu Çiller préconisait il y a peu "la solution finale du problème kurde". Arc-boutée aux commandes du char étatique, la quinquagénaire envisagea, après la rupture en septembre 1995 de la coalition que son Parti de la juste voie (DYP) formait avec le Parti républicain du peuple (le CHP, social-démocrate) de composer un cabinet minoritaire toléré par le Parti démocratique de gauche de Bülent Ecevit et par le Parti d'action nationaliste (MHP, d'extrême-droite) d'Alparslan Türkeş, ex-colonel et dirigeant des "Loups gris", responsables de milliers d'assassinats politiques (en



Tansu Çiller dans son élément

toute impunité !) dans les années 70. Ces hordes fournissent des sicaires aux unités antiguérilla !... Un récent sondage crédite le MHP (avec le sinistre procureur Nusret Demiral) de 15 %.

Depuis le 30 octobre, le DYP dirige à nouveau les affaires en compagnie du CHP, dont le nouveau président, Deniz Baykal, assure les fonctions de ministre des Affaires étrangères. Aux élections législatives anticipées du 24 décembre 1995, pour la première fois, 3,5 millions de jeunes entre 18 et 21 ans pourront voter ; le nombre de parlementaires passera de 450 à 550 (!). La réforme constitutionnelle approuvée le 23 juillet 1995 par la majorité des députés autorise également l'activité syndicale pour les étudiants, les enseignants et les agents de l'Etat. 355 000 (certains jours jusqu'à 500 000) sur 680 000 prirent part à la grève du secteur public entre le 20 septembre et le 27 octobre 1995. Pour Udo Steinbach, directeur de l'Institut oriental de Hambourg, l'échéance électorale offrirait l'alternative suivante : "la démocratisation ou le régime militaire" (9). Or, le passé de la Turquie, tout comme le scrutin algérien du 16 novembre, démontrent à l'envi qu'une consultation des citoyens, loin d'asseoir un système

pluraliste, peut légitimer une domination militaire, même si d'aucuns la jugent comme "un moindre mal" au regard de "la menace islamiste" (le Parti de la prospérité, troisième force politique, administre 23 grandes villes dont Ankara la capitale, Istanbul, Siirt et Diyarbakir). D'ailleurs, notre système institutionnel, qui confine à une monarchie présidentielle mâtinée de parlementarisme, garantit-il un fonctionnement démocratique authentique ?

Admise ou non dans l'antichambre de l'Union européenne, la Turquie ne mérite pas le titre de "démocratie" tant que ne seront pas instaurées les libertés élémentaires, que sévissent des bandes armées, que le rapport d'Amnesty International lui consacre, comme en 1994, quatre pages, que les solutions politiques et économiques à la "question kurde" se heurtent à l'imbécile intransigence des politicards, des juges, et des "meurtriers en uniforme"...

Je dédie ces lignes à Lissy Schmidt, qui vécut la solidarité active chevillée au corps et à l'âme, ainsi qu'à son guide Aziz Kader Faraj, assassinés le 3 avril 1994 à l'est de Süleimaniya, dans le sud du Kurdistan (10).

René HAMM

(9) Hebdomadaire *Die Zeit* du 17 novembre 1995.  
(10) *Silence* de juin 1994.



## ISRAËL-PALESTINE : ACTIONS POUR LA PAIX

A l'initiative de Sarah Alexander, une chanteuse israélienne qui vit à Paris, un concert pour la cohabitation entre Palestiniens et Israéliens a été organisé le 19 août dernier dans Jérusalem-Est. La police, inquiète, avait bouclé le quartier et ne laissait passer que les gens ayant une invitation. Non sans raison, puisque des colons essayaient de perturber le concert avec une forte sono extérieure. Le concert a pu se tenir après que la police ait débranché le groupe électrogène des colons. La soirée s'est déroulée en hébreu, en arabe et en anglais et toute la salle s'est levée pour écouter l'hymne palestinien. Une importante initiative a été lancée par des mouve-

ments de toutes tendances religieuses pour proposer que Jérusalem devienne à la fois la capitale de la Palestine et celle d'Israël et que cette double appartenance soit le symbole d'une Capitale de la paix. Cette initiative a provoqué un intense débat dans les deux Etats et la pétition circule toujours. Tout le monde peut signer, même à l'étranger, et il est demandé une participation financière de 75 F pour payer des encarts publicitaires dans la presse. Contact : "Our Jerusalem" c/o POB 3322, Tel Aviv, 61033 Israël. (source : The Other-Israël, septembre 1995)

## TUNISIE : DISPARITIONS

Le 9 octobre devait s'ouvrir devant la Cour de Tunis, le procès en appel de Mohamed Kilani, l'un des leaders du POCT, un parti d'opposition. Il avait été condamné

en première instance pour des faits qui relèvent du délit d'opinion et ce procès avait attiré des observateurs de plusieurs groupes défendant les Droits humains. Surprise : l'accusé n'est pas dans le box, car selon l'administration "il n'a pas été possible de localiser au sein du système pénitentiaire une personne répondant à cette identité". Une excuse de fort mauvais goût qui laisse craindre le pire quand on connaît le nombre de personnes qui disparaissent chaque année dans les locaux de la police, de l'armée, de la "justice"... Des campagnes de lettres sont en cours. Pour en savoir plus : Agir ensemble pour les Droits de l'Homme, 31 cours Emile Zola, 69100 Villeurbanne, tél : 72 44 24 99.

## FRANCE-ALGERIE : LES AFFAIRES CONTINUENT

En 1994, les exportations de la France vers l'Algérie ont augmenté de 12 % avec des pointes à 30 % dans l'alimentation, la pharmacie et l'acier. La tendance est encore à la hausse pour le 1er semestre 1995. Les importations françaises représentent plus du tiers des marchandises achetées par l'Algérie. Pour alimenter ces échanges, la France a récemment consenti un prêt de 5 milliards en échange de la poursuite des achats à la France. Comprenez ce que cela veut dire : nos impôts servent à faire un prêt au gouvernement algérien qui peut ensuite le dépenser auprès des riches commerçants de chez nous et certains opposants algériens terroristes ne trouvent alors rien de mieux que de mettre des bombes dans le métro... que ne fréquentent jamais ces mêmes riches commerçants. C'est sans doute ce que les économistes appellent "externaliser les coûts sociaux".

## LALONDE A L'UDF

Dernier soubresaut du champion du slalom, Lalonde est entré au bureau politique de l'UDF en tant que président de Génération Ecologie.

## VERTS : DOMINIQUE VOYNET EN TETE

Les Verts ont procédé cette année à une élection des

## A QUI APPARTIENT LA NATURE ?

Plus de 200 associations de 35 pays se sont regroupées pour faire signer une pétition dénonçant le brevet déposé, en Europe et en Amérique du Nord, par la multinationale W.R. Grace concernant l'exploitation d'un insecticide extrait d'une plante de l'Inde dont les vertus sont connues sur place depuis la nuit des temps. Ce brevet, déposé en 1992, garantit en effet à la firme l'exclusivité de la commercialisation de ce produit. L'arbre Neem d'où est extrait l'insecticide était jusqu'alors utilisé par qui le voulait. Pour confirmer la validité de son produit, la compagnie affirme qu'elle a extrait le principe actif et qu'elle en commercialise des dérivés. Les opposants font remarquer qu'il est interdit, en Inde, de breveter les produits agricoles et demandent que ces brevets soient annulés dans les pays où ils ont été déposés. (source : Nature, octobre 1995)

motions par des assemblées générales régionalisées. La motion de Dominique Voynet (les Verts peuvent négocier des contrats avec la gauche au coup par coup) l'emporte avec 47,11 % des voix, devant celle de Marie-Anne Isler-Béguin (nécessité d'affirmer en priorité l'indépendance du message écolo) avec 29,89 % des voix et la liste de Guy Hascoet (pour un programme commun avec les socialistes) 11,62 %. Deux autres listes constituées au dernier moment réunissent 4,36 % (Pagès) et 5,72 % (Aubert). Lors du Congrès, début novembre, un texte d'ancrage à gauche a été adopté par les trois premières motions.

## VERTS : 40 % DE MOINS

L'assemblée générale des Verts est le moment crucial pour compter le nombre d'adhérents. Fin 1992, ils étaient près de 5000. Fin 1994, ils étaient encore près de 4000. Cette année, il

## CANADA. 30 OCTOBRE 95: LES OUBLIÉS...





n'étaient que 3167 à jour de cotisation début novembre... soit une baisse de près de 40 % en trois ans. Ils n'en restent pas moins la plus grosse organisation d'écologie politique, ce qui laisse rêveur sur le vide politique des écologistes en France.

## MOUVEMENT D'ÉCOLOGIE INDÉPENDANTE

Le lancement du Mouvement d'Écologie Indépendante a connu un sérieux coup de frein du fait de l'échec de la candidature d'Antoine Waechter aux élections présidentielles. En un an, les effectifs sont passés de 300 à 600 adhérents, ce qui est loin des ambitions

avouées (20 000 en trois ans!)... surtout en comparaison des 2000 personnes qui ont quitté les Verts depuis 3 ans. L'assemblée générale du mouvement s'est tenue à Lyon les 25 et 26 novembre avec seulement 180 personnes présentes dans une ambiance assez morose. L'échec présidentiel a laissé un trou financier de 600 000 F et fait que le MEI n'est pas reconnu d'emblée comme structure politique. Pour bénéficier d'un soutien financier public, il lui faut collecter en 1996 la somme d'un million de francs de la part de plus de 10 000 personnes dont 500 élus. Un pari loin d'être gagné.

Contacts :

• MEI, 34 chemin du Pont d'Y, 44600 Saint-Nazaire.

• Lettre des écologistes (80 F par an) J.L.Ranc, 45 rue Parmentier, 16000 Angoulême.

## CHARLIE-HEBDO ATTAQUE PAR LES FACHOS

Les positions radicales de Charlie-Hebdo et ses dessins saignants contre l'extrême-droite ne semblent pas plaire outre mesure à la fange fasciste. Le 2 octobre, Philippe Val, directeur du journal, a perdu deux molaires dans un passage à tabac à la sortie d'une émission de TF1 où il avait été opposé aux associations catholiques les plus réactionnaires (quelle idée aussi de fréquenter TF1 !). Cette baston

cache des procédés plus discrets pour essayer d'étouffer l'un des rares médias libres. Plus de dix procès sont actuellement en cours, initiés par l'Agrif, alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne, association dirigée par Bernard Antony, député FN européen. Cette association attaque toutes les critiques contre le nationalisme cocardier en détournant les lois antiracistes de leur but. Certains procès ont été gagnés par Charlie-Hebdo, d'autres sont en cours, mais il suffirait d'un seul procès perdu pour mettre la rédaction iconoclaste de la revue en difficulté et c'est bien ce qu'espère arriver à faire l'Agrif.



## NORD-SUD

### POLITIQUE AFRICAINE : QUITTONS LES EAUX TROUBLES !

Agir Ici, avec plusieurs autres associations (CEDETIM, CRIDEV, Artisans du Monde, Frères des Hommes, MOC, Peuples solidaires, RITIMO, Survie, Terre des Hommes, Vigilance Rwanda) lance une campagne pour dénoncer la politique africaine de la France et demander un contrôle parlementaire. En effet, si l'intégration du ministère de la coopération dans celui des affaires étrangères est une mesure jugée positive par les organisations de solidarités internationales, le système franco-africain fondé sur le clientélisme se maintient, comme le prouve l'appui de la France au président Konan Bédié, lors de l'élection ivoirienne d'octobre 1995. L'aide au développement continue d'alimenter des systèmes corrompus. La présence militaire et policière française reste forte et les ventes d'armes continuent. Ces décisions sont pour la plu-

part le fait de l'Elysée et ne sont pas débattues devant l'Assemblée Nationale.

Faisant suite à la campagne "Ne perdez pas le Sud" lancée pendant la campagne électorale des présidentielles, cette nouvelle campagne demande au président de la république de respecter l'indépendance des pays, de ne plus soutenir les régimes autoritaires, d'améliorer la qualité de l'aide, de favoriser la mise en place d'une délégation parlementaire permettant l'instauration d'un débat démocratique sur la politique africaine de la France. Elle demande aux députés de se prononcer pour la création de cette délégation parlementaire, avec entre autres la possibilité de contrôler les ventes d'armes, la nécessité de publier un rapport annuel d'activité. Pour cela deux cartes postales sont disponibles à envoyer l'une à l'Elysée, l'autre à votre député. La campagne dure jusqu'à la mi-janvier. Renseignements : Agir Ici, 14 passage Dubail, 75010 Paris, tél : (1) 40 35 07 00.

### NIGERIA : D'AUTRES EXECUTIONS A REDOUTER

Après l'ignoble pendaison du 10 novembre 1995 de Kenen Beeson, John-Kwiwa, Barinem Kibiel, Sarah Kpui-nen, Baribor Bera, Saturday Dobe, Nordu Eawo, Daniel Gbokoo, Paul Levura et Felix Nuate, la direction de la Shell s'obstine à nier toute responsabilité dans la mort des militants ogonis et refuse

de dédommager la population pour l'écocide perpétré entre 1958 et 1993 sur le territoire d'exception de Port-Harcourt. Accusés des mêmes crimes que ceux imputés à Ken Saro-Wiwa, d'autres militants sont en attente de jugement dans les prisons nigériennes ; ils risquent également la peine capitale. Avant l'échéance fatale, multiplions les interventions auprès de l'ambassade du Nigeria, 173 avenue Victor Hugo, 75016 Paris, tél : (1) 47 04 68 65.





## PETITES PHRASES

"Superphénix signe la faillite d'un système énergétique conçu selon un mode de pensée obtus, incapable de s'adapter et de reconnaître ses propres erreurs", Pierre Lehman, physicien nucléaire suisse, interviewé le 31 octobre dans l'émission "A bon entendeur", Télévision Suisse Romande.

## AUSTRALIE : LE PLUTONIUM DISPARU

Sur le site de Maraingua, à 1000 km au nord-ouest

d'Adelaide, entre 1953 et 1963, les Britanniques ont fait de multiples essais nucléaires, laissant sur place 550 000 tonnes de déchets contaminés. En 1968, un inventaire montrait qu'environ 2 kilos de plutonium avaient contaminé le sol et qu'une vingtaine de kilos d'autres produits avaient disparu. Un nouvel inventaire réalisé en 1995 est plus précis : environ 18 kg de plutonium sont portés manquants... probablement dispersés sous forme de poussières. Rappelons que l'ingestion d'une seule de

ces poussières peut être mortelle et que la durée de vie du plutonium est de plusieurs centaines de milliers d'années. (source : WISE, 27 octobre 1995)

## RUSSIE : BAISSÉ DE L'ESPERANCE DE VIE

Les responsables des statistiques au ministère de la santé russe sont affolés. En deux ans, la mortalité infantile a augmenté de 15 % et la mortalité générale de 30 %. Plus inquiétant encore : le taux de malformations à la naissance est en hausse rapide et déjà 10 % des bébés présentent de sérieux problèmes et 50 % des enfants scolarisés sont victimes de maladies chroniques, des taux en rapide hausse. Le docteur Alexander Chuchalin, membre de l'académie des sciences, pense que les dégradations des conditions de vie ne peuvent à elles seules expliquer ce désastre : "les émis-

sions radioactives produites par des décennies de pollution nucléaire irresponsables - comme Tchernobyl - sont un facteur important de ces maladies et de ces malformations". Aleksei V. Yablokov, président du comité national de sécurité sur les questions écologiques de santé, affirme que "les maladies congénitales progressent plus vite que n'importe quel autre problème de santé. En tant que biologiste, je pense que nous devons chercher en direction des contaminations radioactives et chimiques de l'environnement". (source : WISE, 13 octobre 1995)

## SLOVAQUIE : EDF SE RETIRE

EDF a dû céder à la pression autrichienne concernant le réacteur de Mochovce en Slovaquie. EDF qui s'était engagée à finir la centrale a dû céder à une vigoureuse campagne menée au sein de l'Union européenne. Ce retrait se chiffrerait à plusieurs milliards de francs... et plus rien ne garantit que la centrale puisse être terminée. Cette centrale en chantier, à 40 km de la frontière autrichienne, a fait l'objet de multiples manifestations.

## EUROPE : PLUTONIUM EN DEUXIEME CLASSE

Il existe deux catégories de conteneurs pour transporter les matières nucléaires : ceux de type B résistent à une vitesse d'impact de 48 km/h, ceux de type C résistent à une vitesse d'impact de 324 km/h. L'Agence internationale pour l'énergie nucléaire, AIEA, vient d'autoriser la Grande-Bretagne à renvoyer les dix tonnes de plutonium allemand à leur pays d'origine par avion en utilisant des conteneurs de type B. En cas d'accident d'avion, celui-ci devra donc tomber à moins de 48 km/h. Les autorités américaines et les compagnies de transport ont protesté en faisant remarquer que ce choix n'est dicté que par des considérations purement financières. (Source : Courrier International, 26 octobre 1995)

## NOUVEAU REACTEUR EUROPEEN ?

EDF (France) et Siemens (Allemagne) travaillent d'arrache-pied pour mettre au point un nouveau type de réacteur nucléaire appelé EPR, réacteur européen à eau pressurisée. Ces réacteurs d'une puissance de 1450 MW auraient pour but de remplacer progressivement les réacteurs existants... avec l'espoir de pouvoir en vendre à l'exportation.

Il est remarquable de voir qu'EDF continue aveuglément sur sa lancée sans tenir compte de 30 ans d'expériences en matière nucléaire. Ainsi, ce nouveau réacteur devrait "avoir une durée de vie de 60 ans contre 40 ans pour les réacteurs actuels"... EDF oublie de dire que pour le moment aucun réacteur n'a dépassé 20 ans et que rien ne prouve qu'ils dureront 40 ans. EDF annonce que ce nouveau réacteur produira moins de déchets. On se souviendra que dans les années 60, EDF annonçait qu'en l'an 2000, tous les déchets nucléaires tiendraient dans deux piscines olympiques... Aujourd'hui, ce ne sont plus des piscines qu'il faut, mais des océans ! Enfin, EDF justifie ces recherches en parlant d'exportation pour rentabiliser l'affaire. Rappelons qu'elle tenait le même discours dans les années 70 pour justifier la poursuite de l'implantation des réacteurs PWR et que malgré les nombreuses promesses faites dans le monde, deux réacteurs en tout et pour tout ont été vendus à la Chine... tous les autres pays renonçant à cause du coût, et la Chine n'ayant pas encore remboursé le moindre centime. Les réacteurs construits ayant révélé de nombreux défauts, la Chine joue sur les pannes pour refuser de payer.

Pour démontrer la fiabilité de ces nouveaux réacteurs, EDF veut en construire un le plus rapidement possible sur l'un des sites suivants : Flamanville (Manche), Le Carnet (Loire-Atlantique), Penly (Seine-Maritime), Saint-Alban (Isère) ou Fessenheim (Haut-Rhin).

### Allemagne : boycott de Siemens

Avec le soutien de plus de 70 groupes de protection de l'environnement, l'association internationale des médecins contre la guerre nucléaire (IPPNW) a lancé une campagne de boycott des produits Siemens pour demander à la grande firme de stopper ses activités dans le domaine nucléaire et en particulier contre le projet de réacteur européen. Siemens, qui pour le moment n'a que 2 % de ses activités dans le nucléaire. La campagne, lancée depuis plus d'un an, connaît un succès certain dans les milieux médicaux : les ventes d'équipement médical Siemens ont baissé de 50 % ce qui fait dire à l'un des directeurs de Siemens : "le nucléaire ne représente que 2 % de notre chiffre d'affaires, mais 95 % de nos problèmes". (source : WISE, 13 octobre 1995)



# SUPERPHENIX, TCHERNOBYL, DIX ANS, ÇA SUFFIT

Il y a dix ans, le 6 septembre 1985, Superphénix était mis en marche pour la première fois. Dix ans après, il n'a produit que des pannes.

Il y a dix ans, le 26 avril 1986, le plus grave accident nucléaire avait lieu à Tchernobyl. Dix ans après, les experts débattent du nombre de morts.

Afin de marquer ce double anniversaire, les Européens contre Superphénix préparent, du 23 mars au 28 avril, cinq semaines de manifestations dans la région Rhône-Alpes, avec le soutien de nombreux groupes en France et à l'étranger.

## 1 - 23 mars 1996 :

### Superphénix ne marche pas et nous non plus

Une pétition en forme de semelle de chaussure a été lancée à l'automne pour une nouvelle fois demander l'arrêt définitif de Superphénix. Il est demandé aux associations de faire signer ces semelles en demandant aux signataires de fournir une paire de vieilles chaussures par personne. Ces chaussures sont stockées par les groupes qui sont invités à les amener avec les pétitions le samedi 23 mars au matin devant le site de Creys-Malville pour l'organisation de la première non-manifestation : les chaussures seront placées sur une des routes d'accès au site avec sur les côtés des banderoles des groupes ayant amené les chaussures et en fond une immense banderole reprenant le titre de cette action. Cette action médiatique servira de décor pour une conférence de presse annonçant les actions lancées ce jour-là. L'après-midi les chaussures seront remises à un délégué du gouvernement avec les pétitions.

## 2 - Sortir du nucléaire

Pour élargir le débat, du 24 mars au 27 avril, une exposition sur les énergies renou-



Plus de 5000 plaintes ont été déposées au Tribunal de Bourgoin pour mise en danger de la personne humaine. Les juges réagiront-ils avant qu'il ne soit trop tard ?

velables et sur Superphénix sera présentée dans 10 grandes villes autour de la centrale (Belley, Bourg-en-Bresse, Annemasse, Annecy, Chambéry, Grenoble, Valence, Saint-Etienne, Mâcon et Lyon). Cette exposition comprendra du matériel de démonstration. Elle sera accompagnée d'un technicien de l'ASDER, association savoyarde pour le développement des énergies renouvelables, d'un stand des Européens contre Superphénix tenu par la ou les associations locales membres du collectif. Pour annoncer cette exposition, une "parade" passera dans la ville les 3-4 jours précédant l'exposition. Des affiches seront disponibles ainsi qu'une revue. Cette revue sera réalisée collectivement par le maximum de revues s'affichant contre Superphénix. Elle sera diffusée à partir du mois de mars pour annoncer le passage de l'expo. Elle sera vendue à bas prix

par tous les groupes et portera sur le thème plus général de la sortie du nucléaire. Nos lecteurs la trouveront encadrée dans notre numéro d'avril.

## 3 - Plus jamais Tchernobyl

La "parade" et l'exposition termineront leur périple à Lyon le week-end du 27 et 28 avril, week-end anniversaire de l'accident de Tchernobyl. Un rassemblement se tiendra le samedi 27 en centre-ville (place Bellecour) sur le thème : "que se passerait-il en cas d'accident". A cette occasion, les Européens contre Superphénix rendront public le contenu des plans Orsec-Rad de la région habituellement classés "confidentiel défense". Une action non-violente spectaculaire clôturera le rassemblement.

## 4 - Activités diplomatiques

Suite à la marche de 1994 et à l'opération "Aliments de la vie" menée au moment des élections municipales du printemps 95, un

certain nombre de maires de la région ont pris publiquement position pour l'arrêt de Superphénix. Une délégation de députés suisses profitera de la tournée de l'exposition dans la région pour rencontrer ces maires et leur demander de faire voter à leur conseil municipal une résolution pour que leurs communes se joignent aux communes suisses ayant attaqué les décrets de fonctionnement de Superphénix en justice.

## 5 - Superphénix, La Hague, les déchets, etc...

Le dimanche 28 avril, lendemain du rassemblement de Lyon, les Européens contre Superphénix organiseront à Lyon une rencontre de tous les groupes antinucléaires pour échanger des informations, tirer le bilan des luttes locales et tracer des perspectives de campagne.

**Pour en savoir plus :** Les Européens contre Superphénix, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 78 28 29 22.

## FIN DE LA MARCHÉ POUR UN MONDE DENUCLEARISEE

La marche européenne pour un monde dénucléarisé, partie de Bruxelles en début

d'année, est arrivée à Moscou le 12 octobre dernier après un périple de 5500 km et neuf mois de marche. Elle aura été animée par une moyenne de 60 marcheurs et plus de 20 nationalités ont participé à l'action. L'arrivée

à Moscou a provoqué une riposte des autorités qui ont interpellé 16 marcheurs le dernier jour. Ceux-ci ont été retenus 24 h avant d'être relâchés sans aucune poursuite. L'an prochain, les organisateurs espèrent pouvoir

organiser une marche qui se terminerait à Tchernobyl le 26 avril, pour marquer le 10ème anniversaire de l'accident. Pour en savoir plus : For Mother Earth, Gewad 15, 9000 Gent, Belgique, tél : (32) 9 233 49 24.

## LE NUCLEAIRE HORS DE PRIX ?

Pour justifier le nucléaire, EDF se vante d'avoir pu baisser le prix de l'électricité. Si en 5 ans, le prix en francs constants a bien baissé de 11 % en France, il faut comparer avec les pays voisins pour se rendre compte de la valeur du message. Pendant le même temps, au Danemark, pays n'ayant pas de nucléaire, le prix de l'électricité a baissé encore plus vite et les Danois paient leur électricité 45 % de moins qu'en France. Idem en Grèce, autre pays sans centrale, où l'électricité est facturée en moyenne 34 % moins cher qu'en France. (source : *Nouvel Economiste*, 18 septembre 1995)

### SUISSE : CINQ ANS DE MORATOIRE NUCLEAIRE

En 1990, par référendum, les Suisses ont voté pour un moratoire de dix ans sur le nucléaire. Dans un article paru dans le *Bulletin Vert* (revue des Verts suisses), Christian van Singer présente la situation à mi-chemin : depuis trois ans, la consommation d'énergie s'est stabilisée grâce à une meilleure rationalisation de l'industrie. La consommation d'électricité est en baisse, tendance observée dans toute l'Europe, qui se traduit par, une surproduction principalement issue des réacteurs nucléaires français. Mais ces deux points positifs ne doivent pas cacher la politique du gouvernement suisse. Celui-ci a autorisé en douce une augmentation de puissance de 10 % des centrales existantes, centrales dont le vieillissement commence à poser des problèmes (fissures). Le programme Energie 2000 qui devait permettre le développement des énergies renouvelables et la maîtrise de l'énergie a certes permis des améliorations au niveau de la formation et de la recherche, mais cela n'a pour le moment guère eu de concrétisations au niveau des réalisations : à mi-parcours, on en est à seulement 30 % de l'objectif dans le domaine du solaire thermique, et à 10 % dans le domaine du photovoltaïque. L'engagement de limiter les émissions de gaz carbonique, pris en 1992, suite au sommet de Rio, ne s'est toujours pas concrétisé.

Le gouvernement doit maintenant faire face à une importante opposition concernant la poursuite du nucléaire : aucun site de stockage de déchets n'a

pu s'ouvrir et donc le nucléaire est pour le moment dans l'impasse. Différentes initiatives ont d'ores et déjà été lancées dans la population portant sur la prolongation du moratoire, la mise en place d'une taxe sur l'électricité pour financer le développement des énergies renouvelables et la maîtrise de l'énergie, enfin les Verts proposent depuis 9 mois une initiative consistant en une réforme sur les prélèvements sociaux : ceux-ci seraient prélevés sur la consommation d'énergie et non sur les salaires.

### LA HAGUE : FUITE RADIOACTIVE

Les Japonais ont constaté que l'un des fûts de produits radioactifs provenant de la Hague avait fui durant son transport en bateau et une contamination au césium a été diagnostiquée. Cette découverte provoque une polémique entre Japonais et Français : les Japonais craignant que cette fuite ne soit la conséquence d'un défaut d'étanchéité des conteneurs, alors que la Cogéma affirme qu'il doit s'agir d'un problème de remplissage avant le transport. A vouloir justifier que le transport est sûr, la Cogéma montre que l'on peut sortir un produit contaminé de l'usine de la Hague sans que cela soit détecté. Est-ce plus rassurant ? (source : *WISE*, 13 octobre 1995)

### TOULOUSE : SALLE VITAL MICHALON

Le Cinéma Utopia de Toulouse est un haut-lieu de la contestation antinucléaire. Ainsi l'année dernière, pas moins de 1200 plaintes contre Superphénix ont été déposées à la suite d'une campagne menée dans le pro-

gramme même du cinéma. Le cinéma qui vient de rénover ses salles, a décidé de leur donner un nom. La première salle est baptisée Vital Michalon, du nom de cet instituteur tué par l'explosion d'une grenade offensive lors de la manifestation contre Superphénix, le 31 juillet 1977. La deuxième salle porte le nom de Victo Jara, chanteur chilien assassiné par les militaires de Pinochet, la troisième salle s'appelle Maria Desraistres, du nom d'une militante féministe.

### VIENNE : CONTRE LES DECHETS

C'est toujours avec un certain retard que nous suivons les actions contre l'ANDRA dans le département de la Vienne (voir n°197 et 198). Nous nous étions arrêtés au 27 septembre. L'ANDRA, après négociations sous contrôle des forces de l'ordre, reprend possession de sa plate-forme de forage. Le samedi 30 septembre, tracteurs et manifestants creusent une tranchée devant les accès au site de l'ANDRA pour empêcher le passage des engins. Cela se termine par une courte bagarre à coups de pierres avec les vigiles. Une centaine de gardes mobiles arrivent le dimanche 1er octobre en renfort. Les 7 et 8 octobre,

200 manifestants essaient d'envahir à nouveau le site mais les gardes-mobiles, aussi nombreux, restent maîtres du terrain. Le lundi 9 octobre, une opération "séduction" est faite par l'ANDRA : comme des étudiants doivent visiter les lieux, les gardes-mobiles s'éloignent. Mal leur en prend : 60 opposants et 12 tracteurs rentrent sur le terrain. Les gendarmes reviennent en soirée et négocient le départ des manifestants, pas de violence. Le samedi 14 octobre, installation d'un camp de base des opposants dans le champ voisin avec panneaux d'opposition au projet d'enfouissement des déchets. Vendredi 20 octobre, blocage du site. Le 27 octobre, l'ANDRA annonce avoir fini ses sondages et évacue le site. Des indiscretions relatent que le sondage a été stoppé à 400 m de profondeur alors qu'il devait descendre à 600 m. Une nouvelle fois, l'ANDRA aura surtout sondé l'opinion publique et découvert une résistance inattendue.

Contacts :

- AVENIR, BP 61, 86400 Civray.
- Comité de coordination contre l'enfouissement des déchets, BP 3, 86250 Charroux. Tél : 49 87 18 24 (Michel Demezel)
- R. Nucléaire, BP 7, 16350 Champagne-Mouton, Tél : 45 31 97 56 (Daniel Antoine)

## LA HAGUE, LEPAGE ET LE PLUTONIUM

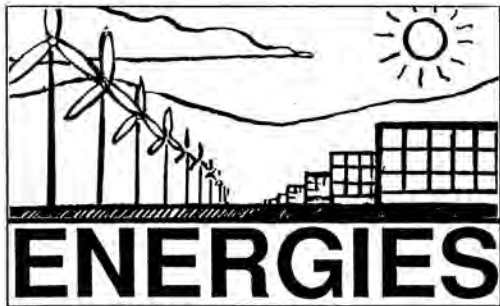
Le 28 octobre 1995, Corine Lepage est venue à Cherbourg, en compagnie de M. Vesseron de l'IPSN, institut de protection et de sûreté nucléaire, pour affirmer que les fûts anglais engloutis au large de la Hague ne présentaient pas de danger (voir *Silence* n°198). Interrogée sur la présence de plutonium en quantité mesurable de la pointe de la Hague jusqu'en baie de Seine, Mme le Ministre a mis ce plutonium sur le compte des essais nucléaires aériens des années 60 ou -plus cocasse- des rejets en mer de l'usine de traitement britannique de Sellafield en Mer d'Irlande... sans penser à l'usine de traitement bien française de la Hague. C'est quand même incroyable que les Anglais aient réussi la prouesse technique d'envoyer leur plutonium pile autour de l'usine de la Hague ! En le déversant à des centaines de kilomètres de là. Mais bon, si on veut rester ministre, il faut être sage et discipliné et ne pas se souvenir des dossiers d'une certaine Corine Lepage, avocate, qui rappelait il y a quelques années que :

1 - en matière d'environnement, il n'y a pas prescription et qu'il est interdit de jeter en mer des déchets, nucléaires ou non.

2 - en matière d'environnement, il y a le principe de précaution qui affirme qu'il faut agir à partir du moment où un risque existe, sans attendre l'éventuel accident.

(correspondance Didier Anger)





## QUEBEC : PARC EOLIEN

16 éoliennes d'une puissance totale de 5 MW sont actuellement en construction sur les îles de la Madeleine, au Québec. Le constructeur est une société californienne Kenetech Windpower et l'exploitant sera la compagnie nationale Hydro-Québec, qui comme son nom l'indique, s'occupait jusqu'à aujourd'hui surtout de barrages hydrauliques. Le projet éolien ne s'arrête pas là. Un autre chantier devrait s'ouvrir en 1996 en Gaspésie pour la construction de 335 éoliennes pour une puissance totale de 100 MW.

## GRANDE-BRETAGNE : SUCCES DES EOLIENNES

Les centrales éoliennes de Penrhynclan et de Lliidiarty-

waun, au Pays-de-Galles, d'une puissance totale de 30,9 MW, ont donné des résultats extrêmement intéressants qui ont décidé le gouvernement britannique à lancer un programme ambitieux qui prévoit d'atteindre 1500 MW d'électricité d'origine éolienne avant l'an 2000. Cela représente l'équivalent d'une grosse centrale nucléaire.

## ALLEMAGNE, BELGIQUE, LUXEMBOURG : ENERGIE 2030

Des associations belges, allemandes et luxembourgeoises se sont fédérées au sein d'"Energie 2030" avec comme objectif d'arrêter le nucléaire dans ces trois pays d'ici 2030. Pour cela, la

## PHEBUS : NOUVEAUX PROJETS

La première microcentrale photovoltaïque reliée au secteur a été inaugurée symboliquement en juin 1992 à proximité de Creys-Malville. Cette première initiative qui relevait au départ du pari militant (mettre en place une source de production d'électricité entre deux panes de Superphénix) a depuis fait son chemin. En 1993, un plan de financement avec des aides de la CEE permet d'installer 21 sites en France et le bilan est plutôt satisfaisant : entre 1100 et 1200 kWh produits par an par kWc installé. En 1995, l'association Phébus qui s'est mise en place pour coordonner ces installations, a obtenu un nouveau financement pour la création de 30 nouveaux sites dont l'installation devrait se faire tout au long de l'année 1996. Enfin, une nouvelle phase est prévue sur 1997 et 1998. Chacune de ces étapes permettant de mettre en place des installations légèrement différentes par le matériel utilisé et permettant ainsi de chercher les moyens les plus efficaces de production d'électricité solaire. Phébus cherche des personnes intéressées pour mettre en place chez elle de telles installations photovoltaïques et notamment dans des lieux collectifs. Renseignements : Phébus, les Nioules, 69170 Les Sauvages, tél : 74 89 10 26.

fédération veut aider les communes et les associations à créer des coopératives de production d'électricité en combinant énergies renouvelables et efficacité énergétique. Energie 2030 a ouvert un compte pour rassembler des fonds et pour collecter des fonds

des institutions. Un premier projet de 12 millions porte sur la mise en place d'une ferme éolienne pouvant alimenter 300 ménages. Pour en savoir plus : Amis de la Terre, Place de la Vingeanne, B-5100 Dave, tél : (081) 40 14 78 (source : Combat-Nature, novembre 1995)

Tous les mois, une fiche pratique sur les moyens de maîtriser l'énergie extraite de la revue "Le nucléaire détrôné" dessiné par Boualem Khelifi, texte d'Antoine Bonduelle (voir bon de commande page 67)

## LE RÉSEAU DE CHALEUR

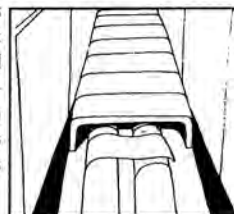
## 20 technologies pour changer l'énergie



**P**OUR dépolluer en hiver, pour développer la filière bois, pour produire du courant en cogénération, pour limiter l'effet de serre, un moyen très important est la construction de réseaux de chaleur. Seul un réseau collectif peut en effet utiliser au mieux les ressources locales de rejets de chaleur industrielle, le bois ou le biogaz, la géothermie... Il ne faut pas s'y tromper, la pose d'un réseau de chaleur urbain est un des actes les plus forts pour rendre plus écologique une ville. Les technologies modernes d'isolation et

de pose ont avancé au point qu'un réseau de dizaines de kilomètres perd moins d'un degré d'une extrémité à l'autre du tuyau. Ainsi, au Danemark, qui a la taille d'une région française, 350 réseaux alimentent une maison sur deux, toujours moins cher que le chauffage qui existait avant. Cependant, l'énergie ne représente que le quart du coût d'un réseau de chaleur. On paye surtout les tuyaux, la chaudière ou les installations de stockage, et les intérêts des prêts pour cet investissement important. Pour qu'un tel réseau soit rentable, il faut donc qu'un maximum de clients se

branchent, pour une longueur la plus courte possible de tuyaux à enterrer. Ainsi, les conditions financières d'amortissement du matériel sont cruciales. De plus, la lutte acharnée de GDF et d'EDF contre les réseaux de chaleur rend le développement en France des réseaux très difficile.



## MOI, MA SANTE (5)

# PRENDRE LE TEMPS DE VIVRE

**O**n parle beaucoup de stress, de nos jours ; mais tous n'accordent pas le même sens à ce terme. C'est Hans Selye qui a popularisé ce concept, le définissant comme « une réponse non spécifique de l'organisme à une quelconque sollicitation » (1).

(1) *Stress without distress*, New-York, Lippincott, 1974, p.27.

lisations exceptionnelles de la part des êtres humains. La Presse du 24 avril 1982 rapportait l'événement suivant :

*Une mère de famille de 56 ans, Mme Angela Cavallo, a réussi l'exploit de soulever pendant plus d'une minute une grosse voiture américaine pour tenter de dégager*

*Dans nos sociétés industrialisées, les conditions sont telles que de plus en plus souvent, nous nous trouvons dans des situations de stress. La recherche du bonheur, loin de la société de consommation, doit nous permettre de trouver le temps de vivre.*

Chaque fois que nous percevons, consciemment ou non, que nous allons devoir faire quelque chose d'un peu spécial ou d'inhabituel, notre organisme se met en branle et se prépare à l'action ; c'est ce mécanisme, fondamentalement sain, qui est à la base du stress. Sans cette capacité de mobiliser nos ressources pour faire face aux situations sortant de l'ordinaire que nous rencontrons (qu'elles soient agréables ou non), nous serions facilement débordés en maintes occasions ; si ce n'était du stress, nous compterions bien peu de réa-

*son fils coincé sous le véhicule... Le fils de Mme Cavallo travaillait sous sa voiture pesant environ deux tonnes, lorsque le cric soutenant le véhicule a glissé de l'endroit où il était placé. Témoin de la scène, Mme Cavallo s'est immédiatement précipitée vers la voiture, réussissant à soulever l'arrière d'environ 10 cm et permettant ainsi à son fils, assommé par le choc, de ne pas périr écrasé sous le châssis. Mme Cavallo a gardé cette position pendant plus d'une minute alors que le fils d'un voisin courait chercher du secours.*

Nous n'avons pas tous les jours à soulever des voitures ; mais souvent, nous faisons face à des défis ou des difficultés. Notre organisme ne fait pas de distinction entre une cause qui en vaut la peine et une autre moins valable ni entre un effort physique ou un événement émotionnel ; c'est pourquoi on parle de réponse « non spécifique ».

### Le mécanisme du stress

Dans le stress, la mobilisation de la totalité de l'organisme se fait par l'intermédiaire d'hormones qui circulent dans le sang. Adrénaline et corticostéroïdes sont alors distribués un peu partout dans l'organisme par le sang et les divers organes se préparent à l'action : le cœur bat plus vite et plus fort, le taux de sucre augmente dans le sang, etc. Ces changements nous donnent un surplus d'énergie temporaire qui nous permettra d'affronter une situation difficile.

Le mécanisme du stress est donc précieux. Les choses se gâtent quand on y fait appel trop souvent ou lorsque, mis en marche fréquemment, il n'aboutit pas à une action, mais est étouffé ou réprimé.

### Les effets du stress chronique

Les hormones sécrétées en situation de stress ont des effets sur tout le corps. Si elles se trouvent toujours en quantité supérieure à la normale, beaucoup de nos fonctions en seront affectées.

L'augmentation du débit cardiaque et de la tension artérielle produite par le stress favorise à la longue le développement d'athérosclérose, surtout chez les gens dont le taux de gras sanguin est élevé. Il s'ensuit des problèmes vasculaires, de l'angine, des infarctus, de l'insuffisance cardiaque ; le stress de chaque jour est considéré par plusieurs chercheurs comme le facteur le plus important dans l'apparition de la crise cardiaque.

L'augmentation du sucre dans le sang peut être un facteur déclenchant du diabète chez les



personnes prédisposées. À cause des niveaux élevés de corticostéroïdes en circulation pendant le stress, le système immunitaire de l'individu se trouve affaibli. C'est ce système qui est chargé de combattre les infections et les cellules cancéreuses. Indirectement, le stress peut aussi entraîner une augmentation des cirrhoses du foie, car bien des gens tentent de lutter contre lui en augmentant leur consommation d'alcool.

Certes, d'autres facteurs peuvent être à l'origine des maladies liées au stress ; mais de plus en plus d'études démontrent son rôle important dans leur développement ; d'ailleurs, on reconnaît de plus en plus son influence dans beaucoup d'autres pathologies.

Ce n'est certainement pas un hasard si au cours des dernières décennies, les maladies liées au stress ont pris une allure épidémique. Dans nos sociétés industrialisées, les conditions sont telles que de plus en plus souvent, nous nous trouvons dans des situations de stress. Il est possible de se dépasser à l'occasion, de se donner au maximum pendant un certain temps ; mais à un moment donné, les réserves dans lesquelles nous puisons sont taries, nous arrivons au fond du baril, nous n'avons plus de ressources pour faire face aux agressions qui se poursuivent et nous décompensons.

Une série de facteurs me semblent expliquer pourquoi tellement de gens ont aujourd'hui à souffrir des conséquences du stress :

- **L'environnement physico-social** : le niveau élevé de bruit qui caractérise beaucoup des lieux où nous avons à séjourner une grande partie de notre temps provoque une stimulation constante qui nous met en état d'alerte chronique. Ce bruit qui dénote une activité incessante est aussi lié au rythme de vie accéléré auquel nous avons à vivre. « Le temps c'est de l'argent », dit-on, et tout invite à nous dépêcher constamment. Il faut passer dans une station de métro vers 17 heures pour percevoir cette frénésie qui anime tant de gens ;

- **L'isolement croissant** dans lequel de plus en plus de gens



se trouvent contribuent à augmenter l'impact négatif des divers événements qui ne peuvent manquer de survenir au cours d'une vie. Le décès d'un conjoint, la maladie d'un proche, un congédiement et nombre d'autres bouleversements ou chocs risquent de nous affecter. Le degré d'impact de chaque événement dépend surtout de deux éléments : le sentiment d'impuissance que ressent la personne devant la situation et le sentiment d'isolement dans lequel elle se trouve. Dans bien des cas d'ailleurs, l'un et l'autre vont de pair. Quand on se sent seul, quand on ne peut compter sur la solidarité des autres, on est davantage écrasé par ce qui arrive, on voit moins facilement comment on pourrait en sortir ;

- **les frustrations, l'insatisfaction et la sensation d'inutilité** constituent, d'après Selye, des causes importantes de stress chronique. La monotonie de plusieurs tâches répétitives ainsi que la hiérarchisation marquée de beaucoup de milieux de travail entraînent souvent ces effets ;

- **l'absence de voies d'expression socialement acceptables**

aboutit à l'accumulation des effets du stress. Chaque situation stressante amène la préparation de l'organisme à l'accomplissement d'une action ; or dans bien des circonstances, les gens trouvent inapproprié d'agir. Quand, par exemple, un patron adresse à un employé des reproches injustifiés, la plupart du temps l'employé n'a pas le choix et doit contenir sa réaction. Quand les gens intériorisent à répétition leurs frustrations, quand ils ne trouvent pas le moyen d'évacuer la pression et de dépenser l'énergie qui s'est accumulée en eux, ils courent davantage de risques de souffrir des effets du stress.

Nous ne pouvons ni ne voulons éviter toute occasion de stress dans la vie ; ce serait réduire l'existence à une bien ennuyeuse passivité. Les difficultés, les excitations, les déboires parfois, mais aussi les succès constituent le sel de la vie. Il s'agit, ici comme ailleurs, de ne pas dépasser nos limites, de ne pas trop exiger de nous-mêmes, d'apprendre à nous écouter pour fonctionner au mieux de nos possibilités.

Trois directions d'action semblent s'imposer lorsque nous voulons éviter les conséquences d'une trop grande exposition au stress :

- tenter de diminuer les facteurs de stress, en particulier ceux qui exercent une action constante et conduisent à un stress chronique ;
- réduire notre niveau de stress, relâcher la vapeur ;
- éviter les fausses solutions qui nous sont offertes.

**Diminuer le stress :** certains événements ne peuvent être évités - la perte d'un être cher, une mise à pied, etc-. Par contre, nous nous plaçons souvent inutilement dans des situations où nous devons fonctionner sous pression : quand nous ne laissons pas une marge suffisante entre nos rendez-vous, quand nous acceptons trop de responsabilités, quand nous devenons trop compétitifs. Nous nous laissons trop souvent emporter par cette activité fébrile qui agite notre société ; j'aime bien cette réflexion d'Alain Hervé : « *Qu'est-ce qui nous presse d'aller si vite à notre mort ? Car nous n'allons que là. Alors, ralentissons, nous avons tout notre temps. Prenons notre temps. Le temps, c'est le luxe, le luxe absolu. On peut vivre autrement. Vivre luxueusement, c'est-à-dire nonchalamment ...* » (2)

La majorité des gens exposés à des facteurs de stress trop nombreux ne disposent pas des moyens d'influencer ces facteurs ; l'ouvrière de la filature qui travaille devant sa machine au bruit infernal et qui doit constamment courir pour l'alimenter en fil, l'infirmière à qui l'on confie trop de malades, le citadin qui habite telle rue encombrée d'automobiles bruyantes, l'assistée sociale harcelée par son agent qui menace de couper ses revenus et tant d'autres ne semblent pas avoir de choix. Tel est effectivement le cas tant qu'ils demeurent isolés ; mais s'ils refusent de rester seuls, s'ils s'engagent dans leurs syndicats, dans les mouvements qui les représentent, s'ils s'unissent aux autres qui rencontrent le même type de problèmes, ils acquièrent un pouvoir de pression non négligeable et

surtout, ils développent ces liens de solidarité si essentiels pour l'équilibre mental. Notre société est en grande partie ce qu'elle est parce que nous la laissons définir par tous ces gens qui ont intérêt à ce que nous continuions à demeurer des consommateurs individuels qui essaient d'acheter le bonheur. Si nous voulons vivre autrement, si nous désirons nous donner des conditions qui favorisent notre épanouissement, nous devons nous engager, faire connaître nos revendications et tenter d'infléchir les orientations actuelles.

**Réduire le niveau de stress :** même quand on met en marche les changements qui s'imposent, leurs résultats ne se produisent pas du jour au lendemain ; d'ailleurs, leur implantation entraîne parfois des luttes ardues, elles-mêmes génératrices de tension. Pour tenir le coup, il est donc nécessaire de trouver des moyens qui nous soulagent à court terme des effets d'un niveau de stress trop élevé. Toutes les techniques de relaxation sont utiles pour ce faire ; la méditation, le yoga, les techniques de Schultz ou de Jacobson, les gymnastiques douces, etc. Certaines personnes trouvent aussi un soulagement important dans les activités physiques épuisantes telles que la course à pied, les longues marches, le racket ball, la nage de longue distance ; elles se vident ainsi littéralement de toute tension. Pour d'autres, c'est une activité absorbante et calme comme l'artisanat, la lecture ou la musique qui leur procure la meilleure détente. Le docteur Soly Bensabat, qui a collaboré avec le docteur Selye à la rédaction d'un livre sur le stress, recommande de renforcer la capacité de résistance au stress de l'organisme par l'apport « *de minéraux et de vitamines indispensables à la synthèse des hormones du stress et à un meilleur équilibre biochimique de l'organisme. D'où la nécessité d'un régime alimentaire raisonnable, équilibré, riche en fruits et en légumes frais et pauvre en graisses animales et en sucres raffinés. Trois vitamines en particulier, B5, C et E, de même que le magnésium, jouent un rôle important dans la maîtrise du stress* ». (3)

**Éviter les fausses solutions :** notre société de consommation met à notre disposition des moyens apparemment très efficaces de nous soulager du stress : la cigarette, l'alcool et les drogues ; ces moyens aident à diminuer le stress à court terme, mais ils évitent d'aller au fond des problèmes et surtout, ils nous précipitent vers d'autres problèmes. Les médicaments « pour les nerfs », si libéralement distribués par les médecins, ont exactement le même effet et devraient être finalement réservés à de très brèves périodes pendant lesquelles il n'est pas possible d'éliminer la source du stress, des situations, à toutes fins utiles, exceptionnelles.

### Le bonheur

« *La joie de vivre est un besoin biologique profond* », affirme René Dubos (4) ; et quand nous négligeons nos besoins, nous nous exposons à maintes difficultés. Un groupe de recherche américain a montré que les facteurs principaux qui permettaient de prédire la survie après une crise cardiaque n'étaient pas la cigarette, l'hypertension artérielle ou le taux élevé de cholestérol dans le sang, mais bien en premier lieu le degré de satisfaction au travail et en second lieu le bonheur global. À première vue, la plupart des gens pourraient penser qu'il n'est pas utile de souligner l'importance du bonheur dans la santé ; en effet, qui ne veut être heureux ? C'est sans doute vrai que personne ne refuserait le bonheur ; par contre, il faut bien constater que peu de gens poursuivent activement la recherche du bonheur. C'est le genre de préoccupation qui nous échappe, ayant cédé le pas à la réussite, à la sécurité financière ou à d'autres valeurs qui ont été assimilées au bonheur, mais ne le procurent que temporairement, partiellement ou même pas du tout.

Notre société, fondée sur la consommation, a réussi à nous faire croire qu'on pouvait arriver au bonheur en consommant une foule de marchandises et de services. Les gens se laissent prendre dans la spirale sans fin des biens à

(2) Alain Hervé, *L'homme sauvage*, Paris, Vivre/Stock, 1979, p.75.

(3) Cité dans *L'Express* du 10 janvier 1981.

(4) René Dubos et Jean-Paul Escande, *Chercher*, Paris, Stock, 1979, p.144.



se procurer : aussitôt un « besoin » comblé se présente un autre produit qui devrait procurer encore plus de satisfaction. Mais pour se procurer tous ces biens, il faut de l'argent, toujours plus d'argent, il faut travailler et gagner de gros salaires ou s'endetter ou rêver en achetant des billets de loto. Et la vie se passe à acheter et à travailler pour payer ce qu'on a acheté.

Le bonheur véritable et profond, celui qui procure joie et sérénité, ne s'achète pas. C'est du côté de la paix intérieure et de l'harmonie avec son entourage qu'on le trouve. On y parvient par l'épanouissement de tout son être.

Il n'existe pas de voie universelle d'épanouissement : chacun doit trouver son propre chemin. Mais tout comme le culturiste qui veut se donner un beau corps, on n'arrive pas à l'épanouissement de tout son être sans efforts. D'autant plus que notre monde moderne, organisé pour la promotion des intérêts d'une minorité, nous aiguillonne constamment dans des directions qui ne contribuent aucunement à notre plein épanouissement. Pour arriver au bonheur, il faut se donner du temps, réfléchir et poser des gestes concrets. Il y a peut-être des gens qui réussissent à être pleinement heureux sans le chercher, mais j'ai l'impression que dans notre société piégée, ce doit être plutôt rare.

Il me semble que pour améliorer ses possibilités de bonheur, il est nécessaire de se préoccuper de sa paix intérieure, de ses relations avec les autres et du développement de sa créativité.

**La paix intérieure :** notre époque matérialiste a tendance à mettre au rancart les valeurs religieuses et la spiritualité, comme si nous étions des êtres qui n'ont que des besoins physiques. Or de plus en plus, nous nous rendons compte qu'en agissant de cette façon, nous perdons de vue l'essentiel ; notre équilibre global requiert que nous nous situions dans l'univers et que nous adhérons à un système de valeurs qui nous transcende. Pour arriver au bonheur, nous avons besoin d'atteindre à une certaine sagesse qui découle de l'harmonie avec



soi-même et avec l'univers. Dans notre monde d'injustice et d'inégalité, une telle harmonie ne peut s'atteindre sans une remise en question sérieuse de notre consommation outrancière. Et pour ce faire, la voie de la « simplicité volontaire » me semble incontournable. « *La simplicité n'est pas la pauvreté ; c'est un dépouillement qui laisse plus de place à l'esprit, à la conscience ; c'est un état d'esprit qui convie à apprécier, à savourer, à rechercher la qualité ; c'est une renonciation aux artefacts qui alourdissent, gênent et empêchent d'aller au bout de ses possibilités* » (5).

**Les relations avec les autres :** nous avons besoin d'avoir des échanges avec les autres. Nous avons besoin d'amitié et d'amour - en donner et en recevoir - ; il nous est surtout nécessaire de sentir que nous ne sommes pas seuls et que nous pouvons compter sur les autres. Comme le souligne un rapport du ministère de la Santé, de l'Éducation et du Bien-être des États-Unis, « *de nombreuses études ont permis de reconnaître l'importance, pour les gens, du sentiment d'appartenance et de la signification dans leur vie des institutions locales comme les églises, les écoles, les clubs ethniques, les organisations sociales et communautaires et autres. Le renforcement des réseaux de voisinage aide les gens de plusieurs façons : à*

*regagner le sentiment d'un certain contrôle sur leurs vies, à diminuer l'aliénation sociale, à améliorer la capacité de résoudre de nouveaux problèmes et à maintenir la motivation pour surmonter les handicaps ou les frustrations de la société moderne.* » Les comptes en banque et les assurances permettent de faire face à certaines difficultés matérielles, mais ils ne répondent pas à toutes nos attentes profondes.

**La créativité :** nous avons tous en nous des capacités qui ne demandent qu'à être développées ; nous retirons beaucoup de satisfaction de la pleine utilisation de nos capacités, qui nous permettent d'occuper une place unique dans la société et d'avoir le sentiment d'être utile. Que ce soit par le travail, dans les loisirs, dans l'engagement social ou par la création artistique, nous devrions tenter d'aller au bout de nos possibilités pour nous accomplir pleinement. Dans une de ses œuvres fondamentales sur l'adaptation, René Dubos écrit : « *La santé, dans le cas des êtres humains, signifie plus qu'un état dans lequel l'organisme s'est adapté physiquement aux conditions physico-chimiques par des mécanismes passifs ; elle exige que la personnalité soit capable de s'exprimer par sa créativité* » (6).

Serge MONGEAU

(5) Serge Mongeau, *La simplicité volontaire*. Montréal, Québec/Amérique, 1985, p.135.  
(6) *Man Adapting*, New Haven, Yale University Press, 1965, p.XVIII.



## PETITES PHRASES

*"Pour réduire les dépenses de l'assurance maladie, il faut réduire le nombre de malades. Combien coûtent à la Sécurité Sociale les accidents de la route, les suicides, la pollution atmosphérique, l'alimentation carencée, le tabac, l'alcool, les drogues, le stress généré par la dureté des temps ? Or ce sont des choix politiques qui façonnent la société pathogène dans laquelle nous vivons"* Antoine Waechter, éditorial de La lettre de l'Ecologie, novembre 1995.

## POUR LA SUPPRESSION DU FORFAIT HOSPITALIER

Pour combler les trous de la Sécurité Sociale, le gouvernement a prévu, entre autres, une augmentation du

forfait hospitalier de 55 F à 70 F. En dix ans, celui-ci aura donc été triplé. Or ce forfait, qui n'est pas remboursé, pénalise les plus pauvres. La Fédération des mutuelles de France, avec le soutien de nombreux mouvements et personnalités, a donc lancé une pétition demandant au gouvernement de supprimer cette mesure discriminatoire qui va à l'encontre de l'essence même de la sécurité sociale. On peut se procurer la pétition auprès de la Fédération des mutuelles de France, Daniel Le Scornet, 3/5 rue de Vincennes, 93108 Montreuil cédex, tél : (1) 49 88 52 52.

## AMIANTE : MORTS A L'ARSENAL DE CHERBOURG

Le tribunal des affaires de la sécurité sociale de Saint-Lô

(Manche) a reconnu que le décès d'un ancien ouvrier de l'arsenal de Cherbourg était dû à l'amiante. Charpentier à l'arsenal, Claude Dupont a travaillé pendant 24 ans au contact de l'amiante et est décédé à 55 ans d'insuffisance respiratoire. La Direction des constructions navales a estimé que pour la seule année 1993, et sur ce seul site, une quinzaine de personnes sont mortes de maladies liées à l'amiante. (AFP, 10 novembre 1995)

## PSYCHOTROPES : DROGUES POLITIQUEMENT CORRECTES ?

Un médicament américain vient d'obtenir son autorisation de mise en vente sur le marché pharmaceutique français : la ritaline. Il s'agit d'un médicament à base d'amphétamines utilisé depuis une vingtaine d'années outre-Atlantique pour calmer les enfants hyperexcités et dont on ne parvient pas à discipliner l'attention dans les études. Cette molécule chimique fabriquée par Ciba-Geigy est une véritable camisole chimique qui crée une accoutumance et est une incitation des jeunes à aller vers d'autres drogues.

Ce médicament, comme la plupart des autres, ne soigne pas, mais camoufle les causes véritables des troubles. La nervosité d'un enfant s'explique d'abord par le niveau de stress dans lequel il vit : l'agitation de ses parents en particulier. L'un des symptômes de l'hyper-nervosité est la demande excessive en sucre qui traduit un dysfonctionnement des cellules nerveuses.

On peut remédier à la nervosité d'un enfant en prenant le temps de s'occuper de lui, en lui assurant une alimentation équilibrée et en favorisant le sport et les activités en pleine nature. (source : La Vie naturelle, novembre 1995)

## LES HOPITAUX RENDENT MALADES

Selon une étude réalisée par le journal de l'association médicale mondiale, vous avez 20,8 % de "chance", en moyenne dans le monde, d'attraper une nouvelle maladie si vous êtes hospitalisé. Les quatre pays ayant les hôpitaux les moins sûrs sont la France (24,2 %), l'Espagne (27 %), la Grèce (30,5 %) et l'Italie (31,8 %). (source : Courrier International, 2 novembre 1995)

# SECURITE SOCIALE : PEUT MIEUX FAIRE !

Le PS et la CFDT ont apprécié l'audace du plan Juppé pour la rénovation de la Sécurité Sociale. Ils savent se contenter de peu. Tout d'abord, comment ne pas s'étonner que le financement de la santé publique soit abordé comme la gestion d'une entreprise. Comme si la santé des gens était une simple marchandise. Si nous estimons que la solidarité entre tous vis-à-vis de la santé est une nécessité de notre société, alors la notion de rentabilité ne doit pas être abordée. Dans le cas contraire, commençons par discuter des autres déficits de l'Etat : le budget de l'armée, le programme nucléaire, l'aide aux marchands d'armes, aux bétonneurs... On notera toutefois quelques mesures positives :

- comme dans de nombreux autres pays européens, il sera possible pour les pharmaciens de vendre

les médicaments au détail en ayant la possibilité d'ouvrir les boîtes de médicaments.

- les médecins sont invités à mettre l'accent sur la prévention, mais le texte de Juppé ne donne aucune précision sur ce que ce conseil veut dire. On peut lui suggérer d'interdire le démarchage des "visiteurs médicaux" qui viennent faire la promotion des médicaments auprès des médecins pour le compte des industries pharmaceutiques. On peut lui suggérer aussi de revoir la prise en charge des méthodes "alternatives" qui s'intéressent principalement à la prévention.

Le plan Juppé se garde bien de toucher aux dérives financières les plus importantes :

- la multiplication des médicaments sans que personne ne sache clairement les effets combinés de la pres-

cription de plus de deux médicaments à la fois. Pourquoi ne pas limiter le nombre de médicaments prescriptibles ?

- la multiplication des appareils de haute technologie qui pour un bénéfice souvent minime endettent lourdement les structures médicales. Mieux vaudrait supprimer ces appareils et les remplacer par une revalorisation des médecins généralistes en favorisant un temps de visite et donc d'écoute - plus grand de leurs patients.

- plutôt que de taxer une nouvelle fois les salariés, pourquoi ne pas employer l'impôt sur le bénéfice des entreprises : cet impôt n'a cessé de baisser sous l'ère socialiste pour soi-disant favoriser la modernisation, notre compétitivité internationale... et cela a eu pour conséquence une augmentation des inégalités de revenus, les riches devenant

encore plus riches, et les moins payés se retrouvant au chômage... et ne pouvant plus cotiser à la Sécu.

Enfin, de manière plus générale, le plan Juppé se garde bien d'étudier les causes de l'augmentation des besoins de santé : pourquoi tant de cancers (pollutions), tant de dépression (solitude, pauvreté, stress), tant d'handicapés (accidents de la route). La lutte contre la pollution, l'aménagement du cadre de vie, la lutte contre la pauvreté, la diminution du temps de travail, la limitation de l'usage de la voiture seraient autant de mesures efficaces pour éviter les dépenses de santé.

Dernier point à signaler, fin 1994, les entreprises cumulaient un retard de cotisations de 76 milliards de francs. Quand un chômeur doit 100 F, on le poursuit en justice, pourquoi ne récupère-t-on pas ce retard ?





# LIVRES

## MONSIEUR LE PRÉSIDENT, EXPULSEZ LA MISÈRE !

de Jean-Baptiste Eyraud et Jacques Gaillot  
Ed. Robert Laffont  
1995 - 110 p. - 49 F

Jacques Gaillot, brièvement, et Jean-Baptiste Eyraud, plus longuement, sous forme d'une lettre ouverte au nouveau président de la République, lui rappellent les problèmes de logement auxquels sont soumis les plus défavorisés de la société, la lutte pour le droit au logement menée depuis maintenant une dizaine d'années et les solutions possibles.

Écrite dans un style très vivant, avec tout ce qu'ils ont dans le ventre, cette lettre qui date des élections présidentielles prend aujourd'hui toute son importance avec le premier hiver du candidat Chirac qui entendait réduire la fracture sociale.

Ce petit livre fait à chaque fois le parallèle entre une action de Droit au Logement, les solutions trouvées par cette association et les possibilités que la loi offre au gouvernement. Exercice difficile et parfaitement réussi : l'histoire des occupations de logements vacants de Paris ne tombe jamais dans

le récit militant, mais ouvre avec humour de nombreuses perspectives pour un dirigeant qui voudrait bien se pencher sur le problème. Le lecteur qui aura suivi uniquement les actions de Droit au Logement par la fenêtre des médias y trouvera de nombreuses informations sur les débats qui agitent l'association : le rôle des groupes politiques, des familles, des associations, comment rendre un squatt légal, comment favoriser le dialogue avec les autorités, comment avoir le droit pour soi...

Quelques anecdotes savoureuses comme celle des militants d'extrême-gauche qui empêchent le passage des flics en civil pour permettre le déchargement des camions d'Emmaüs sur la place de la Réunion ou comme l'intervention des anarchistes qui déversent des poubelles sur la tête des élus socialistes venus rejoindre une manifestation.

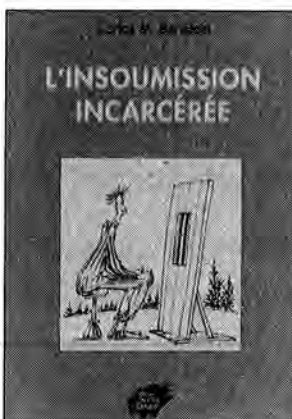
Un livre à lire et à garder sous le coude en attendant que le candidat Chirac tienne ses promesses. FV.

## L'INSOUMISSION INCARCÉRÉE

de Carlos M. Beristain  
Ed. ACL, BP 1186, -  
69202 Lyon cedex 01  
\*1995 - 144 p. - 65 F

Depuis la mort de Franco en 1975, le mouvement antimilitariste a pris une ampleur sans précédent en Espagne. Les luttes contre l'OTAN, contre la guerre du Golfe, n'ont fait que renforcer un mouvement qui s'allie aussi en partie dans les régions par les revendications autonomistes. Malgré la mise en place d'un service civil par les socialistes au gouvernement depuis 1982, le nombre d'insoumis n'a cessé de croître pour dépasser les 3000 au début des années 1990,

C'est alors que le gouvernement les a menacés de prison et quelques procès symboliques ont eu lieu : en 1992, douze jeunes ont été condamnés ; en 1994, on en est à 40 en tout. Non seulement ces quelques arrestations n'ont pas désamorcé le mouvement, mais des actions collectives sont menées pour revendiquer d'être emprisonné : ainsi pour chaque insoumis, quatre autres personnes se dénoncent publiquement comme l'ayant incité à s'insoumettre, ce qui est aussi grave devant la loi que l'insoumission : c'est donc un mouvement de plus de 15 000 personnes qui résiste à l'Etat.



Ce livre présente la situation espagnole, donne la parole à des insoumis emprisonnés, à des parents et présente dans une dernière partie un stage de formation pour insoumis pour se préparer à la prison.

Ces stages mettent l'accent en particulier sur la prison comme symbole d'un système militarisé à l'extrême : réglementation de tous les aspects de la vie, entassement et absence d'intimité, contamination mentale qu'entraînent l'obéissance et la soumission forcée, formalités dégradantes comme la fouille au corps, infantilisation, réduction de l'autonomie...

Alors qu'en France l'antimilitarisme a été complètement sapé par la mise en place d'un nouveau mode d'objection de conscience aujourd'hui dans l'impasse, voici un livre qui apporte un souffle nouveau sur les possibilités d'actions contre l'armée et l'Etat.

Ça donne bien des idées de désobéissances. MB.

## HERITIERS DU FUTUR

Dirigé par René Passet et Jacques Theys  
Ed. de l'Aube / DATAR  
1995 - 270 p - 119 F

Une série de textes qui essaient de faire un travail prospectif sur les différents domaines qui concernent l'aménagement du territoire. On y trouve beaucoup de statistiques intéressantes, mais de trop rares exemples d'alternatives à la politique actuelle. Si la réflexion est poussée assez loin par des auteurs comme Jacques Theys, Pierre Radanne ou Jean-Pierre Orfeuil, le ton de l'ouvrage reste très timoré. Certains problèmes passent presque inaperçus comme par exemple l'érosion des sols (8 lignes p.100) ou les contre-pouvoirs (15 lignes page 236). Il ne faut donc pas s'étonner si les propositions concernant "la démocratie participative" sont aussi loin des aspirations des personnes confrontées aux problèmes concrets : il est proposé que l'aide aux associations passe par des crédits d'expertises, des mises à disposition juridique et technique... Il suffit de comparer France-Nature-Environnement (qui fonctionne déjà ainsi) et Greenpeace (qui refuse tout lien avec les institutions) pour se rendre compte que ce n'est pas là le vrai problème : comment faire en sorte que les décisions soient prises par les personnes concernées et non par des technocrates sous l'influence des lobbies. Un des textes est d'ailleurs significatif : il met en garde contre la "dérive américaine" qui permet à tout le monde de contester des projets et surtout qui permet en cas de recours en justice de bloquer les projets tant qu'un arbitrage



JEAN-BAPTISTE EYRAUD  
M<sup>me</sup> JACQUES GAILLOT

*Monsieur  
le Président,  
expulsez  
la misère !*

ROBERT LAFFONT

n'a pas lieu. Si nous procédions ainsi, nul doute que l'aménagement du territoire ne se traduirait plus par des autoroutes non-rentables, des TGV au détriment des autres trains, des villes pour les voitures ou encore des centrales nucléaires. Les auteurs, payés par l'Etat, ont appris à arrondir les angles. C'est bien dommage de gaspiller ainsi la matière grise. MB.

## LES MEDIAS DE LA HAINE

de Reporters sans frontières  
Ed. La Découverte  
1995 - 164 p. - 85F

Ce livre présente une suite de reportages sur le rôle des médias dans différents pays dans la montée de la haine qui souvent débouche sur des guerres. Les pays abordés sont le Rwanda (conflit Tutsis et Hutus), le Burundi (idem), le Niger (conflit avec les Touaregs), Israël-Palestine, l'Egypte (islamisme), l'ex-Yougoslavie (conflit Serbes/Croates/Bosniaques), la Roumanie (racisme envers les Tsiganes), la Crimée (lien Russie/Ukraine), le Caucase (Arménie et Tchétchénie).



D'une lecture facile, chaque chapitre permet bien d'appréhender le fonctionnement des médias dans ces pays. On regrettera toutefois que l'influence des médias extérieurs ne soit pas soulignée (absence de soutien des médias européens à la presse démocratique en ex-Yougoslavie, reprise dans les médias français des positions de l'ancien régime rwandais...). On relèvera cette phrase sur la déontologie : "Le journaliste doit relater les faits de telle sorte que le lec-

teur puisse avoir les informations nécessaires à sa libre opinion" (p.71) qui aurait dû être la porte ouverte pour écrire un chapitre sur les médias français : que penser de la diabolisation de Saddam Hussein pendant la guerre du Golfe, de la complaisance des médias français devant la multiplication des contrôles au faciès vis-à-vis des Algériens ou encore de leur étonnante soumission à l'Elysée concernant les essais nucléaires ? MB.

## LA PAIX, UN DEFI CONTEMPORAIN

de Janine Chanteur  
Ed. L'Harmattan  
1995 - 370 p. - 180 F

Janine Chanteur se demande "si la paix, qui semble être

en l'homme une visée fondamentale, est effectivement son intérêt essentiel, et pourquoi, s'il en est ainsi, il ne cesse de faire la guerre" (page 8). Pour cela, elle se plonge dans les démarches philosophiques depuis la Grèce antique jusqu'à, non pas nos contemporains, mais les penseurs du siècle dernier : la Bible, Platon, Aristote, Thomas d'Aquin, St-Augustin, Machiavel, Sade, Kant, Nietzsche... Classant dans l'utopie quelques auteurs moins guerriers comme La Boétie, Thomas More ou Jean-Jacques Rousseau, l'auteure ignore totalement l'évolution de la pensée du XXème siècle et n'ouvre à aucun moment la réflexion sur l'apparition du concept de non-violence présenté

par Gandhi. Elle émet même parfois des hypothèses dangereuses : "l'aspiration à la paix, quand elle devient continue, ne serait-elle pas, en conséquence, le signe de la fatigue des civilisations anciennes devenues incapables de se défendre ?" (p.21). Comment ignorer aujourd'hui la distinction faite par de nombreux auteurs de la non-violence entre la reconnaissance et la nécessité des conflits et la manière de les résoudre, comment ignorer la différence entre la combativité positive et la guerre destructrice ? Ce livre peut intéresser ceux qui veulent connaître l'évolution de la pensée jusqu'au début de ce siècle, mais certainement pas ce qui se débat actuellement. MB.

## Le livre du mois

### ECOLOGIE CONTRE NATURE

#### Développement et politique d'ingérence

sous la direction de Fabrizio Sabelli

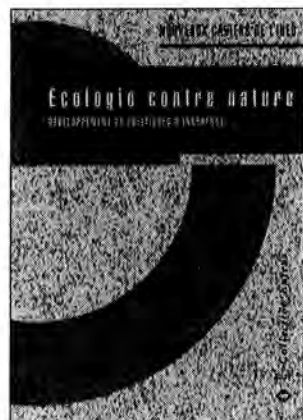
Ed. PUF / Cahiers de l'IUED

1995 - 192 p. - 32 FS - 132 FF

Depuis le sommet de Rio en 1992, les Etats ont commencé à mettre en avant le concept d'ingérence écologique : parce que les problèmes sont au niveau de la planète tout entière, il serait du devoir de tous d'avoir un droit de regard sur la politique des autres. Cette idée que l'on retrouve chez les tenants de l'écologie profonde (où l'homme n'est plus au centre du monde) trouve un écho favorable dans les milieux politiques. Mais la définition d'une coopération internationale "écologiquement correcte" n'est-elle pas, dans le cadre politique actuel, un moyen de renouveler la domination du Nord sur le Sud ? N'est-elle pas une illusion pour masquer la violence de la civilisation occidentale qui a de plus en plus de mal à justifier son ingérence économique ? Après l'ingérence prétendument humanitaire, va-t-on nous jouer le coup de l'ingérence écologique ? Ce livre est le troisième d'une série dont les deux premiers s'intéressaient précisément à l'ingérence économique puis à

l'ingérence humanitaire. L'ingérence, quel que soit l'adjectif qui l'accompagne, ne serait-elle pas un moyen de poursuivre les méthodes coloniales qui ont permis le pillage des autres civilisations et la destruction de leurs cultures ? Aujourd'hui, l'ingérence écologique emprunte déjà diverses méthodes : négociation de la dette économique contre la création de parcs nationaux ou contre l'exportation sans contrepartie de matériaux génétiques... Le "développement durable" ne cache-t-il pas plutôt la

"domination durable" ? Comment analyser autrement les collaborations de grands organismes comme le WWF (Fonds mondial pour la nature) ou l'UICN (union mondiale pour la nature) avec les institutions de Bretton Woods ? Les objectifs de "survie" fixés dans les conférences internationales se font sous contrôle des grandes puissances et l'intérêt de ces mesures est toujours pris en fonction des besoins du Nord et non de ceux du Sud, pays qui n'ont évidemment pas les mêmes moyens de pression (en argent, en médias, en chercheurs) que ceux du Nord et bien sûr des multinationales. Après la colonisation industrielle, ce livre montre comment nous avons déjà mis en place la colonisation post-industrielle. Les auteurs de cette étude analysent non-seulement les accords passés au niveau politique mais aussi au niveau des ONG et s'interrogent sur le sens même du rôle de l'aide souhaitée par les organisations de solidarités internationales : cette aide ne vaudrait-elle pas, encore une fois, dans le sens d'un néo-colonialisme ? Un livre extrêmement fouillé et intéressant sur l'état des relations Nord-Sud, sur les apports de la réflexion écologiste et sur les nombreuses possibilités de dérives déjà observées ou prévisibles. MB.





## MEDITERRANEE, L'IMPOSSIBLE MUR

de Bernard Ravenel  
Ed. L'Harmattan  
1995 - 182 p. - 110 F

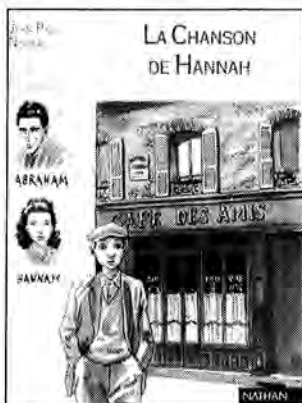
Après la chute du mur de Berlin, la Méditerranée va-t-elle devenir le nouveau mur qui protégera les privilèges des Occidentaux contre les risques d'immigration à partir des pays africains ? Bernard Ravenel, déjà auteur du livre "Méditerranée, le Nord contre le Sud ?" paru avant la guerre du Golfe (voir Silence n°129), analyse ici le comportement des pays riches pour se protéger en douceur des arrivées massives que peuvent provoquer les guerres comme celles de l'ex-Yougoslavie ou de l'Algérie. Chaque chapitre aborde la question sous un angle différent : exportation de la guerre, conflits de ressources, racisme européen... L'auteur proposant de se servir de la Méditerranée non pas comme d'un mur, mais comme un bassin autour duquel pourrait se développer un espace commun euro-africain. Bernard Ravenel, par ailleurs animateur du MDPL, mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté, argumente ici pour un humanisme qui va à contre-sens des montées nationalistes. D'intéressantes perspectives. MB.

## ENFANTS

### LA CHANSON DE HANNA

Texte de Jean-Paul Nozière  
Dessin de Jacques Ferrandez  
Ed. Nathan  
1995 - 208 p. - 46 F  
A partir de 8 ans

En juin 1940, Louis Podski, fils de mineur, quelque part en



Saône-et-Loire, apprend qu'il est juif. La police et les nazis commencent leur persécution et la situation devient de plus en plus tendue pour le jeune garçon, jusqu'à ce qu'il échappe à la rafle dans laquelle ses parents sont embarqués. Excellente mise en scène de Jean-Paul Nozière avec l'antisémite qui les reconnaît du premier coup d'œil et qui pourtant joue avec Louis, le communiste résistant, les gens simples qui aident comme ils peuvent... Jacques Ferrandez, un grand de la BD, a ici bien du mérite : arriver à dessiner dans des marges de 2 cm de large. FV.

### LES AGNEAUX D'ANTOINE

textes : Olivier Renaudin,  
dessins : Marie Fougère  
Ed. Utovie  
1995 - 32 p. - 36 F  
A partir de 8 ans

Pendant les vacances de février, Antoine va assister à la naissance des agneaux. Une découverte des joies de l'élevage qui étonnera bien ses copains. Une histoire toute simple pour se rappeler les choses de la vie. FV.

### LA RIVIERE

textes : Valérie Videau,  
dessins : Danièle Schullhess  
**LA FORET**

textes : Valérie Videau,  
dessins : Elisabeth Bogaert  
Ed. Nathan  
1995 - 32 p. - 49,50 F  
chaque volume  
A partir de 3 ans

Ces deux ouvrages sont conçus sur le même principe : une grande image centrale avec des commentaires à lire par les parents de part et d'autre. Deux sujets apparemment bien écolos. Malheureusement les textes comportent de multiples erreurs du fait de l'approche matérialiste de l'auteur. Ainsi dans "la forêt", on peut lire "Comment vivent les oiseaux en hiver ? Deux solutions, voler vers les pays chauds ou s'approcher des maisons pour picorer nos miettes de pain". Dans les régions non colonisées par l'homme, il n'y aurait donc pas d'oiseaux en hiver ! Autre exemple : "La forêt a besoin de soins, alors certains hommes ont décidé de s'occuper

## NOUS AVONS ÉGALEMENT REÇU

### L'AFRIQUE VEUT VIVRE !

Collectif  
Centre d'information Inter-peuples, 6 bis rue Berthe de Boissieux, 38000 Grenoble.  
1995 - 190 p. -

Un recueil de textes sur l'Afrique pour le moins hétérogène, qui s'annonce comme un dialogue paritaire entre gens du Nord et du Sud. Toutefois si nous avons bien compté, le Sud n'occupe que 32 pages de l'ouvrage. L'Afrique vue sous différents angles : culture, économie, religions, urbanisme, santé, femmes, politique. Des articles intéressants individuellement, mais sans véritable fil conducteur.

### ZAMENHOF OU LA LANGUE INTERNATIONALE

de Ghislaine Tilleux, Bruno Disano, François Craenhals  
Ed. Association pour l'Espéranto, rue des Glacières, 16, B-6001 Charleroi-Marcinelle.  
Diffusée en France par Espéranto-Info, Hortensias 2, 121 bis Boul. Napoléon III, 06200 Nice.  
1994 - 30 p - 200 FB ou 35 FF

En 15 pages, une bande dessinée très professionnelle sur la vie de Zamenhof, l'inventeur de l'Espéranto, complétée par une présentation de la langue et de multiples contacts.

### LE CALENDRIER DES SEMIS 1996

Ed. Mouvement de culture biodynamique, 5 place de la Gare, 68000 Colmar  
1995 - 54 p. - 50 F

Pour les jardiniers qui croient à l'influence de la lune.

### DES OUTILS POUR L'ENVIRONNEMENT

Un guide pratique  
à l'usage des responsables  
de la Fédération Rhône-Alpes  
de protection de la nature  
Ed. Terre Vivante  
1995 - 290 p. - 148 F

Un état des lieux de la législation et de ses applications dans la région Rhône-Alpes. Sont abordés : l'agriculture, l'air, le bruit, les déchets, l'eau, l'écologie urbaine, l'énergie, le patrimoine naturel, les paysages, le tourisme et les transports. Un guide réalisé en partenariat avec la communauté urbaine de Lyon, le Conseil régional et le ministère de l'environnement et sponsorisé par MOS dont les décharges n'ont pas spécialement bonne réputation. Un répertoire aseptisé sur papier glacé qui devrait être distribué gratuitement par la région aux élus. On se demande bien pourquoi c'est présenté comme un livre et surtout pourquoi la FRAPNA réalise de tels travaux qui relèvent des services publics. La fédération est-elle un bureau d'études ?

### 30 ANS POUR LA PROTECTION DE LA NATURE EN ALSACE

Ed. Alsace Nature,  
17 rue du Général Zimmer  
67000 Strasbourg  
1995 - 90 p. - 35 F

Un historique d'une des plus anciennes fédérations de protection de la nature et des luttes menées pendant ces 30 dernières années en Alsace avec plusieurs textes de réflexion qui dépassent largement le cadre de cette région.

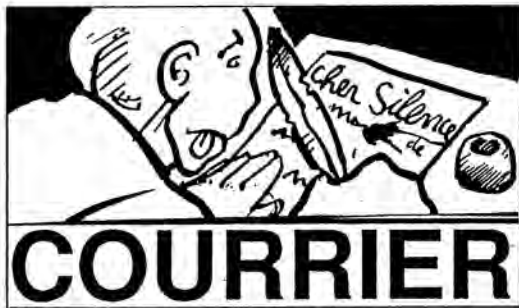
d'elle". Mais non, c'est l'homme qui a besoin de la forêt et non l'inverse ! De même, bizarrement "Le garde-chasse surveille les promeneurs, les campeurs et parfois les chasseurs", confusion entre le garde-chasse et le garde champêtre qui d'ailleurs ne figure pas dans le dessin. Dans "la rivière", la rivière "part souvent d'une montagne" sans citer l'origine de la pluie ! Une confusion entre saumon et tétard qui fait que quand le saumon "aura perdu sa queue et que ses pattes auront poussé, il pourra sortir de l'eau" ! A propos de l'irrigation "les plantes prennent alors une bonne douche !" et plus loin "L'eau sert-elle à fabriquer des choses ? (...) Elle permet la fabrication de médicaments, de papier, de fromage, de voitures..." Eh bien non, l'eau sert d'abord à faire vivre les plantes, les animaux et nous (90 %

d'eau) et les plantes ne prennent pas une bonne douche, on les aide à pousser. Fabriquer des voitures n'est pas vraiment le premier usage de l'eau ! Valérie Videau gagnerait donc à faire relire son ouvrage par un biologiste et non par un industriel. FV.

### CONTES ET LEGENDES DE L'AFRIQUE DES GRANDS LACS

texte : Alain Bernard,  
dessins : Nicole Pommeaux  
Ed. Utovie  
1995 - 32 p. - 36 F  
A partir de 8 ans

Alain Bernard qui a été enseignant au Burundi a recueilli ces contes et légendes qui tentent d'expliquer l'histoire et la géographie du pays. Sagesse et humour à travers une dizaine de contes qui se laissent lire aussi par les adultes. Belles illustrations. FV.



## TRAUMATISÉ PAR LA COMPLEXITÉ

Albert croise le sceptique Thomas Socrates, doux rêveur de l'écologie, dans le parc où ils discutent de la complexité, de l'incertitude, de l'inconscience, de la responsabilité, du militantisme, du désengagement, du plaisir, de la recherche de soi-même, et de la joie de vivre. Description d'un chemin peu sûr, lent, hésitant, aux buts éparpillés, pas sérieux, joyeux.

J'étais dans le parc en train de boire une bière quand Albert s'est pointé. "Ah, je vois que tu bois dans une bouteille consignée, c'est bien," il disait. (Albert est un écologiste de la première heure.)

"Justement," lui disais-je, "je n'en suis pas si sûr que toi. Mais j'aime cette bière. T'en veux ?"

"Non, merci, mais qu'est-ce que c'est cette histoire ? Tu es contre les bouteilles consignées, toi ?"

Je voyais qu'il était choqué. "Eh bien, les revues écologistes affirment que les bouteilles consignées en verre consomment moins d'énergie et polluent moins que des bouteilles en polyéthylène téréphtalate (PET). Mais cette affirmation est basée sur quoi ? C'est théorique ou une mesure réelle effectuée ? Si étude il y avait, tenait-elle compte de l'énergie nécessaire pour collecter et transporter les bouteilles en verre, qui sont très lourdes et pas compressibles, au point de re-stérilisation et remplissage, compacter et transporter les bouteilles PET à l'incinérateur, et stériliser le verre ? Et sur quelles distances avec quelle concentration de population cette étude a-t-elle eu lieu ? Car les distances et consommations de pétrole en transport changent considérablement les données... Tenait-elle compte aussi de l'énergie récupérable à l'incinération des bouteilles PET ? Un directeur d'usine PET, intéressé sûrement, mais compétent, m'a affirmé que les bouteilles PET polluent et consomment moins que le verre consigné dans les conditions applicables aux grands espaces américains alors qu'un Danois m'assure tout le contraire dans les conditions applicables au Danemark. Voilà un problème... vérifier la vérité, les vérités, devient très compliqué, le monde est rempli d'incertitudes, comment savoir quoi croire ?"

"C'est toi qui es trop compliqué," me disait Albert, pensant ainsi me remonter le moral.

"Merci du jugement, mais il serait si facile aussi de l'étiqueter d'inconscient alors..."

"Quoi, moi, inconscient ?"

"Par exemple, dis-moi, Albert, qu'est-ce qui consomme le moins d'énergie et d'eau, faire la vaisselle à la main ou avec un lave-vaisselle ?"

"A la main, évidemment !"

"Eh bien, figure-toi que dans une revue écolo j'ai lu qu'un lave-vaisselle élec-

trique consomme moins d'eau et d'énergie que l'on consomme si on fait la vaisselle à la main. Mais cela suppose que tout le monde fasse la vaisselle à la main dans les mêmes conditions. Et si j'utilise de l'eau froide pour ma vaisselle ? Et si dans l'étude, ils ont fait la vaisselle à la main sous un filet d'eau à gros débit au lieu d'utiliser une bassine ? Et si pour remplir le lave vaisselle pour obtenir cette redoutable efficacité je dois acheter assez de vaisselle pour tenir trois jours sans rien laver... ma maison sentira-t-elle toujours bon et la machine lavera-t-elle toujours aussi bien... sans gaspiller de l'eau de prélavage pour rincer la vaisselle... ? Et enfin (et c'est le pire), ont-ils intégré dans leurs calculs, réparés sur la vie moyenne de la machine, toute l'eau et l'énergie utilisées dans l'extraction de fer, dans la synthèse du plastique, dans les transports, la fabrication, la distribution de la machine et l'élimination des déchets finaux du lave-vaisselle tant vanté ? Et bien, comment savoir ? Même le journaliste qui l'a publié ne savait pas me le dire..."

Albert avait l'air rêveur. "Mais tu découvrerais le militant le plus fervent avec tes doutes et tes incertitudes !"

"Mais Albert, ne vois-tu pas que c'est cela la réalité ? Pourquoi se voiler la face ? Chaque acte est imbriqué dans tant d'autres. Les systèmes technologiques ont tant de conséquences directes et indirectes que je n'arrive plus à suivre, effets dus à la conception, à la production, à la distribution, au financement, au fonctionnement, au démantèlement, à l'élimination, à l'impact sociopsychologico-culturel sur les mentalités et les comportements et j'en passe et des meilleurs... Des bibliothèques entières ne contiennent déjà pas toutes les données nécessaires, les "experts" avouent en privé être dépassés par la quantité d'informations à assimiler et les mystères insondables. Plus nous possédons de savoir, plus nous sommes ignorants. Face à la complexité, l'homme prend la mesure de ses propres incertitudes, de son ignorance et de son incapacité d'affronter les responsabilités que ses actions entraînent..."

Albert prit la bouteille et se mit à boire... après un long silence, il m'a regardé d'un air angoissé... "Mais alors, à qui peut-on faire confiance ?"

Je lui répondis, "Je me méfie des informations venues de ceux qui ont un intérêt matériel dans l'affaire. Et de ceux qui font semblant de savoir dans les réunions, dans les journaux, à la télé, ou ailleurs... qui affichent cette confiance qui en séduit plus d'un(e)... qui rassurent avec leurs paroles si sûres... Car que peuvent-ils réellement savoir ? Quand ils parlent d'une technologie, ont-ils réellement tenu compte de toutes les nuisances potentielles associées, ont-ils utilisé des valeurs réelles ou hypothétiques dans leurs mesures, ont-ils dit de ce qui

se pratique vraiment ou de ce qui est théoriquement possible ? Et leurs motivations... sont-elles pures ?"

"En somme alors," Albert résumait "la réponse est... personne... c'est la vigilance sans aucun répit..."

"Cela dépend de ce que tu veux," j'ai coupé un peu sèchement.

"Où est-ce que tu veux en venir exactement ?" Albert avait l'air de me soupçonner d'un crime contre l'humanité.

"Bien, si sauver le monde n'est pas ton problème... pas besoin d'être vigilant... il suffit de croire vraiment que tout va bien et que nous contrôlons la situation. Si tu n'as pas peur de te faire rouler, tu peux faire confiance aux experts et accepter les certitudes faciles sans interrogation sur les conséquences secondaires désastreuses. C'est bien comme cela que beaucoup avalent des couleurs énormes... et approuvent des voitures électriques en ville, par exemple, sans voir que la pollution persiste, déplacée dans l'espace et transformée en une forme plus dangereuse, et sans se rendre compte que la voiture électrique continuera à empêcher la convivialité et une vie de quartier épanouie... De plus, si un phénomène disparaît au-delà de l'horizon médiatique, tu n'as qu'à oublier jusqu'à son existence. Alors, la vie redevient simple et, si tu es assez riche et n'habites pas une zone trop sinistrée, cela peut être le bonheur ici et maintenant, sans songer à des lendemains moins gais..."

"Mais ils sont inconscients et irresponsables ces gens-là," observait Albert, dans le jugement le plus manichéen.

"Pas s'ils se foutent de l'avenir auquel toi et moi nous tenons autant... Après eux le déluge. Un petit coin de bonheur c'est peut-être passer, mais la vie aussi..."

alors comment juger cela ? Et puis, d'autres adoptent cette attitude simplement parce qu'ils se sentent impuissants et découragés par l'immense complexité de la tâche pour arriver à une transformation... et aussi à cause de la quantité de "mauvaises" nouvelles. Il y a aussi ceux qui disent que l'on ne peut rien savoir et le prennent comme prétexte pour ne rien faire. D'autres encore ont des priorités à court terme, dépassés par les événements dans leur incapacité de dégager le temps ou les ressources nécessaires pour rester un peu informés et pour lutter de manière responsable..."

"Tu excuses tout le monde, toi. Personne coupable, personne responsable..." Albert était sur le point de m'injurier.

"Non, Albert. J'en veux beaucoup à ceux qui mentent sciemment pour exploiter la situation, qui est tout de même claire parfois. Et à ceux qui prétendent que tout va bien alors qu'ils savent parfaitement que leurs pratiques sont en train de bouillir le monde... et les chances des futures générations. Et à ceux qui insistent qu'ils n'ont pas le choix à cause de la loi du marché. Leurs discours optimistes et mensongers en font des utopistes de la pire espèce qui en entraînent d'autres dans le gouffre. Mais la plupart des gens ne sont pas dans ce cas... simplement, être informé, lâcher ses illusions, consacrer une partie importante de leur vie privée à militer, c'est beaucoup leur demander..."

"Mais, enfin, tu fais l'apologie de l'indifférence et l'inaction..."

"Tu trouves, Albert ? Je cherche seulement à comprendre, c'est tout. C'est inefficace de demander aux gens de porter le monde sur leurs épaules. Tu vois, dans un souci de cohérence, les écologistes conseillent à chacun d'être vigilant et méfiant face aux informations, de choisir des produits locaux car

la proximité rend plus facile la vérification des informations, de simplifier leur style de vie pour rendre des choix responsables plus faciles et donc de moins consommer. Ils sont exigeants sur la transparence en gestion, seule façon de pouvoir vérifier les informations, ils tournent le dos aux grands organismes opaques, et certains d'entre eux ont même compris l'importance de l'humilité intellectuelle, de l'écoute d'autrui, de la démocratie participative, de la non-violence dans un monde de relativité, d'incertitude... Mais quel programme ! Qui a le temps et l'énergie pour travailler, élever des gosses, construire un petit coin de bonheur ET militer en tenant compte de la complexité et l'incertitude ?"

"Selon toi alors, tout cela c'est trop ambitieux, l'activisme équilibré n'est pas possible et c'est utopique de s'attendre à ce que tout le monde soit de la partie ?"

"Disons que je ne le formulerais pas comme cela. Mais peut-être y a-t-il une impatience ou un oubli dans les diverses luttes ce qui explique la difficulté de générer de l'enthousiasme pour l'écologie dans la population afin de lui donner envie de prendre conscience et d'assumer ses responsabilités : le plaisir, l'humour, la joie, la convivialité sont primordiaux pour vivre cette conscience et assumer ces responsabilités comme un privilège et non comme un fardeau. Et si l'on néglige le principe de plaisir, le militantisme devient révoltant. De même juger les autres pour une action insuffisante ou refuser d'écouter leur point de vue les dégoûtera, tout comme si on leur demande qu'ils sacrifient une partie de leur bonheur. D'exiger un engagement lucide alors que peu de choses sont claires dans un monde complexe et incertain n'est pas très réaliste..."

"Mais faire de la place pour le plaisir et consacrer de l'énergie à la convivialité feraient avancer le mouvement moins vite. On ne peut pas passer son temps à discuter et à faire la fête. Le monde va sauter ! Et admettre que nous sommes ignorants ne ferait pas très sérieux... on nous prendrait pour des clowns et personne ne voudrait agir..."

Albert montrait tous les signes de l'impatience de ceux qui se prennent très au sérieux, prêts à se sacrifier pour la cause..."

"Justement, Albert, ne vois-tu pas que dans un souci de vitesse très productive, dans un souci de PARAITRE sérieux, on finit par répandre du stress et la désinformation et non pas de la paix et la lucidité autour de nous. Peut-être est-ce une des raisons pour lesquelles le public est si déçu de l'écologie et pourquoi l'écologie n'avance pas plus vite ?"

Albert m'a arraché la bouteille de la main et l'a vidée d'un coup. "Tu veux dire que je suis libre de m'amuser, de ne rien faire parfois et de paraître idiot ? Mais le public ne comprendra pas, cela nous détruira le peu de crédibilité qui nous reste..."

"Personne n'est crédible, mais tu as une façon d'interpréter ce que je dis qui va finir par m'agacer. C'est que je crois que les gens ont d'abord besoin d'être eux-mêmes, de se découvrir, de se retrouver dans ce que proposent les écologistes au niveau du plaisir qu'ils recherchent et au niveau de l'incertitude et de l'humilité qu'ils ressentent, et surtout de ne pas percevoir l'écologie comme un sacrifice à un idéal aux dépens du bon sens..."

Albert a secoué la tête, a regardé la bouteille vide et m'a lancé, d'une voix un peu ivre "Tu bois trop, Thomas."

Gregg WEST  
Isère



# MERCI

Merci à vous d'éditer un magazine différent qui contient des choses essentielles. Merci de savoir dire avec les mots justes ce que l'on peut faire pour vivre dignement en respectant la planète.

Lire Silence, c'est parfois être afféré de découvrir l'absurdité et la barbarie humaines qui semblent n'avoir pas de limites. On a peur pour la vie à venir, celle que l'on voudrait donner aussi.

Mais heureusement, on comprend que l'on peut agir à notre niveau car vous refusez la fatalité et le découragement. Il faut poursuivre le combat, l'océan après tout est fait de gouttes d'eau...

Il y a cent ans, le chef Seattle disait "Tout ce que l'homme fait à la Terre, il le fait à lui-même". C'est pure vérité. Merci de l'avoir si bien compris en nous montrant des alternatives nombreuses afin de vivre autrement. Ça aide à avancer, à aller vers quoi on tend au lieu de se laisser bercer par la société du mépris et de l'égoïsme. Peggy BRACQ Nord

# TRANSPORTS : CANAL OU RAIL ?

L'article excellent de Pierre Parreaux sur le canal Rhin-Rhône m'a surpris sur un point : pourquoi l'auteur souhaite-t-il la construction rapide du canal Seine-Nord ? Ce canal serait certes moins coûteux (10 milliards) et moins agressif pour l'environnement que Rhin-Rhône, mais quelle serait son utilité ? Pourquoi un gabarit de 4500 tonnes, alors que celui des canaux belges est limité à 1350 ? Le rapport du préfet coordinateur du projet affirme que 50 % du trafic routier est fluvialisable : n'est-ce pas une plaisanterie ? (sur l'axe Rhin-Rhône, l'OEST parlait de 1 %). Les experts sont plus réalistes : en 2010, il circulerait 19000 à 30000 poids lourds par jour au Sud de Lille sans le canal, ce dernier n'en capterait qu'entre 600 et 1000. Quelle serait l'efficacité du rail si la SNCF pouvait investir 10 milliards sur l'axe Seine-Nord ? La création du TGV-Nord a dégagé des capacités sur le réseau classique : ne faut-il pas les exploiter au plus vite ?

La concurrence rail-voie d'eau se manifeste non seulement pour les trafics, mais aussi pour les crédits d'équipement. Le Fonds Pasqua des transports terrestres, institué par la loi d'aménagement du territoire, est intermodal : ce qui va à la voie d'eau ne va pas au rail.

Le vrai créneau de la voie d'eau, c'est la desserte des hinterlands des grands ports. Il faut cependant noter que, pour satisfaire la demande croissante entre Rotterdam et la Ruhr, c'est une ligne de ferroutage (ligne de la Betuwe, parallèle au Rhin) qui vient d'être retenue.

Concluons donc, en reprenant les affirmations de Pierre Parreaux : "les canaux seront toujours les concurrents directs non de la route, mais du rail (...). Développons le transport des conteneurs par le rail, et reparlons, dans dix ou vingt ans, de nouvelles voies navigables".

Jean SIVARDIERE  
Isère

# Je m'abonne :

<input type="checkbox"/> Particulier	12 n°.....220 F
<input type="checkbox"/> Dom-tom et étranger	12 n°.....270 F
<input type="checkbox"/> Institution	12 n°.....440 F
<input type="checkbox"/> Soutien	12 n°...300 F et +
<input type="checkbox"/> Petit futé	24 n°.....380 F
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex.	36 n°.....570 F
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex	60 n°.....850 F
<input type="checkbox"/> Petit budget	12 n°.....190 F

# Je m'informe :

**Hors-série Silence**

<input type="checkbox"/> Paris Dakar : Pas d'accord.....	25 F
<input type="checkbox"/> La menace climatique.....	30 F
<input type="checkbox"/> Radioactivité, les faibles doses.....	30 F
<input type="checkbox"/> Energies renouvelables.....	30 F
<input type="checkbox"/> Les métiers de l'écologie.....	70 F
<input type="checkbox"/> Du chômage à l'autonomie conviviale.....	30 F

**Editions Silence**

<input type="checkbox"/> Le soleil à votre table.....	89 F
<input type="checkbox"/> La liberté de circuler.....	70 F
<input type="checkbox"/> Nucléaire ? Non merci.....	75 F
<input type="checkbox"/> Le nucléaire détrôné.....	30 F
<input type="checkbox"/> Séphastoche, mon premier cuisier.....	36 F
<input type="checkbox"/> Superphénix : le dossier.....	30 F
<input type="checkbox"/> Quelle écologie radicale ?.....	70 F
<input type="checkbox"/> Un cuisier solaire facile à faire.....	20 F
<input type="checkbox"/> Construire une cuisinière solaire.....	20 F

**Diffusion Silence**

*Ed. Ecosociété (Montréal)*

<input type="checkbox"/> Pour un pays sans armée.....	75 F
<input type="checkbox"/> Pour que demain sois.....	75 F
<input type="checkbox"/> L'écologie ou la sagesse de la nature.....	75 F
<input type="checkbox"/> Moi, ma santé.....	75 F
<input type="checkbox"/> L'écologie politique.....	75 F
<input type="checkbox"/> Entre Nous, rebâtir nos communautés.....	98 F
<input type="checkbox"/> Et si le Tiers-Monde s'autofinancait.....	98 F
<input type="checkbox"/> Deux roues, un avenir.....	98 F

*Ed. Lucien Somy (Limoges)*

<input type="checkbox"/> La dignité antinucléaire.....	50 F
--	------

*Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)*

<input type="checkbox"/> Qu'est-ce que l'écologie sociale ?.....	35 F
<input type="checkbox"/> Pour une écologie de la liberté.....	88 F
<input type="checkbox"/> Ecologie et politique de l'anarchisme.....	38 F

*Ed. Utiovie (Landes)*

<input type="checkbox"/> La désobéissance civile.....	36 F
<input type="checkbox"/> Nous sommes peut-être frères.....	36 F

*Ed. Alternatives (Paris)*

<input type="checkbox"/> Le catalogue des ressources.....	180 F
---	-------

*Ed. Courrier du livre (Paris)*

<input type="checkbox"/> Le solaire pour tous.....	90 F
--	------

*Ed. Georg (Lausanne)*

<input type="checkbox"/> Additifs alimentaire.....	98 F
<input type="checkbox"/> Gestion des déchets.....	98 F
<input type="checkbox"/> Les sols.....	98 F
<input type="checkbox"/> L'eau.....	98 F
<input type="checkbox"/> La radioactivité.....	98 F
<input type="checkbox"/> L'alimentation.....	98 F
<input type="checkbox"/> La diversité biologique.....	98 F
<input type="checkbox"/> L'air.....	98 F
<input type="checkbox"/> Le bruit.....	98 F

**Frais de port :**

<input type="checkbox"/> 1 ouvrage.....	15 F
<input type="checkbox"/> 2 ouvrages.....	28 F
<input type="checkbox"/> 3 ouvrages et plus.....	40 F
<input type="checkbox"/> Je souhaite recevoir une présentation plus détaillée des ouvrages ci-dessus	
<input type="checkbox"/> Je commande les anciens numéros suivants :	

# Je règle un total de :

**Mes coordonnées :**

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

# Je règle un total de :

**Mes coordonnées :**

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Règlement à l'ordre de Silence, à retourner 9 rue Dumenge, 69004 Lyon

(...) La lutte de la vallée d'Aspe a connu son apogée le 22 mai 1994 et depuis c'est la descente aux enfers de l'inconscience, voire de l'abandon, qui se signe par l'achat de la "Goutte d'eau" par les partisans de la destruction de la vallée d'Aspe. (...) Pour ranimer la symbolique de cette lutte, j'ai proposé à Eric Pételin, en octobre 1995, de lancer un projet sur les bases de l'écologie à partir du bâti actuel (ancienne gare) avec des énergies renouvelables pour assurer l'auto-suffisance : éolien, photovoltaïque, produits et cultures biologiques, éle-vage idem pour la nourriture du gîte-refuge. (...) Il faut étudier

# SAUVER LA "GOUTTE D'EAU"

l'aspect juridique pour faire empêcher l'expulsion et la mort de ce lieu de liberté, que la Goutte d'EAU ne devienne pas l'Eco-musée de la ligne SNCF volontairement stoppée depuis 25 ans. Silence devrait pouvoir raviver les énergies pour un tel projet, qui, outre les différences idéologiques, devrait permettre de réunifier les

différentes composantes de la lutte, donner les moyens d'atteindre un tel objectif et informer les différents réseaux de cette utopie à construire rapidement. (...) Raymond AUSSANT Comité Sompport La Rochelle

Silence : si un tel projet démarre, nous pouvons vous communiquer les statuts de la société que nous avons mise en place pour l'achat collectif des locaux où nous sommes, nous pouvons présenter le projet dans la revue, mais nous ne pouvons pas l'animer à 800 km de distance !

# anciens numéros

136	Stop essais : Moruroa, Nevada, Semipalatinsk. Aliments irradiés. Elain. Verts. Fermeture à la vie.....	14 F
146	Verts : la politique autrement. Maison de vigilance de Taverny. Canal Rhin-Rhône. Rythme de travail et santé. Orcades.....	18 F
153	Economies d'énergie. Autonomie et solidarité. Ecolos rose caviar. Ecologie de libération.....	18 F
154	Amiante, Vallée d'Aspe. Arsenic en Ardèche. LHT. Agr ici. Assises de l'écologie. Essais nucléaires. Femmes et travail.....	18 F
157	Non à l'écologie libérale. Maastricht. Plutonium. Fessenheim. Civaux. Malville. Aide au développement. Appel Heidelberg.....	18 F
158	Extrême-droite et écologie. Green Belt Movement. Violence télé. Yougoslavie. Japon et plutonium. Nickel et chrome. Plastiques. Label. Nike. Nestlé. Pensée sauvage.....	18 F
161	Non-Violence et racisme. Charte des Médecines alternatives. Y-a-t-il un écolo chez les Verts ? Cigarettes radioactives. Norvège et CEE.....	20 F
162	La prison autrement. Sompport. Forêts tropicales. Indonésie : développement destructeur. Yougoslavie. Malville. Argent et pouvoir comme drogues. Utopie verte.....	20 F
164	Bioéconomie et biosphère. Narmada. Malville. Bio-carburants. Tchernobyl. Seuil d'exemption. Economiser l'électricité.....	20 F
165	Yougoslavie. Semences de la famine. GATT. Plantes comestibles sauvages. Politique : la proie pour l'ombre. Malville.....	20 F
166	Moruroa : comment s'arrêter. Yougoslavie. Tomsk. Malville. Sompport. Banque Mondiale et citoyens. Nouveaux écologistes. Ecotopia. Banques alternatives. Croissance durable.....	20 F
167-168	Transports solidaires. Ferroutage. Transport clandestin. Sompport. Café solidaire. Point Vert. Semences de la famine (2). Jardins de Cocagne. Arsenic. Ecologie ou la mort.....	32 F
169	Délocalisation, chômage et solidarité. Vêtements toxiques. Vallée d'Aspe. Ambiance bois. Reconversion des usines d'armement. Malville. Semences de la famine. Verts.....	20 F
170	Racisme et environnement. Sompport. Péniche pour la paix. Chanvre. Télévision et violence. Le Bio-Lopin. l'AIEA. Energie solaire et barrages. L'emprise des logiques sociales.....	20 F
171	Pollutions électromagnétiques. Phébus. Malville. Inondations et aménagement doux. A. Carrel. L'avenir du travail. Le système planétaire.....	20 F
172	Après Rio : un monde à venir. Feuille d'érable. Palestine-Israël. La dérive technologiste. Espérance. Malville. Inondations.....	20 F
173	Mir Sada. ingérence méfiance. Déchets toxiques suisses. Développement, environnement et aide. Malville. Sompport.....	20 F
174	Vallée d'Aspe : alternative ferroviaire. Arsenic. Barrages et nucléaire. Entre réduction ou ouverture (1).....	20 F
175	Eoliennes : le vent en poupe ! Co-voiturage. Entre réduction et ouverture (2).....	20 F
176	Superphénix : la marche en avant. Nucléaire : la loi du silence Transports : suivons les Suisses ! Entre réduction et ouverture (3).....	20 F
177	Quelle écologie radicale ? Héritage du nucléaire. Marche contre le chômage. Voile et intégrisme ? Sompport. Malville. Escroquerie du développement durable.....	20 F
178	Comment démanteliser ? Citoyens pour la paix. Conscription. Service civil. Reconversion de l'industrie d'armement. L'Inestène. Malville. Importations de déchets. Mac-do.....	20 F
179-180	Vous avez dit progrès. Sompport. Banque Mondiale : 50 ans ça suffit ! Utiovie. Délocalisation. Economie vernaculaire.....	32 F
181	Energies douces au Sud (1) : Mauritanie, Zimbabwe, Bénin. Malville. Libérons les boîtes aux lettres.....	23 F
182	Energies douces au Sud (2) : Burkina, Mali, Tunisie, Zaïre. Quel développement ? Artisans du Monde. La «Ville-monde» face à l'inertie sécuritaire.....	23 F
183	Les centres écologiques. Malville. Ecologie : quelle expression politique ? Bazar sans frontières. Le travail valeur d'échange ?.....	23 F
184	Breton Wood : 50 ans ça suffit ! Le piège du gouvernement mondial. Une société équitable en paix avec la planète. Maison de quartier de Neudorf. Energies renouvelables. Bhopal.....	23 F
185-186	Amiante. La fin du travail. Espère. Castors. Centre énergies renouvelables de Tarbes.....	35 F
187	La bombe un bruit qui court (1). Prolifération. Le cas d'Israël. La situation en Asie. Marcher. Société informatico-policière.....	23 F
188	La bombe un bruit qui court (2), pour une prolifération solaire, bannir l'arme nucléaire. Neve Shalom. Le solaire dans les régions froides. Matérialisme, mécanisme et impérialisme.....	23 F
189	Autonomie toujours, Réseau Santé. Cun du Larzac, Servas. Laine de verre cancérogène. Ecologistes : éloge de la différence.....	23 F
190	Le Nicaragua face au marché mondial. Bremelis : démantèlement. Malville. La retraite : une solution au chômage ?.....	23 F
191	Santé : vers l'autonomie (1). Climat : compromis de Berlin. Champ d'action. La loi et les femmes. Yougoslavie. Verts Allemands.....	23 F
192-193	Les communautés de l'Arche, Longo Maï, la Nef des fous. Abolition des armes nucléaires. Santé : vers l'autonomie (2). Couches réutilisables. Risques du gaz naturel. Politique de coopération. Malville.....	35 F
195	Stop Essais : Campagne contre la reprise. La fin de la dissuasion la simulation alibi. Le nucléaire civilitaire... Israël : Vanunu. Sompport.....	23 F
196	Canal Rhin-Rhône : non à l'eau-toroute ! Autoroute A51 Grenoble-Sisteron. Santé, vers l'autonomie (4). Irlande. Si près des urnes, si loin de la vie.....	23 F
197	La défense par actions civiles (1). La Hague. Grünen et non-violence. Essais nucléaires. Amiante. Salsigne. Ozone. A51. Coface.....	23 F
198	Ni décharges, ni incinérateurs. Lobbys routiers européens. Défense par actions civiles (2). Méthanisation. Essais nucléaires.....	23 F

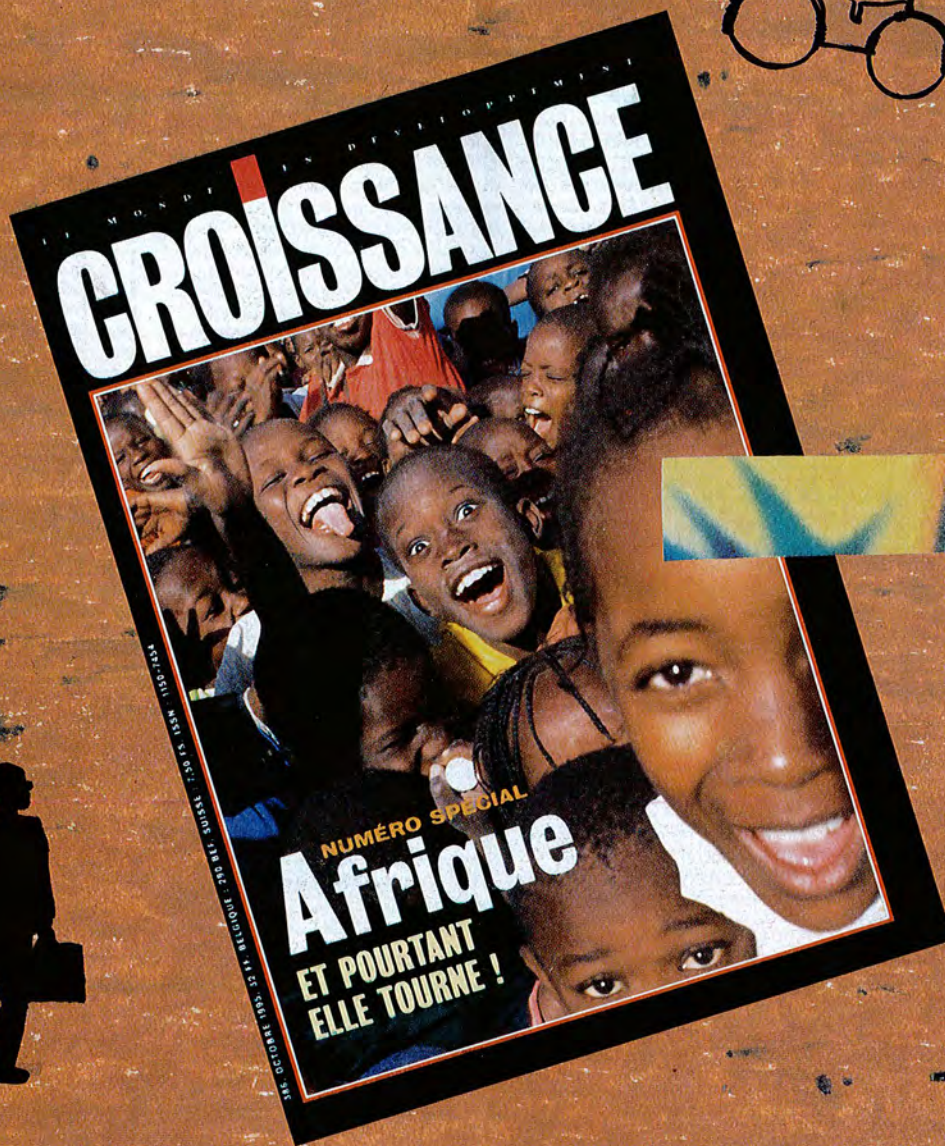
Prix franco de port. Les numéros ne figurant plus sur cette liste ne sont plus disponibles.





# Afrique

# Spécial



De Cotonou à Nairobi,  
de Lagos à Johannesburg,  
l'Afrique bouge,  
invente, s'affaire.

UN NUMÉRO SPÉCIAL DU MENSUEL

**CROISSANCE**

Je commande.  exemplaires du n°386 spécial Afrique à 32 F l'ex. port compris par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Croissance.

Nom, Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Bon à découper et à retourner à : CMD/VPC 163, Bd Malesherbes 75859 Paris cedex 17. Tél : 48.88.45.04.

